Correspondance du docteur Etxepare à Lacombe recueillie dans le fonds Lacombe du Musée basque.

début : 1905. fin : 1931.

Au total environ 130 lettres essentiellement constituées d'observations sur le parler des Aldudes.

CARTAS DE

ETCHEPARE A

LACOMBE

Sobre el euskera

de Les Aldudes

Docteur J. Etchepare
MENDIONDE (par Hasparren)
(Basses-Pyrénées)

2 Juin 1905

Monsieur,

Je viens de lire le numéro du "Journal de St Palais" où vous avez bien voulu donner une appréciation de ma thèse de doctorat. Elle n'a que le défaut d'être trop élogieuse. Je vous en félicite.

Je continue cependant à croire que le peuple Basque est le plus ancien connu ; d'autre part, le jeu de balle ne pouvant être, à cause de sa simplicité, que le jeu premier de l'espèce humaine, il n'y avait de là qu'un pas

à attribuer aux Basques la paternité de ce jeu, et je l'ai franchi.

Vous avez tout, à mon sens, de mieux substituer au terme de "pilotari", si harmonieux et si expressif à cause de sa désinence "ari" qui signifie, comme vous le savez, action celui de "pelotaris" qui constitue un néologisme, appliqué au joueur, et dont le sens est très éloigné de celui de pilotari. Je reconnais cependant que vous avez été en cela logique avec vous-même, puisque

ce sont les Romains, et peut-être les Français, qui nous paraissent avoir inventé le jeu de paleta. Pour moi, il me semblerait rationnel d'introduire le mot pilotari dans la langue française : il y a tant de termes de sport, empruntés à l'anglais ou à l'allemand, qui ne le valent pas aucun rapport!

Cela dit, je tiens à vous féliciter et à vous remercier très chaudement des deux petites études linguistiques que vous avez récemment parues sous votre signature dans l'"Eskualduna Onа"! Elles dénotent un goût sincère et averti, et des connaissances profondes. Jaun

serait notre joie de nous lire ainsi de temps en temps. Peut-être même réussirez-vous à modifier l'esprit du journal et celui de ses lecteurs, trop concentré, à mon avis, sur cette nauséabonde politique cléricale, et ce serait un bien.

Veuillez agréer, Monsieur, avec mes remerciements, l'assurance de ma considération distinguée.

Dr J. Tchepourkowsky

2/1/10 2

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Urthe on, osagarri on batekin ! Et que je vous remercie, sans plus tarder, pour le bon livre de Victor Delbos. Il m'a reporté en plein XVIIe siècle, où la méthode expérimentale en philosophie était encore peu en honneur. On préférait procéder par déductions, dans une langue harmonieuse et claire ; ce n'était pas sans charme et, somme toute, on arrivait à peu près aux mêmes résultats ou conclusions que de nos jours. Ce qui a manqué à l'auteur de ce livre, c'est l'originalité, le sens du relief ; mais l'excellent professeur et le digne homme qu'il devait être ! Au fond, je crois que ses préférences allaient à la doctrine Kantienne, ce qui n'enlève rien du reste à la valeur de l'ouvrage. Encore une fois, tous mes remerciements les plus sincères.

Cette lecture, pas plus que mes nouvelles fonctions d'adjoint à un Maire souvent absent, et d'autres, tout aussi modestes encore qu'assez absorbantes, ne m'ont éloigné de la notation du basque des Aldudes. Voici quelques-unes de mes observations :

1° On prononce chahakuak, et non chahakoak

2° Entendu : dembora muskildu zau, dans le sens de maussade, renfrogné, comme l'indique Azkue.

3° A propos d'un enfant, son oncle me disait l'autre jour : Berriki artio, chechka zaun. Le sens qu'il donnait au mot chechka était celui de « maigre et long ». C'est sans doute un diminutif de seska, roseau.

4° Une femme d'Urupel me disait récemment, au sujet

de sa vieille mère entrée en convalescence : Gathu bat bezala goiphildia dau subazter chokhuan. Elle m'a confirmé le sens donné à ce mot par le dictionnaire Azkue : grillé, rôti. La chose m'a paru curieuse et digne d'être notée, car ce mot m'a tout l'air d'être un composé de goaputz et de bildia. Mais il doit s'être produit, dans l'esprit de nos pères, plus attentifs à l'effet de la chaleur qu'à leur position au coin du feu, une sorte de métathèse d'idée (excusez mon jargon). Je veux dire un changement d'interprétation dudit mot, changement probablement inconscient, et dû à la prédominance d'une sensation sur l'autre.

5° Il y a quelques semaines, comme j'entrais dans une maison de Banca, un enfant chantait de son lit à tue-tête. Le père, de dépêcher immédiatement le grand'père vers l'importun, en lui recommandant : Ea ichilaaziko duzunez zue ohakide hura. Les deux derniers mots furent prononcés tels que je les écris.

6° Une bonne vieille d'Esnasu à qui je disais tout à l'heure, comme entrée en matière : Dembora ederra duu, m'a répondu, avec quelque dépit : Eder-begia du ba, jauna. La suite de la conversation me l'a montré nettement, elle considérait le temps comme trompeur, enclin à un changement rapide. Il y avait à la fois du doute, du dépit, de l'ironie dans le ton et l'expression de physionomie de la brave femme, mais comment exprimer en langage écrit ces nuances de sentiment superposées ?

Je serais bien aise de vous donner quelques formes verbales, mais je n'en ai pu noter encore.

Bien cordialement vôtre
[illegible]

21 Sept. 1911

Dr J. ETCHEPARE
Les ALDUDES (B.-P.)

Cher M. Lacombe,

Votre lettre et votre carte m'ont trouvé à Mendionde, en train de festoyer auprès des miens - C'était la fête locale - De retour aux Aldudes aujourd'hui seulement, je m'empresse de vous remercier de tous les encouragements que vous m'avez bien voulu donner en votre nom et celui de M. Schuchardt, et de répondre à vos questions dans l'ordre qui m'est le plus commode -

1° M s'accorde généralement à accoler bai au verbe idoki pour renforcer l'expression, pour donner au verbe plus d'énergie, si je puis ainsi dire - Mais la plupart des auteurs, notamment Abbadie, en abusent, en le mettant à tout propos et hors de propos - Abbadie est

cependant celui qui a su tirer de cette adjonction les effets les plus variés et les plus surprenants. Relire ses articles sur l'agriculture.

2° Zaiztare est très usité à Mendionde - Un gamin qui vient de faire une commission, accosté par un autre gamin qui lui demande ce qu'on lui a donné pour récompense, lui répond invariablement, du moins en hiver : " Gaztenak eman zaiztare "([les gens de la maison d'où je sors] m'ont donné des châtaignes). Il est usité également dans les environs, parmi les gens qui se tutoient.

3° Dans mon enfance je n'ai entendu parler, comme toute, que le basque de Mendionde - Je suis toujours demeuré réfractaire aux formes employées par mon père, qui

appartiennent, je crois, au bas-navarrais de la région d'Ostabat-Bunus — Je ne me suis pas laissé influencer davantage par le basque des Aldudes, me bornant à en noter quelques particularités, celles-là mêmes que je vous ai signalées et auxquelles, aujourd'hui, je vous ajoute la suivante :

On dit ici « Egin duztea lo ? » et non « Egin duziiya lo », comme à Mendionde. (J'écris les mots tels qu'on les prononce)

Le tea ou eia de l'interrogation d'Hasparren-Mendionde est inusité aux Aldudes, y sont inconnus — On préfère articuler nettement « tea » (duztea).

4° Je n'ai rien à dire au sujet de la très judicieuse étymologie que vous avez découverte à pedoil ; mais

que M. Schuchardt me permette de lui faire observer très respectueusement que le mot aitz diffère tout de même sensiblement des mots aizzare, ahissa, aguiña, ahisca, heltzen, dont il le fait dériver —

Je demeure à votre entière disposition pour tous les renseignements que vous croirez devoir me demander concernant le parler de ces hautes et aussi pour me faire faire quelques promenades agréables, lors de votre prochain voyage aux Aldudes —

Cordialement à tous —

D. J. Etchepare

4

Cher M. Lacombe,

Merci pour toutes vos amabilités. Je prendrai peut-être goût à la lecture de la "Revue", qui me rebuta autrefois parce que trop savante pour les ignares comme moi —

Votre phrase, je la traduirais ainsi, de même, je crois, que la plupart de ceux qui écrivent à l'Eskualduna :

Gizon hori heldu den tokia edena da —

Mais ceci, pris isolément, pourrait aussi bien vouloir dire : "Le pays auquel cet homme a abouti est beau !"

Il appartiendrait au contexte de fixer le lecteur sur le sens exact des mots.

Bien à vous.

D. J. Etchepare

10/10/11

BAYONNE
10 16
11 10
11
B^ts PYRENEES

M * Expédié par
Demi à M. Etchepare
Rue Alsudy No
* L'inscription du nom et de l'adresse de l'expéditeur est facultative.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE-LETTRE

Monsieur J. Lacombe
Villa "Izarra"
Bayonne
B. P.

117

13/10/11 5

Dr J. ETCHEPARE

Les ALDUDES (B.-P.)

Cher M. Lacombe,

Le meilleur moyen d'éviter l'équivoque, dans la traduction que je vous ai donnée, serait, je crois, de substituer dathorren à heldu den. On aurait ainsi :

Gizon hori dathorren tokia ederra da-

En tout cas, cette tournure est très usitée au Pays Basque ; c'est elle qui rallierait la grande majorité des suffrages.

Une nouvelle petite observation concernant le parler de Aldudes. On dit ici très distinctement, et c'est général : eman zazkaan nere bosak

(il ne donna mes sous) ; eman zazkaaten
nere sosak (ils me donnèrent mes sous) ;
berri tcharrak eman dazkaak (tu
m'as donné de mauvaises nouvelles) ; Et
ce n'est pas bien harmonieux : je préfère
le Laboudin zauzkidan, daiztak.

Bien à vous.

Dr J. Etchepare

17/10/11 6

Cher M. Lacombe,

Comme corollaire à ce que je vous ai rapporté il y a qq. jours, les Aldudars disent dazkaguten, zazkaguten.

J'ai récemment entendu prononcer le mot chirrinta à deux personnes assez jeunes, avec le sens qu'on vous a dit.

Il y a qq temps, si j'ai bonne mémoire, vous demandiez à l'Eskualduna un mot basque qui traduisît exactement le mot français « basquisant ». Les règles qui président à la formation des mots composés — règles que j'ignore malheureusement dans leur entier — n'autoriseraient-elles pas l'emploi du mot eskuarari (eskuarari bat : un basquisant)? Qu'est-ce en effet qu'un basquisant? C'est quelqu'un qui fait du basque, n'est-ce pas? Eh bien alors, le substantif eskuara et le verbe ari (artzea) ne pourraient-ils pas se juxtaposer légitimement et se fusionner en partie?

Cela obtenu, le mot eskual-zale prendrait, me semble-t-il, un sens plus général, signifiant désormais : personne qui s'occupe des choses basques, et non pas seulement de la langue basque —

Veuillez, je vous prie, me dire votre façon de voir à ce sujet et croyez-moi votre bien dévoué

D. J. E.

BAYONNE 21 35 17 10 11 BSES PYRENEES

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE-LETTRE

REPUBLIQUE FRANÇAISE 10c POSTES

* Expédié par

M Dr Etchepare

Demt à Aldudes No

Rue

* L'inscription du nom et de l'adresse de l'expéditeur est facultative.

Monsieur G. Lacombe

villa "Izarra"

Bayonne

B. P.

117

20 / oct. / 1911 7

Dr J. ETCHEPARE

Les ALDUDES (B.-P.)

Cher M. Lacombe,

Je suis de cœur avec vous, et vous pouvez d'ores et déjà compter, dans le cas où vous viendriez à constituer une caisse, sur ma modeste obole. Mais je ne serai pas là lundi : mon éloignement des centres m'interdisant la participation régulière à n'importe quelle réunion que ce soit, j'aime mieux ne pas m'engager.

L'organisation de l'enseignement du basque, il y a des années que, comme vous, j'y songe. Nul plus que moi n'est partisan. Mais où sont les basquisants qui la désirent avec quelque ardeur et travailleraient au besoin pour instituer cet enseignement ?...

Je crains que l'enthousiasme ne fasse lamentablement défaut. Il faudrait, au préalable, me semble-t-il, réchauffer celle de l'« Eskual-zaleen bilzarra », dont les membres, très nombreux au moins dans les débuts, paraissaient, rien que par leur masse, désireux garantir le succès d'un pareil

heureusement. Vous êtes-vous assuré le concours d'un certain nombre au moins des plus dévoués et des plus actifs d'entre eux ?

J'ai exposé le résumé de mes idées concernant la question, dans le N° de l'"Eskualduna" du 29 septembre dernier. Elles ne se sont pas modifiées depuis. Je souhaite que vous ne partiez pas en Campagne avant d'avoir réuni autour de vous une élite décidée et sous tous rapports puissante.

Bien Cordialement à vous

J. Uhalde

20 novembre 1911 8

Dr J. ETCHEPARE

Les ALDUDES (B.-P.)

Cher M. Lacombe,

C'est un bien grand honneur que vous m'avez fait en m'admettant parmi vous, à moi qui suis un ignare, s'il en fut, en matière de linguistique — Je vous en remercie et tâcherai, tout en m'instruisant à vos côtés, de vous être le plus utile possible à ma manière.

Pour ce qui est de l'adoption d'une orthographe rationnelle, à peu près la même partout, j'n'y vois que deux obstacles sérieux :

1° Celui de l'h. A mon avis, il est juste de restreindre son emploi, sans le supprimer entièrement, ce qui constituerait d'ailleurs une tentative vaine. Depuis plusieurs années déjà, l'Eskual-zuna travaille dans ce sens avec bonheur —

Il suffit de le laisser continuer.
Dans quelques années, l'h ne subsistera plus que dans les mots où on le prononce avec un effort d'expiration, un bruit glottique bien accentués (Khe, ukho, Khar)
Il restera ensuite à exercer les gens à s'abstenir de le prononcer là où il ne faut pas, ce qui est affaire d'éducation et d'instruction —

2° celui de l'ou souletin. Ici, il faudra marcher avec une prudence d'Indien, les Chuberotans étant d'une susceptibilité et d'un entêtement quasi hystériques —
Le mieux serait que vous essayiez de gagner à la bonne cause, par correspondance, ou, mieux encore, de vive voix, Constantin père chez lequel la bonté du cœur égale la vivacité de l'intelligence —

Il sera très flatté que vous le choisissiez comme auteur de la réforme dans le coin où il vit. Après en avoir avisé tout doucement ses compatriotes, il s'astreindrait à écrire régulièrement son article hebdomadaire rien qu'avec des *u* et des *ü*. Son exemple et le prestige bien mérité dont il jouit lui attireraient insensiblement des imitateurs, surtout parmi les jeunes prêtres. Et l'œil soulevé s'habituerait en une vingtaine d'années à ce changement énorme de l'orthographe ou de la graphie des mots. Mais ce sera, je vous en préviens, une grosse affaire.

Pour ce qui est du *ch*, avec le son un peu sifflant que lui donnent les Basques, il faut le maintenir. Des

difficultés considérables, d'ordre typographique, s'opposent d'ailleurs à l'emploi du ɔ̃.

Pour les sons mouillés — est-ce ainsi que l'on dit? — on continuerait comme par le passé à redoubler la consonne (ll, dd) — On verrait plus tard.

Il c'est à peu près tout ce que j'avais à vous dire sur la question.

Bien cordialement vôtre

Dr J. Etchepare

P. S. — Vous avez omis de me nommer le trésorier du Cercle.

— N'oubliez pas de m'envoyer le numéro de la "Revue" qui contiendra le travail de M. Schuchardt.

— Connaissez-vous l'expression ha ere? Elle est universellement employée sur nos hauteurs, avec le sens de "absolument rien, pas une goutte, pas un liard, pas un atome". Ex: Badua sosik? — Ez du ha ere —

30 – 12 – '11 9

Dr J. ETCHEPARE

Les ALDUDES (B.-P.)

Cher M. Lacombe,

Vous avez levé un fameux lièvre avec votre « eskuarari buruz mintzatu gira » – Tous les amateurs de basque, grands et petits, s'en sont occupés passionnément pendant une vingtaine de jours.

Moi, qui ne sais que noter les façons de parler de ma clientèle paysanne, j'ai constaté qu'à la locution que vous avez proposée, on n'attribue aucun sens, prise isolément, mais, au contraire, un sens très expressif quand on la fait suivre d'un terme de comparaison – Ex : eskuarari buruz mintzatu gira aleman eraskitzaz. « Eskuarari buruz » signifierait donc tout simplement face au basque, en regard du basque.

Jusqu'à présent, on n'a pu me signaler que les deux traductions suivantes de votre phrase française : 1° eskuaraaz mintzatu gira (double a ou a unique, avec accent) ; 2° eskuara mintzaiaz elhatu gira –

Je vous souhaite un urte on des meilleurs –

Dr J. Etchepare

P.S. Comment se fait-il qu'on ne communique pas à la presse au moins l'ordre du jour des réunions du « Cercle d'Etudes » ? Le public y prendrait grand intérêt.

14 - 3 - 13 10

Dr J. ETCHEPARE

Les ALDUDES (B.-P.)

Cher M. Lacombe,

Je vous accuse réception du numéro du "Journal de St Palais" que vous avez bien voulu m'adresser, et où vous avez reproduit, en le accompagnant de Commentaires judicieux, deux strophes d'une chanson basque assez curieuse — Il me paraît, tout comme à vous, que la composition en est lourde et la langue incorrecte. Seule la puissance vocale de Cazenave peut leur donner quelque charmes tout au moins aux oreilles de patriotes chauvins. Je ne crois pas que le public les adopte.

Excusez-moi de n'avoir pas répondu à votre lettre de fin

janvier. Je ne trouvais guère
vous dire. J'ai bien cherché
à percer le sens exact
du vocable pentsilent, mais
en vain. Les trois personnes
que j'ai interrogées à ce sujet
m'ont, sans me comprendre,
regardé avec ahurissement.
J'ai cependant pressenti
que pentsilent ne signifie
fleur que depuis fort peu
de temps, et par extension
il devait exprimer à l'origine
l'idée d'ornement quelconque
suspendu à une tige. Il
me sera vraisemblablement
possible de vérifier la chose
lors de la fête locale des
Aldudes, où se donnent
rendez-vous nombre
d'Espagnols d'Eugui et de

17/10/11

Cher M. Lacombe,

Comme corollaire à ce que je vous ai rapporté il y a qq. jours, les Aldudars disent Dazkaguten, Zazkaguten.

J'ai récemment entendu prononcer le mot Chirrinta à deux personnes assez jeunes, avec le sens qu'on vous a dit.

Il y a qq. temps, si j'ai bonne mémoire, vous demandiez à l'Eskualduna un mot basque qui traduisît exactement le mot français "basquisant". Les règles qui président à la formation des mots composés — règles que j'ignore malheureusement dans leur entier — n'autoriseraient-elles pas l'emploi du mot Eskuarari (Eskuarari bat : un basquisant) ? Qu'est-ce en effet qu'un basquisant ? C'est quelqu'un qui fait du basque, n'est-ce pas ? Eh bien alors, le substantif Eskuara et le verbe ari (ariyea) ne pourraient-ils pas se juxtaposer légitimement et se fusionner en Eskuarari ?

Cela obtenu, le mot Eskuarari-zale prendrait, me semble-t-il, un sens plus général, signifiant désormais : personne qui s'occupe des choses basques, et non pas seulement de la langue basque.

Veuillez, je vous prie, me dire votre façon de voir à ce sujet et croyez-moi votre bien dévoué

Dr. Lacombe

Restent Chilo, Kirrifa, Arambel et autres intéressants bascologues, qui vous attendent avec impatience pour les vacances de Pâques...

Bien cordialement votre

D. J. Etchepare

P.S. Je vous serais bien obligé de porter avec vous "Les Basquaises" de Harriquet et le livre d'auto-vulgarisation philosophique de Bergson, qui doit avoir certainement vu le jour au commencement de l'année —

28 - 6 - 13

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Votre lettre m'a causé le plus vif plaisir - Elle témoigne en effet que vous avez à cœur de mener à bonne fin votre étude du parler aldudien, et rien ne saurait me réjouir davantage.

Des circonstances, malheureusement, ne vous sont pas pour le moment très favorables - Nous avons été, comme vous le savez, éprouvés par l'inondation à un degré extrême - Il nous en est même resté, je ne vous le cache pas, une certaine dépression morale - Chilo a bien conservé sa propriété intacte, mais il n'en est pas de même de l'un de ses enfants ; Kirrika a eu son atelier emporté aux trois quarts ; quant à Arambel, il a perdu un morceau de son jardin - Tous trois s'occupent de leur mieux à réparer les dégâts, l'air soucieux, tâtonnant une

sorte de stupeur interne. Je suis persuadé que vous n'en tireriez pas grand'chose en ce moment au point de vue linguistique.

Mieux vaudrait, par conséquent, différer votre voyage jusqu'en août ou septembre. L'abbé Iriart, à qui j'ai présenté vos bons souvenirs, est aussi de ~~cet~~ avis. Par une lettre ultérieure, je vous mettrai au courant de l'état de la route comme de celui des esprits.

Cordiale poignée de mains.

Amical bonjour à Broussais

D. J. Etchepare

P.S. — La séance du 18 juillet me tenterait bien, mais puis-je en conscience abandonner ma clientèle, ne fût-ce qu'un jour ?...

— Un bon point pour la mesure adoptée par l'Euskal-Zaleen biltzarra, et dont j'ai lu le détail dans l'Eskualdun d'aujourd'hui.

Dr J. ETCHEPARE
Les ALDUDES (B.-P.)

27 Septembre 1913 12

Cher ami,

La décision de M. Decrept et de ses collègues n'a pas laissé ~~~~ de me plonger dans la plus profonde stupéfaction - Songez que je n'ai jamais fait partie de l'Euskal-zaleen biltzarra, dont la première réunion m'écœura à un point que je ne saurais vous dire ; que je n'y ai par conséquent jamais versé la moindre cotisation ; que, d'autre part, mon éloignement aussi bien que ma situation ne me permettent point de faire autre chose que ce que je fais, à savoir d'écrire de loin en loin quelques fausses lignes dans l'Eskualduna(a) ; que, par suite, il m'est interdit de prendre part à quelque mouvement régionaliste que ce soit autrement que de cœur, et vous comprendrez ce qu'il y a ensemble d'inacceptable et de grotesque

dans cette nomination à la vice-présidence tout m'est plus à m'honorer — Veuilly, je vous prie, faire entendre à vos trop généreux amis ce que leur hommage a d'illégitime et d'accablant, et leur assurer que, pour n'être pas des leurs, je n'en tiendrai pas moins à servir ardemment leur cause, dans la mesure de mes faibles moyens.

J'ai été, comme vous, très heureux d'apprendre l'accueil fait au concours des thèmes et versions. Il est presqu'encourageant, et fait bien augurer de l'avenir.

Nous avons hâte de vous revoir aux Aldudes, où vous nous paraîtrez grandi de tout le prestige de cette magnifique randonnée à travers le nord de l'Italie et l'Autriche. Nous serons comme des enfants, tout yeux et tout

oreilles à tous regards et à tous entendre - J'espère par ailleurs lire quelque part, un jour, le récit détaillé de votre voyage, écrit par vous-même. Mais ne tardez pas trop à le publier : il ne faut pas laisser vieillir d'aussi mémorables impressions.

Aïré, Kirrisa et Chilo sont à leur poste et, stylés par l'abbé Jriart, vous attendent avidement.

Quant à moi, j'ai recueilli un fait singulier, que je notais déjà depuis plusieurs années ; il n'est cependant pas général, je n'ai pu le saisir que sur les lèvres d'une dizaine d'individus, tous d'un certain âge : savoir le vocable <u>Khendre</u>, précédé d'un <u>e</u> (ces gens-là le prononcent <u>ekhendre</u>) - Avez-vous jamais observé cette forme dans

les anciens auteurs ? Chose bizarre, le e n'est pas prononcé nettement, franchement ; on l'escamote à moitié, si je puis ainsi dire –

Au plaisir de vous revoir –

Croyez-moi toujours votre bien cordialement dévoué

D. J. Etchepare

31 — 12 — 13 13

Dr J. ETCHEPARE

Les ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Trois petites phrases, bien basques des Aldudes et bien basques aussi tout court, que vous n'avez peut-être pas notées durant votre séjour parmi nous :

1° Egin dazkeekete, ba, promesak, bainan...
[Il a dû leur faire des promesses, oui, mais... (il ne les tiendra pas)]

2° Atzoko egun guzian darian egon zaizkit.
(Elles me sont restés coulants, ils m'ont coulé toute la journée d'hier). C'est une jeune accouchée qui parle de ses seins.

3° Nun zinezten, haurrak ? — Esne ketan ginen.

Où étiez-vous, enfants ? — Nous étions en quête de lait.

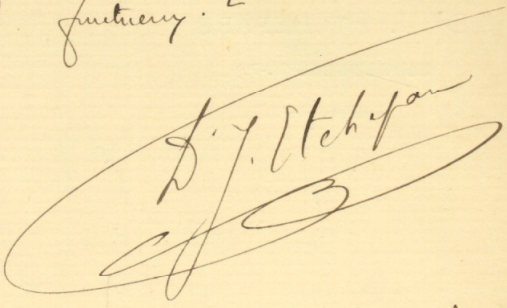
Notez bien cet n de ketan. Il exprime l'action en train de se faire, et c'est essentiellement basque.

A Mendionde on dit : esne keta ginen ; à St Palais et dans la région circonvoisine : esneka ginen ; mais ni l'une ni l'autre de ces expressions, pas même celle de St Palais, où le suffixe ka est cependant si juste, ne vaut celle des Aldudes, au point de vue de la détermination de la nuance ~~verbale~~ du ~~temps~~ verbal[1].

Je vous serre cordialement la

1. Excusez ce jargon ! je suis si peu grammairien !

main, en lui souhaitant une année de travail fructueux.[2]



Neige épaisse aux Aldudes, depuis deux jours. Hier soir, très fort gelé. On n'entend que ceci dans la rue :

Bidiak peña bezalakatuak dira.

2 — Rapprocher darian et ketan. Dans l'un et l'autre mots, l'n a entièrement la même valeur, quant à la situation du phénomène exprimé dans le temps et à son mode de réalisation, lequel présente une certaine durée.

15 – 1 – '12 14

Dr J. ETCHEPARE
Les ALDUDES (B.-P.)

Cher M. Lacombe,

Je vous envoie ci-joint (v. second feuille ~~[illegible]~~) une liste de 45 impératifs, les uns en k, les autres en ak, la plupart en (e)zak.

Je crois pas qu'il y ait de verbe possédant les trois formes. Beaucoup ont les deux dernières ; un petit nombre seulement, la 1re et la 3e. Enfin, je n'ai pu trouver qu'un seul verbe qui eût les trois formes.

Bien entendu, je vous donne toutes ces formes, non point d'après les auteurs, que j'ai le malheur d'ignorer totalement, mais d'après l'"Eskualduna" et surtout d'après le langage courant que j'ai toujours entendu autour de moi.

Toujours à votre disposition pour tous renseignements qu'il me sera possible de vous fournir, je vous prie de vouloir bien agréer mes

fler cordialy salutations –

D. J. Etchepare

Zakurtuko duzu ene "ihardetsia" (zer dutan ihardetsi) heldudy ortzialiko "Eskualduna".

Numéros	
1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	
8	
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	
21	
22	
23	
24	

Types d'impératifs transitifs

Numéros	en K	en ak	en (e)zak
1	egik	"	egizak
2	higik	"	higizak
3	jakik	"	jakizak
4	emak	"	emanzak (pen usité)
5	" "	estalak	estalzak
6	"	bilak	bilzak
7	"	~~jazak~~	jazak, janezak
8	"	hilak	hilzak
9	"	"	jozak
10	"	"	ithozak
11	"	"	urkazak
12	"	"	adizak
13	"	"	jastazak
14	"	"	hunkizak
15	"	bihurrak	bihurzak
16	"	aurdikak	aurdikzak (p. usité)
17	"	harrak	har-zak (p. usité)
18	"	"	asmazak
19	"	salak	salzak
20	"	erosak	eros-zak
21	"	"	aldazak
22	"	ikusak	ikus-zak (p. usité)
23	"	"	behazak
24	"	itzulak	itzulzak

voir au verso

Nº	en K	en ak	en (e)zak
25	"	"	bilhazak
26	"	igorrak	igorzak
27	"	helak	helzak
28	"	"	gordezak
29	"	motz-ak	"
30	ebak	ebakak	ebakzak
31	"	galak	galzak
32	"	leherrak	leherzak
33	"	"	ukazak
34	"	"	izizak
35	"	urreinak (f. unik)	urreinzak
36	"	"	hedazak
37	"	"	salhazak
38	"	"	joslzak
39	"	berdinak (f. unik)	berdinzak
40	"	hutsak	hutszak
41	"	utzak	utzzak (f. unik)
42	"	hantsak	hantszak
43	"	idekak	idekzak
44	"	hetsak	hetszak
45	jalgik	"	jalgizak

HOTEL HENRI IV
PAU
H. GALY
PROPRIÉTAIRE

15

Pau le 7 février 1912

Cher Monsieur,

Ma sœur vient de me faire parvenir votre lettre à Pau, où je me trouve depuis quelques jours en qualité de juré. Je vous réponds de suite.

Jalgik, je ne l'ai entendu qu'une fois, à Mendionde. On dit généralement, au Cap Breton français, jalizak, en escamotant le g.

Higik, je ne l'ai, non plus, entendu que deux fois, toujours à Mendionde. Dans les deux cas, il faisait partie d'une phrase de menace : higik, ikusteko. — C'était un jeune homme qui défendait à son fils de toucher à un instrument aratoire que ce dernier s'obstinait à remuer. On dit cependant partout : higizak.

Ebak n'est venu à mes oreilles qu'une fois, à Mendionde. Je crois que c'est une forme incorrecte : il faudrait dire ebakak, et c'est ce que l'on fait partout.

Jazak est universellement employé, en escamotant l'n. L'impératif de ce verbe n'a pas d'autre forme, à cette personne —

On dit utzak, urrunak et non utz-zak, urrun-zak, à moins qu'on ne veuille appuyer sur les syllabes, en cas de menace — De même igurikak, et non igurikzak. Du reste, l'examen de ma liste vous convaincra qu'on se laisse inconsciemment guider par la loi du moindre effort et par l'oreille.

En réalité, il n'y a pas, comme vous semblez le croire, de formes bas-navarraises occidentales distinctes, ou il n'y en a que fort peu : tous les dialectes se compénètrent depuis plusieurs siècles au moins en deçà des Pyrénées.

Je vous accorde volontiers, et ceci n'est qu'un corollaire de l'alinéa précédent, que le labourdin de notre petit journal est hybride. Il l'est beaucoup, et le sera forcément de plus en plus.

Tout comme vous, j'admets que, primitivement, eskual avait un caractère substantival. Ce n'est, pour moi,

j'ose vous le dire malgré la certitude que cela vous fera sourire, qu'une abréviation de eskualde. Mais l'usage en a fait, depuis assez longtemps déjà, un adjectif, comme le faisait remarquer M. de Jaurgain, dans son petit article publié sous la rubrique Vasconica, en réponse à l'un des vôtres, autant qu'il m'en souvient.

A ce propos, laissez moi vous dire que c'est moi-même, de mon propre mouvement, qui me suis emparé de votre rubrique, au sujet de la traduction que vous m'aviez demandée de la phrase française : nous avons parlé du basque en basque.

Mes manuscrits portaient en effet comme en-tête : Vasconica. Mais j'ai eu soin, les deux fois, de signer de mes initiales : J.E. Si j'avais pu cependant supposer que cela vous contrarierait, je ne l'aurais point fait.

En l'espèce, tout soupçon sur Hiriart-Urruty doit donc être écarté de votre part.

Me permettrai-je de vous dire en passant combien je regrette les malentendus et froissements que l'on m'a dit exister entre cet ecclésiastique

et vous. Tout en étant bien distincts l'un de l'autre par votre ameublement cérébral, si je puis ainsi m'exprimer, je suis persuadé qu'une profonde et affectueuse estime vous unirait, si de fréquents échanges oraux vous permettaient de réciproquement vous mieux connaître.

J'ai eu plaisir à savoir que vous continuerez malgré tout votre collaboration si appréciée à l'Eskualduna, en nous faisant déjeuner quelques travaux récents de M. Schuchardt.

Que ne puis-je vous imiter et faire de temps en temps, comme vous me le recommandez, quelques incursions dans la philologie, qui doit être une science bien attachante! Je suis, hélas! trop talonné par la «matérielle» pour pouvoir faire autre chose que ce que je fais, c-à-d de menus articles d'ordre pratique à l'usage de mes bons compatriotes de la classe paysanne, pour lesquels j'ai d'ailleurs une prédilection.

Bien cordialement votre et avec toutes mes excuses.

Dr J. Etchepare

Dr J. Etchepare 9-3-'12 16
Le Aldudes (B.-P.

Monsieur et cher Confrère,

Je vous envoie ci-contre mon bulletin de vote en vue de l'élection d'un Président en remplacement de M. de Urquijo.

Pour ce qui est de l'admission de M. Roby, ou de tout autre basquisant, je m'y oppose. - Je crois que nous sommes déjà douze, et ce nombre me paraît grandement suffisant pour faire besogne utile. Que les impétrants veuillent bien attendre la disparition de l'un d'entre nous. -

Ici, cependant, M. Roby tenait beaucoup à faire partie du Cercle, je lui céderais volontiers ma place: il me sera en effet difficile d'assister à une réunion quelconque et d'autre part mes goûts comme mes occupations m'éloignent de toute étude d'ordre linguistique. Veuillez, je vous prie, le lui dire et croyez-moi bien cordialement vôtre

[signature]

LA RÉGENCE

CAFÉ RESTAURANT

PLACE DU THÉATRE FRANÇAIS

161-163, Rue Saint-Honoré

TÉLÉPHONE

PARIS, PROVINCE ÉTRANGER

239-58

21 — 3 — '12 17

Dr J. ETCHEPARE
Les ALDUDES (B.-P.)

Cher M. Lacombe,

De grâce, ne m'accablez pas de remerciements pour une pauvre liste de verbes, qui ne m'a pas demandé ni recherches ni fatigue. Et usez-en comme vous l'entendrez. Je me porte garant de l'exactitude de toutes les formes qui y sont mentionnées, sauf de celles de ebak et de jalgik, qui me paraissent dues à des lapsus linguæ.

A propos, j'ai entendu quelques rares fois l'erranzak de Liçarrague, mais presque partout il a cédé le pas à errak, qui est plus facile à prononcer et sonne plus agréablement. L'emainzquiçue du même

auteur s'est mué, sans doute pour les mêmes raisons, en emazkitzue.

Excusez-moi de ne vous avoir pas encore remercié de l'envoi de vos précieuses traductions d'Uhlenbeck. J'attendais d'en avoir achevé la lecture pour vous en dire qq. chose de sensé. Et j'en suis encore à la page 10 du volume le plus important! Effet de ma paresse, qui est grande, et aussi d'une longue indisposition grippal que j'ai eue à subir ces temps derniers. Le peu que j'en ai lu m'a cependant intéressé, en m'apprenant ou me remémorant nombre de vocables basques fort jolis et

pour retarder tout au moins la disparition de notre cher idiome et pour intéresser le peuple lui-même à nos efforts, autant que faire se pourra — Votre très dévoué

D. J. Hetchepare

que j'affectionne — La notation des variantes phonétiques qu'on observe d'un dialecte à l'autre m'a plu moins, bien que le mérite en soit considérable.

Je n'ai fait que parcourir très rapidement la brochure complémentaire, où la vue de certains termes très poilus (tatpurusa et autres) m'a littéralement épouvanté. Nous n'avons rien, en médecine, qui en approche, et pourtant !

A plus tard mes modestes observations sur l'un et l'autre travail.

J'ai su la raison — bien ridicule — de l'abandon par M. Urquijo du fauteuil présidentiel, j'ai dûment voté pour lui élire un remplaçant, mais je me suis opposé à la création d'un 13e fauteuil, si je puis ainsi

de mes questions les barquisants qui ont travaillé sur les livres. Vous êtes du nombre, et je vous annonce que je vous mettrai parfois à contribution, sans vous nommer, bien entendu. Ne m'en veuillez pas. L'essentiel est, n'est-ce pas, que nous fassions qq. chose

m'exprimer quand il ne s'agit que d'un petit cercle de province et de pauvres chaises dépaillées.... nous sommes en nombre suffisant comme cela - J'ai simplement offert ma place à M. Roby, dont vous appuyez fortement m'a-t-on dit, la candidature -

On m'a appris également votre récente proposition de faire imprimer à l'usage de chaque membre un compte-rendu des séances - Laissez-moi vous en remercier et vous en féliciter de tout cœur = on saura de la sorte ce qu'on fait, et chacun s'intéressera à l'œuvre commune - Mais les frais n'excéderont-ils pas, et de beaucoup, le montant des cotisations ?

Avec une belle témérité qui cache une incompétence notoire, j'ai entrepris la semaine dernière dans l'Iskualduna l'exposé, pêle-mêle, des règles de la grammaire et de la syntaxe basques, et aussi d'une partie du vocabulaire. Je procéderai par exemples très simples et immédiatement saisissables pour tous. Pour suppléer à mon ignorance, je me propose de harceler

30-4-'12

18

Dr J. ETCHEPARE

Les ALDUDES (B.-P.)

Cher M. Lacombe,

Mon intention n'était pas de démissionner du Cercle, à proprement parler, mais de cesser de figurer sur la liste des adhérents, que je craignais de voir s'allonger outre mesure sans nul profit. Le nom de M. Roby eût pris la place du mien, voilà tout. J'aurais continué de verser ma cotisation et de fournir tous renseignements nécessaires sur le parler de nos localités. Mais puisque il tient à conserver mon nom, je ne persisterai pas dans mon projet de m'éclipser. De la sorte, nous serons 13 au lieu de 12 - Il n'y aura pas grand mal, à la condition que notre nombre ne s'augmente pas de nouvelles unités. Je redoute, voyez-vous, extrêmement la multiplication des têtes.

Reçu vos deux envois (Revue d'octobre-décembre 1911 et fragment du vieux Guero). Merci bien. Mais n'y revenez plus : je me suis abonné à la Revue le 22 mars. Retenez-moi, si vous voulez, des citations me

concernant ., afin que je puisse à l'occasion les vérifier.

J'ai lu à deux reprises, et en m'efforçant sérieusement de la comprendre, le travail de M. Lém sur le verbe simple basque. La première partie, sur la signification de la particule Ki, ne m'a pas déçu. Je vous avouerai même qu'elle m'a charmé. Dans la seconde, qui traite du sens du préfixe qui précède les noms verbaux conjugables, trop savante pour un novice comme moi, j'ai perdu mon peu de latin. Et quant à la troisième (confirmation qu'apporte à la théorie passive la conjugaison des verbes simples), elle m'a laissé la consolante impression qu'avec un peu plus de bonne volonté attentive je l'eusse comprise parfaitement. Je regrette que mes multiples et très hétérogènes occupations m'empêchent d'y revenir.

Cette étude de M. Lém était bien, n'est-ce pas, le clou du numéro. Elle m'a rappelé l'histologie du corps humain, pour laquelle j'eus autrefois un goût prononcé, pensant bien à tort, hélas! qu'elle me donnerait la clef des rapports

du physique et du psychique - Et c'est un très fin histologiste du cerveau que M. Cajal, à qu'il m'a semblé - Et un excellent écrivain aussi, à la phrase ample et souple, en même temps qu'un rigoureux logicien - Mais quel mystère que celui du fonctionnement cérébral de cet homme, chez qui les sensations auditives seules ont fondé la mémoire et servent de base aux élaborations intellectuelles les plus compliquées ! Son travail actuel me l'a rendu sympathique et m'a engagé à apprendre au moins quelque chose de la linguistique -

En revanche, les deux publications de M. Schuchardt m'ont laissé froid, pour ne point entendre l'allemand, et aussi le reste du volume, sauf l'Euskal-lit d'Althaler, où j'ai pu glaner quelques jolis mots. Je souhaiterais que la Revue parût exclusivement en français, ou en espéranto, qu'elle fût imprimée tous les mois sous un format des $\frac{2}{3}$ moindres, et qu'elle n'admît que des articles de 10 pages au plus et rentant chacune, d'un bout à l'autre, sur un point donné.

Vous me demandez dans votre honoré et amical

du 23 mars si la forme erraintzak (forme-les), de Liçarrague, serait encore usitée dans telle ou telle localité ou chez quelque vieillard. Je ne saurais vous l'affirmer, bien que je croie fermement l'avoir entendue, et à plusieurs reprises, avec le même sens. J'y veillerai désormais.

Je dois enfin vous remercier des encouragements marqués que vous avez bien voulu me donner au sujet de mes petites publications de la rubrique ESKUARA. Je me propose de continuer, ce travail étant, sous le double rapport de la difficulté et du loisir nécessaire, tout à fait à ma portée.

Le derakargu que j'ai servi dans mon troisième article, je le tiens de mes lectures répétées de l'Eskualduna, où ce mot a paru tel quel à maintes reprises. Il ne serait à mon sens que la contraction de erakartzen danku, de même que dakargu celle de ekartzen danku.

Au plaisir de vous lire.
Bien cordialement votre

D. J. Etchepare

Dr J. ETCHEPARE
Les ALDUDES (B.-P.)

6 juillet 1912 19

Cher M. Lacombe,

Je ne vous ai pas encore remercié de la communication que vous avez bien voulu me faire de votre post-scriptum au dernier travail de M. Schuchardt sur les diverses formes de l'impératif transitif basque. Je suis d'autant plus fautif que vous m'y avez cité à plusieurs reprises, et gravement, comme si j'étais investi d'une autorité quelconque en linguistique. Cela m'a bien amusé, et aussi probablement quelques autres, mais soyez plus modéré à l'avenir, en ce qui me concerne. Et excusez mon oubli,

en songeant aux mille sollicitations, professionnelles et autres, qui me distraient de ma correspondance avec vous -

A propos, quand paraîtra le 2e numéro de 1912 de la "Revue Internationale" ? Il me tarde bien d'y glaner quelque chose -

Je serais également heureux de savoir si les trois ouvrages de M. Schuchardt : la fonction des formes de relation du verbe basque, Basque et Roman et Romano-basque, ont été traduits en français, auquel cas je m'empresserais de les acheter pour les étudier à loisir.

Vous me renseignerez sur ce point lors de votre prochain séjour

aux Aldudes, qui m'a été joyeusement annoncé la semaine dernière par l'abbé Iriart. Notre excellent curé s'est même mis aussitôt en quête de quelque intéressant indigène avec qui vous pourriez converser profitablement. De mon côté, je suis en train de combiner quelques itinéraires de promenades agréables, qui vous désennuieraient de la vie forcément un peu monotone des Aldudes. Je vous demanderais en retour — car je suis très égoïste — de porter avec vous l'ouvrage de L. Bonaparte sur le Verbe basque ; j'aurais plaisir à le feuilleter durant votre séjour parmi nous. Je ne connais pas du tout ce livre, pas plus que celui sur le même sujet, de l'abbé Inchauspé, qu'il m'a été impossible de me procurer

jusqu'à aujourd'hui, malgré toutes mes instances.

Laissez-moi, pour finir, vous féliciter de votre démarche intuitive auprès de l'Evêché, à l'effet de créer une chaire de basque au grand Séminaire. Nombre d'entre nous avaient la même intention depuis fort longtemps, mais n'osaient la réaliser. Je ne pense pas que l'on fasse difficulté à votre requête, ce serait trop contraire, et il s'agit là d'un enseignement par trop spécial, mais vous aurez réussi tout au moins à fixer l'attention de Mgr. sur la nécessité d'apprendre scientifiquement leur langue aux étudiants ecclésiastiques d'origine basque; vous aurez même aiguillé dans ce sens l'esprit de ces derniers, et c'est beaucoup.

Bien cordialement vôtre,

J. Etchepare

27 - 1 - 14 20

Dr J. ETCHEPARE

Les ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Je viens de recevoir votre très aimable lettre. Merci —

Votre dossier de notes comprend-il les deux mots suivants =

1° Azazkal (ongle). Dans la région d'Hasparren, et dans une grande partie au moins du restant du Labourd, on dit azkazal. Ce mot me paraît d'ailleurs dériver des substantifs esku (main) et azal (écorce), qui furent juxtaposés, et le premier, je ne sais pour quelle cause, légèrement transformé.

2° Nekos (pénible). Ne s'emploie que dans notre région, concurremment avec neke. Celui-ci signifie

« difficile », tout court, difficile tant au physique qu'au moral, ~~et~~ plus peut-être au moral que physique, tandis que nekos est suscité sur les lèvres de celui qui l'emploie par l'idée ou par la vue de travaux manuels nombreux et fatigants à effectuer — On dit par ici, à tout instant, etchalde nekosa, pour une propriété qui exige une main d'œuvre nombreuse et des soins compliqués.

Broussais m'a écrit une jolie lettre, dans ce basque coulant et ce déroulement facile de pensée (si je puis ainsi m'exprimer) qui lui est propre. C'est bien sa caractéristique, cela, n'est-il pas vrai, avec une extrême pondération — Il a aussitôt

chargé (il m'en a fourni la preuve) deux de ses amis de se mettre en campagne dans le but que vous savez.

Tout en le remerciant de son amabilité, je lui ai posé une question qui a trait à l'ordre du jour de la dernière réunion de l'Eskuararius bilkua. La voici :

Gura qui a été employé par tous les auteurs (j'induis ceci de la généralisation de son emploi par le peuple au même titre) comme suffixe et comme adjectif, l'a-t-il jamais été comme substantif ? Ou ai-je été le seul à l'avoir fait — sans vergogne — dans mes malheureux "Buruchkak" ?

Auriez vous quelque lumière personnelle à ce sujet ?

Cordiale poignée de mains —

D. J. Etchepare.

26 - 2 - 14 21

Dr J. ETCHEPARE

Les ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Nekos (pénible), vous devez déjà le savoir, serait usité aussi, et avec le même sens, dans la région de St Palais. C'est l'abbé Haristoy qui m'a chargé de vous le dire, en vous transmettant son amical bonjour.

Une locution que j'ai toujours trouvée très curieuse est la suivante : « Ontsa Kasu ari zira, ba, zu » (vous vous en fichez bien un peu, tenez, vous.) Elle est couramment employée dans la région de Hasparren. Par quel mécanisme mental nos pères ont-ils transformé en adverbe le mot espagnol caso, dérivé lui-même du latin casus, pour le mettre devant le verbe neutre ari ? Voilà ce que je trouve bizarre, alors qu'il était infiniment plus simple de conserver à Kasu sa valeur substantive et de l'accoler à un

un verbe actif, tel que egitéa, par exemple. Nous aurions eu ainsi Kasu egitéa, homologue du français faire cas. Sans doute les Basques ont-ils voulu garder à cette expression le sens étroit et exclusif de : prêter attention. C'est ce qui aura probablement les amener à forger l'expression Kasu ari, avec un sens autre.

Le Kasu ari, vous disais-je, est, dans la région d'Hasparren, constamment précédé de l'adverbe ontsa. On dit invariablement : ontsa Kasu ari zira, etc. L'audois qui aux Aldudes, et ceci pourra peut-être vous intéresser, le ontsa est constamment supprimé. 997 fois sur 1000, vous entendrez ici : Kasu ari zira, ba, zu. Le regard et le sourire suppléent, aux Aldudes, à la déficience expressive de ontsa, ou plutôt l'expression conjuguée du regard et du sourire supplée à l'absence réelle de cet adverbe, quand on prononce la phrase ci-dessus.

Avant-hier, j'étais en train de me chauffer devant le bon feu de cuisine

d'une ferme d'Esnazu, lorsque j'ai aperçu, disposés verticalement sur une barre de bois transversale, tout contre le mur postérieur de la cheminée, 4 faisceaux de tiges de bois minces, longues de 2m 50, rassemblées en 3 à 4 endroits par des liens circulaires. Cela paraissait être, de prime abord, des tiges de bois juxtaposées et serrées.

Questionnant la jeune fille sur leur nature et leur signification, voici ce qu'elle m'a répondu :

" Zuziak diria hoik, jauna. Ce ne sont pas (je traduis littéralement ses explications en français), comme vous le supposez, des amas de longues brindilles disposés en 4 faisceaux, mais bien quatre grosses branches d'arbres, mises là pour sécher. Mon père les coupa il y a deux ou trois mois, puis, à l'aide de sa hache, leur fit à chacune et sur toute leur longueur, de nombreuses entailles. Cela, pour qu'elles perdissent leur eau —

" Il les plaça ensuite dans la cheminée pour achever de les sécher. Ce ne sont pas des baguettes liées, encore une fois, vos yeux vous trompent là-dessus, mais bien quatre grosses branches, fendues en long à leur surface. Si mon père a placé des

liens circulaires, c'est pour empêcher quelques fragments, presque détachés de la sorte, de se séparer tout à fait, une fois secs.

« Dans qq. jours, mon père s'en servira pour mettre le feu à la lande, avant que la thuya ne montre ses pousses. Il les allumera les quatre successivement, et portant le brandon enflammé d'une touffe à l'autre, il embrasera en un rien de temps toute l'étendue. Puis l'herbe viendra, abondante et tendre, et aussi de la fougère.

« Voilà ce que c'est que les zuzi que nous avons là. »

Je lui demandai si dans les autres fermes on procédait de même. Elle me répondit que non, qu'ils restaient seuls à Esnazu à faire ainsi. Mais autrefois tout le monde se serait servi de zuzi pour brûler les fourrés.

Je trouvai la chose primitive, quasiment biblique, et d'ailleurs fort intéressante. Mais le mot ne me paraît pas très original = aidait être la contraction (maxima) de zur-ziri. Qu'en pensez-vous ?

Je suis toujours en correspondance avec Brounaix, qui vient de me signaler une piste des plus sérieuses, paraît.

Ne vous distrayez pas de votre travail pour me répondre. Ce n'est pas la peine. Vous me direz où vous en êtes de votre thèse, lors de votre prochain voyage parmi nous.

Cordiale poignée de mains.

D. J. Etchepare

6-3-18 Cher ami, 22

Au cours de mes réflexions - sans base scientifique aucune, hélas ! - sur le basque, j'ai bien souvent pensé au mot atheraia, essayant de pénétrer le secret de sa structure ainsi que sa signification précise. Je n'ai pas abouti à grand' chose, comme vous vous en doutez, mais voici ce que m'ont appris mes oreilles -

On dit : atheratzen da, avec le sens de : il sort (l'acte se passe au moment où l'on parle)
— athera da ——— il vient de sortir.
— atheraia da ——— il est sorti (il y a déjà un moment que l'acte a eu lieu, avec parfois un caractère définitif).

Abstraction faite de l'i, qui n'est probablement qu'une voyelle de cohésion, un simple agglutinant, il semble donc que dans le mot atheraia il entre trois éléments constitutifs : athe, dehors ; ra, mouvement vers ; l'a terminal, enfin, qui indiquerait le passé [ra, d'après H.U., traduirait le mouvement en cours ou à peine révolu et susceptible de sens contraire à plus ou moins longue échéance.]

Comment, et à la suite de quelles transformations, le langage populaire en est-il arrivé à faire jouer un tel rôle à la simple voyelle a, je l'ignore totalement. Ithurry, ou quelque autre grammairien, vous en donnera peut-être l'explication.

Les temps sont les mêmes, sinon ~~tout à fait~~ identiquement caractérisés, dans les expressions :

jatzen da
jauthi da
jauthia da

Autre exemple : hiltzen da gizon hauts — hil da gizon hauts — hilak dira gizon hauts

D'innombrables phrases analogues confirment la règle.

Mêmes réflexions au sujet du mot gostaia, dont le radical est gost (a), dérivé du français cost ou coût. On dit, selon le moment du fait :

gostatzen	da
gosta	da
gostaia	da

S'il était permis à un ignare de parler grammaire, je dirais que athera et gosta, dans les exemples ci-dessus, sont des attributs de da, avec pour le premier le sens de mouvement. Les désinences tzen et a en font des verbes, et marquent le temps correspondant de l'action. Ils suffisent à la rigueur à eux seuls, sans le secours de da : Nun da holakoa ? — Atheratzen; athera ; atheraia.

Tâcher, si possible, de clarifier mentalement mon jargon — Bien à vous.

J'espère pouvoir vous donner un rendez-vous sous peu.

P. Lhande

15-4-18

23

Cher ami,

Etes-vous encore vivant, après toutes les alertes de ces jours-ci ?

Si oui, j'aurais bien plaisir à vous revoir. Je descendrai mercredi gare de l'Est, à 18h. 30. Trouvez-vous, si possible, au vestibule. Je n'aurai plus guère de longtemps l'occasion de causer avec vous, devant être affecté sous peu à un garage de l'ouest.

Bien à vous.

D. J. Etchepare

Secteur 50 – 21-4-18

24

Cher ami,

Trois petites notes, se rapportant au parler des Aldudes.

— Dans la basse classe d'Urepel, on entend parfois le mot tirau, avec le sens de tirahala. Ex : badute tirau.

— A Mendionde, on n'emploie le verbe sartzea, sec, qu'à propos des animaux et des choses. Et encore pas toujours, loin de là, quand il est question des premiers ; on le fait suivre souvent de arazi. S'agit-il des personnes ? On accompagne invariablement ledit verbe du mot arazi.

Aux Aldudes, même pour les personnes, on se sert fréquemment du verbe sartzea sans adjonction indiquant la contrainte ou l'invitation, ce qui d'ailleurs est logique. Ex : sarthu ziin beu gamberan (d'une femme qui introduit un amoureux dans sa chambre) ; sarthu ziin ezkaratjian

(de quelqu'un qui dans son vestibule donne asile à un fugitif). Cette nuance est observée par quelques indigènes avec une véritable virtuosité qui a toujours fait mon admiration, surtout par contraste avec la locution sar-arazi, que j'avais l'habitude d'ouïr exclusivement à Mendiondo, à propos des personnes.

— Un jour que je développais cette thèse, que dans la pratique il n'y a guère de différence entre croyants et incroyants, que la cupidité est la même chez tous et constitue le fond de la nature humaine, je m'entendis répliquer : « Baditake jauna ; bainan hok erakutsiago dira. »

On dit aussi quelquefois : gizon erakutsia da, de quelqu'un qui laisse voir ses instincts, surtout celui de lucre, pour ainsi dire à fleur de peau —

Bien cordialement tôtre,

A. Etchepare

CORRESPONDANCE
DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

CARTE EN FRANCHISE

Adresse :

M .....

.....

.....

.....

Les militaires aux Armées ne doivent pas porter leur adresse sur les cartes postales qu'ils expédient à découvert, ils se bornent à les signer. *Ils ne peuvent donner leur adresse à leurs correspondants que sous enveloppe close.*

IMPR. NAT. — Modèle A' pour les **troupes en opérations.**

Secteur 186, le 10 novembre 1918

L'Emprunt doit être aussi une victoire, souscrivez!

ARTILLERIE.

Cher ami,

Voici une expression basque très usitée à Mendionde, et totalement inconnue aux Alduides : "ddume jabilan", avec le sens de : il calait doux, il n'en menait pas large. Nous aurions donc, suivant une gradation ascendante, "zume", "tzume" et "ddume" à moins que ce dernier vocable ne dérive plutôt du mot latin *domitus*.

Ddume zabiltza egun hotan alemanak!

Bien à toi

M. Etchepare

Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures.
S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.
10

17/2/20 26

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Maigre récolte que celle de ces deux derniers mois - Je n'ai noté que l'expression = Jaten du erkhoiki, qui m'a été ainsi traduite par la diseuse elle-même (une personne de Banca) : il mange goulûment. Ce mot ne se trouve pas dans le dictionnaire Azkue, bien qu'il paraisse tout à fait basque, sauf peut-être la première syllabe -

Je m'aperçois tôt après l'envoi de ma dernière lettre que mes déductions au sujet du mot gorphildia étaient complètement erronées. Il est plus que probable qu'il s'agit d'une combinaison de deux mots gogor et bildu.

Mais le mot ne doit pas être très ancien - Je ne me souviens pas de l'avoir rencontré dans Apulée.

Merci pour votre bienveillant témoignage de généreuse sympathie. Je n'ai encore lu que le dix premières pages du livre (je cours pas mal depuis deux mois), et elles m'ont produit la meilleure impression : elles sont très à ma portée.

Cordiale poignée de main.

J. Tchernoff

20 / 3 / 20 27

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Quelques glanes, d'un certain intérêt.

— D'une femme d'Ehupel : Mendi hori uzkali ta eskuin, Elizondoko bidian sarzen tzira. D'après le commentaire qu'elle m'a fait de la phrase, celle-ci signifiait : Cette crête une fois dépassée et à droite, vous entrez dans le chemin d'Elizondo. — Cette expression, qui n'est pas signalée par Azkue, m'a paru très logique : ce qu'on dépasse, on le laisse en effet derrière soi, à moins de marcher à reculons —

— A propos du petit vicaire, qui nous quitte pour Camou-Cihigue, et dont je certifiais la guérison sans trop y croire, un paysan m'a dit hier, doutant que les jambes de l'abbé se raffermiront jamais : Ah! ez dakit ; luzatzen du ; eugoitik sendatzekotan juain da. (il s'en ira — il disparaîtra (?) — en état de devoir guérir, ... si l'on peut ainsi s'exprimer.) — Juain fut prononcé, presque comme s'il y avait eu deux a. A Mendiondo

on eût dit juān ou juaan -

— Un père à sa fille, qui pleurait bruyamment pour une piqûre insignifiante que je lui avais faite : Nanezek ez du hoinbeste niar ein, muthiko ttipi harek -

Traduction : Nanez (diminutif de Juanes) n'a pas pleuré autant, lui, pourtant si petit. Il s'agissait du plus jeune frère, auquel je venais d'appliquer le même traitement. Très joli exemple d'opposition, agrémenté d'un diminutif assez usité de nom propre -

Merci, encore une fois, pour le dernier livre de Bergson, que j'ai enfin achevé de lire. Il est très intéressant, mais comme vous me l'annoncez, il ne s'agit que de conférences destinées au grand public - Je reviendrai volontiers aux deux autres, dès que mes loisirs me le permettront, mais ils se font rares, à mesure que ma vie va se compliquant - Il m'est cependant difficile d'admettre cette thèse, à savoir que la mémoire réside hors de notre cerveau et hors de notre organisme -

Bien cordialement votre

J. Etchepare

28

COLEGIO DE Nª Sª DEL BUEN CONSEJO
LECÁROZ (NAVARRA)

TARJETA POSTAL

24/4/20

10. - La vega del Colegio.

Cher ami,

Deux petites locutions seulement, pour le mois écoulé.

D'une enfant de 3 ans, affaiblie par la maladie et qu'ses jambes ne soutenaient qu'avec peine, celle-ci : " Etuttik enaike. "

A Mendiondo, un enfant de cet âge disait enauke.

D'un paysan de Banca, qui me montrait une ruelle fort irrégulière, étroite et sale, cette autre : " Hatzemanen duzu hor beheiti bordari hanitz. " Ce n'est pas aussi expressif que le mot "sentinelle", mais le contexte aidant, on comprendrait.

5 - VI - 20

29

Docteur J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Deux locutions, dont l'une ne manque pas d'intérêt.

1° Bihar danik goiti, ofiziuak oren erdi batez lehen izanen dira.

A Mendionde, on dirait : Bihar danik harat, ofiziuak oren erdi bat lehenago izanen dira.

2° Un homme fortement contusionné est venu me trouver aujourd'hui, me disant :

Atzo enintzan hunaano jiteko ere

traduction : hier, je n'étais même pas capable de venir jusqu'ici. Basquisme à noter soigneusement.

Atzo enintzan hunaano jitekua a, comme vous le savez, un tout autre sens : hier, je n'étais pas pour venir jusqu'ici, ou : hier, je ne devais pas venir jusqu'ici.

Atzo eniin hunaano jitekoik signifierait : hier, je n'avais pas de raison pour venir jusqu'ici.

Bien à vous,

J. Etchepare

26 - VI - 20 30

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Diverses expressions recueillies ce mois-ci :

1°/ Jintza ? (tu es venu?), contraction de jin hiza.

2°/ Mulichkan abiatu zen (il partit en sautant).

3°/ Andeuia (régime des bonnes choses, de reconstituants). Se dit de l'alimentation composée de viandes, de chocolat, de vins, etc, que les médecins substituent à l'alimentation ordinaire, à base de lait, de méture et de légumes - Andeuian da (il est au régime fortifiant). Expression très usitée, surtout autrefois où la population était très économe et très sobre. Voyait-on une personne acheter du pain au bourg, on s'enquérait aussitôt s'il y avait un malade chez elle - Andeuia baderamat (j'emporte le reconstituant). Ce mot n'aurait-il pas pour racine andi (grand)? Mais le suffixe, pouvez-vous le reconnaître dans cet uia final, résultat du terrible moindre effort habituel aux mâchoires paysannes?

4°/ Abarrikatu, erroitz, erreparo sont

des vocables propres à la région - On le ignore totalement à Mendiondo - Le premier signifie : brisé avec violence, tel le maïs sur pied, par un violent vent du sud, fait très fréquent aux Aldudes et à Urepel - Le second traduit la dépression profonde résultat d'un éboulement au flanc d'une montagne - Behi bat erroiztu zau (une vache nous est tombée [et s'est détruite] dans une dépression de terrain [due à l'action des eaux, à la montagne]) - Le sens de erreparo, enfin, est celui de "personnel" - Erreparo guti dugu (nous avons peu de bras [pour le travail]).

Mulichkan et andeuia n'ont pas été signalés par Azkue -

5°/ Une petite remarque - Ici, on s'interpelle toujours familièrement, et par le prénom - On ne dit jamais, comme à Mendiondo : Hor zirea, etchekanderia ou nausia, mais bien Hor zirea, Mariana, Mañe, ou Geachan. Les mots nausi, etchekanderia s'emploient même très rarement pour traduire l'idée de maître-propriétaire, maîtresse-propriétaire ; on use de préférence de l'adjectif possessif harem associé au verbe "être" ou du mot jabe (accompagné du même verbe).

6°/ Même pénurie de prénoms basques que partout ailleurs - Les surnoms eux-mêmes

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

30.2

sont rares, par opposition à Hasparren, par exemple, où chacun a le sien, où l'on rencontre même des donneurs ou inventeurs redoutés de surnoms.

Je tâcherai de me rendre à Utsarik fin septembre, pour l'Euskal-zaleen bilzarra. Tholoy est pour moi trop à l'écart.

Depuis un mois je bûche sérieusement la Grammaire d'Ithurry. Je crois la comprendre, mais je m'aperçois aussi, en dépit de toute mon incompétence, qu'on pourrait aisément mieux faire. Le brave curé ne savait pas sérier les questions, moins encore les exposer avec méthode. Il est très difficile, sinon impossible, à un profane d'apprendre le mécanisme de notre langue dans un ouvrage tel que le sien, celui-ci ne renfermerait-il aucune erreur. Ce qu'il y a de plus méritoire dans cette grammaire me paraît être le nombre considérable des références.

Veuillez, je vous prie, me tenir un exemplaire du travail que vous lui consacrez, je vous en saurai un gré infini.

Bien à vous.

J. Etchepare

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

A une époque assez reculée, il n'existait qu'une seule boulangerie aux Aldudes où il ne se cuisait que de rares fois à l'usage des gens aisés, et encore pas toujours d'une façon régulière. L'expression andecian da me paraît donc devoir se traduire par: il est dans le pain, dans le riche (sous-entendu: aliment). Le andigoan primitif a dû se muer en andioan ou andician, puis par un mécanisme que nous arriverons peut-être à débrouiller, en andecian. Un stade intermédiaire a dû exister, celui de andician, étant donné la tendance générale à associer un i à l'u et à prononcer uia, uya. Mais comme la prononciation de deux i rapprochés dans le même mot nécessitait un jeu trop compliqué des muscles articulatoires (si j'puis ainsi m'exprimer), le premier i serait devenu un e. Les transformations que le laisser-aller paysan fait subir aux mots sont étonnantes: beaucoup d'entre elles résultent par leur complexité.

— Traduction exacte de machichkan: en gambadant.

— Aux Aldudes, on emploie à tout instant le mot arthuma, plainte, gémissement; à Mendionde, presque jamais. Ici, on se sert habituellement

ment du vocable intzira, et le plus souvent avec une arrière-pensée de plaisanterie.

Aux Aldudes, on dit quelquefois intzira ou intzina (même sens que arkhuma, mais affaibli).

— Bethi eri-meri dabila, se dit d'une personne sujette à des indispositions très fréquentes. Expression qui n'est signalée ni par Ithurry, ni par Azkue —

— Charrantcha, gourmette spécial à la bride des mulets, est un mot très connu et usité aux Aldudes. Azkue a eu tort de faire suivre d'un point d'interrogation la désignation abréviative de la localité.

— J'entends souvent la phrase suivante : Purgaño bat igortzen bazinaits ? au lieu de ...igor bazinezadat —

Bien à vous —

J. Etchepare

5 - XII - 20 32

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Il m'a été encore impossible de vous envoyer la partie du vocabulaire des Aldudes qui vous manque (à partir de la lettre L ou N ?). J'y songe cependant au milieu de diversions de toute sorte, et ne tarderai pas à vous satisfaire. En attendant, voici quelques expressions et observations recueillies ces temps derniers.

1° Eman dauzkiguziin penak (les peines que vous nous avez causées)

2° Réponse d'une mère, à qui je faisais observer que ses enfants n'avaient pas encore le dos assez large pour recevoir des ventouses : « Haurrak tira oono zabalaintiko (ils sont encore enfants pour le large [s. entendu : dos])

3° A Mendionde, on dit lachatua. L'u est prononcé comme dans le mot français : muraille. Le second a a le même son à peu près et à peu près aussi la même longueur que le premier. Par contre, ici, on entend très souvent lāchtia. Le premier a est de longueur moyenne, légèrement accentué ; le second est bref, et se prononce avec le t et l'i d'un seul jet. Entre le ch et le t, rien de

nettement perceptible à l'oreille, sauf peut-être le résidu assourdi d'un a, du moins pour quelqu'un qui connaît le sens du mot et sa dérivation.

A vous de nous expliquer cette résorption sur nos hauteurs de l'a médian de lachatua. Ou bien n'aurait-on retenu que le son lâch du français lâche, pour simplement lui accoler tia?

4° Bustiaindako oono berachko (un peu tendre: encore [on sensible] pour le mouiller [pour l'humidité]). Il s'agissait d'un doigt récemment opéré.

Berachko équivaut sans doute à beratz + sko.

5° Eun goiz artio eztut lorik pipitaik ~~egin~~ ein (jusqu'à ce matin, je n'ai pas fait le plus petit sommeil). Le mot pipita m'a paru de quelque intérêt.

6° Nahuzia aldaatzia hok? (Voulez-vous le écarter ceux-ci?) Il s'agissait en l'espèce d'oreillers. Forme incorrecte, dictée par le souci de la précision à celle qui l'employait. On l'entend de temps en temps. L'expression usuelle et correcte demeure cependant: Nahuzia bururdi-hok aldaatzia? Encore faut-il que le geste accompagne la parole, autrement la phrase n'aurait pas de sens. Sans geste d'écart, ~~direct~~ geste indicateur seulement, on dirait: Nahuzia bururdi hok aldaa ditzaan?

Bien cordialement votre

[illegible]

Sandaburu
Kua

P.S. Mille remerciements pour le volume de Beyson, que vous m'aviez déjà en prêté autrefois. Je le comprends mieux, sans discerner cependant encore ce que c'est qu'un "acte libre"

17 – XII – 20 33

Docteur J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Me montrant la desquamation furfuracée qui, après une rougeole, blanchissait le visage de ses enfants, une mère me disait l'autre jour :

Bisaya dena larkhaizka ute oono.

Le mot eza signifie le point de refus au jeu de muz. Azkue a omis de le mentionner –

Reçu le livre des Tsirristadak, qui me paraît plein d'intérêt, mais combien différent du nôtre, le dialecte biscaïen ! Je crois que j'y mordrai cependant peu à peu –

Ci-joint les vocables spéciaux à nos hauteurs, dont les initiales sont M et N. Les autres viendront incessamment.

Bien cordialement votre

Dr J. Etchepare

24 - XII - 20.

Cher ami, 34

Ne pas confondre les deux phrases suivantes :

1° Ekharaazu hamarño bat Karg' eur (environ dix charges de bois).

2° Ekharaazu hamar bat eur Kargaño (une dizaine de petites charges [façon de dire qu'on les veut convenables])

Variante de cette phrase : Ekharaazu hamar bat Kargaño eur.

Phrase que j'ai entendue plus d'une fois :

Lehen hogoi sosekotik hasia denak, hak baaki zer den bizitzia.

A Mendionde, j'ai entendu maintes fois celle-ci, qui est assez curieuse :

Has eta has, haniz behar da muntatzeko (Il en faut beaucoup pour se monter de rien).

Au jeu de muz, lorsqu'un des partenaires tire un hamareko en même temps que l'autre un tanto, on dit en riant : zirrun - zarrun -

Ci-joint le restant du vocabulaire. Bonne fin d'année et bonne année nouvelle

Bien cordialement votre
[signature]

28/2/21

35.1

Docteur J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Au jeu de mus, on dit zirrun-zarrun lorsque vous tirez un tanto et votre partenaire, placé à l'autre extrémité de la diagonale, un hamarreko (ce qui fait en tout six tanto ou points). Il est indifférent que les adversaires tirent en même temps un tanto ou autre, ou n'en tirent point. Azkue a noté l'expression équivalente de zirrin-zarran, usitée, paraît-il, en d'autres parties de la Basse-Navarre (au jeu de mus).

zirrintz-zirrintz (Choribit)

Les joueurs ne prononcent le mot carabine (Karabin) que lorsque deux partenaires font, l'un un hamarreko, l'autre deux tanto, les adversaires ne faisant rien. Cette double condition est essentielle.

Je dois ajouter qu'ici l'expression zirrun-zarrun ne s'emploie, à ma connaissance, qu'au jeu de mus.

Hamar bat eur Kargaño et hamar bat Kargaño eur sont synonymes, la première de ces locutions étant d'un usage plus courant. Mais à côté de baso at ur, on ne peut pas dire ur baso at.

Phrases entendues :

a) Haur horrek marraka s̃endua du.
(Cet enfant a le cri fort).

b) Eun cherriāin haustia duu.
(Aujourd'hui nous avons le dépeçage du porc).

c) Pasatu ziin presundeeian sei edo zazpi ilhaete. (Il avait passé en prison six ou sept mois) L'auxiliaire est au singulier.

d) Une femme disait l'autre jour d'un vieillard de son voisinage : Hezurrak ezin jasan eta, juaiten ahal da noiz nahi. (ne pouvant soutenir ou supporter ses os, il peut s'en aller quand il voudra). Belle et forte expression.

e) Un homme, m'attachant le cheval à la porte de sa maison : Heldu bada, ichtaño at luzatukō uzu.
(Peut-être prolongerez-vous un moment, s.e. votre visite)

f) Orai ee hatzemaiten tu zimino atzu ederrak. (Maintenant encore

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

il attrape de belles saoûleries/. Azkue n'a pas noté cette expression pour les Aldudes.

Je n'ai pas reçu "Ardi galduna". Je le regrette, car j'ai fait des progrès appréciables tant en biscayen qu'en guipuzcoan. Ni l'un ni l'autre de ces dialectes ne me paraissent cependant valoir, en précision et en harmonie, la belle langue d'Hiriart-Urruty et d'Abbadie. Dans la conjugaison du verbe biscayen, j'ai admiré, comme ne se lassait de le faire autrefois Broussain, la simplicité de la formation du pluriel. Certaines pages d'Aguirre et d'Azkue sont prises sur le vif, et je les ai beaucoup goûtées. Ils sont tiès inégaux toutefois, l'un comme l'autre, et versent trop dans les choses d'église. Pourriez-vous apporter un mot le volume ci-dessus de l'abbé Azkue ? Et aussi, encore une fois, l'"Essai sur les données immédiates de la conscience" ?

Rien de nouveau aux Aldudes. Je vais rarement à la Poste, mais il y est souvent

question de tous.

Quand vous reçoit-on à l'"Eskualzaindegia"?

L'"Eskualduna" bat d'une aile. "Gure Herria", par contre, prendrait de l'extension, sans cependant s'améliorer encore. Je déplore qu'on y ait tendance à adopter le verbe guipuzcoan et j'espère que les "vieux" sauront réagir vigoureusement.

Nous avons un temps splendide.

Bien cordialement vôtre.

P. J. Etchepare

18/4/4 36

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Je n'ai pas eu de tes nouvelles depuis fort longtemps. Que devenez-vous ?

Voici de nouvelles phrases prises au vol, qui pourront vous intéresser :

1° Izerdi pelatu batek harzen nu.
(Une sueur qui me mouille entièrement me prend.) Remarquer la forme "harzen" ≠ Le tz s'entend fort peu sur bien des lèvres.

2° Dominika ez duea orai ? (Dominica ne s'en va-t-elle pas maintenant ?) Par ici on dit toujours juaitia (aller), duha (avec l'h plus ou moins prononcé [il va]), d'où l'interrogatif duea, alors qu'à Mendionde on dit le plus souvent, sinon toujours : duaia ? ou duhaia (h plus ou moins net).

3° Pintcheta (la poule, au jeu de muz)
Locutions : guazin pintchetian, pintchetian ar gitén, pintcheta at iraazi giniin.

4° Ilia izigarri zopakatia niin eta khechatia. C'est une femme malade qui

parle. (J'avais les cheveux extrêmement agglutinés [avec sens d'aplatissement] et impatientés).

5° (Euria) bethi zir zir zir āi du-

Il pluvine sans discontinuer. A long, prononcé avec abaissement assez accentué du maxillaire.

6° Jinindaike gootik, baiman baita beste lanik. (Je viendrais volontiers, mais c'est qu'il y a autre chose à faire.)

Bien cordialement vôtre

[illegible] Etchepare

24 avril 1921

37

Docteur J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

J'ai entendu ici *dueca* quelquefois. Je vais écouter pour savoir si l'on dit aussi *duaia* ou *duhaia* ou *doaia*. Il se peut qu'à Mendionde on dise parfois *dutxeia* comme à Hasparren, mais le fait doit être assez rare ; j'ai cru entendre bien plus souvent *duhaia*. C'est tout ce que je sais au sujet de cette forme.

Un mot assez intéressant, mi-basque, mi-latin, je crois : *Kadulia*, perte séro-sanguine vaginale de la vache, après vêlage. Complétez le dictionnaire Azkue à ce sujet.

Une curieuse et énergique expression qui a fait délier les langues à Mendionde, il y a quelque temps. Un propriétaire des plus paillards et comme partout et par tous comme tel, a interpellé en ces termes une superbe fille qui passait

devant sa porte :

Nahuzua abeastu enekin ?

Voulez-vous vous enrichir (d'un enfant) avec moi ? C'est du moins le sens que généralement on a attribué à la phrase. Moi, personnellement, je lui aurais prêté le suivant, plus conforme à mon sens à l'étymologie supposée de abeastu : faire (l') acte de bête (avec moi), ou devenir bête (avec moi). Je crois vous avoir déjà dit, et vous le saviez sans doute bien avant, que dans nahuzua, le second u se prononce comme l'u du mot français mur.

Je vous serre cordialement la main.

D. J. Etchepare

P.S. — Gavel doit m'avoir oublié, car je n'ai pas reçu son livre —

4/5/21 38

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Petite collecte cette fois-ci, mais de quelque intérêt néanmoins :

1° Hoibelpe batek hartu dauku izkia.
(Un nuage nous a obscurci le soleil)

2° Une femme venait de mourir. Une voisine de me dire :
Eriaana ein du gaichuak ! (Elle a fini d'être malade, la pauvre !)

3° Afalduzii ? (Vous avez soupé ?)
A Mendionde, on dit : Afaldu ziztea ?

4° Azinden pikota = la clavelée.

5° D'un paysan qui ne croit pas que l'Allemagne nous refasse pour le moment la guerre :
Gerlaik ez ; bakharrik aharro batzu izan ditazke. (Pas de guerre ; seulement il peut y avoir des rixes locales). Cet aharro (avec o final) donne peut-être l'explication étymologique du mot aharra.

6° Des métayers de Mendionde, récemment expulsés par ministère d'huissier, disaient :

Guk juan behar duu uai akilihai.

(Nous, nous devons aller maintenant à l'aventure)

Le dernier mot est manifestement la contraction de la locution espagnole : aqui lo hay.

Les gens en question devaient errer jusqu'au moment de pouvoir dire : ici il y a ... une autre métairie. C'est du moins ainsi que j'interprète pour ma part ce bizarre emprunt à l'espagnol. Je parierais qu'il aura longtemps cours au pays, car le mot a quelque chose de singulier, d'expressif et de rapide tout à la fois.

Lu — un peu vite — le livre de Gavel — Admiré sa finesse d'observation ; je n'ai pu relever qu'une ou deux erreurs, d'ailleurs négligeables. Je compte m'y remettre incessamment, à tête reposée.

Bien cordialement tôtre

J. Etchepare

19/6/21

39

Docteur J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Nos paysans ont été, cette semaine, occupés à sarcler leurs maïs. Parmi les mauvaises herbes qu'ils arrachaient, deux avaient des caractères botaniques bien tranchés et, sur leurs lèvres, un nom bien distinct :

1° Muitia = chiendent - Alhor hau dena muitez bethia duu (nous avons ce champ plein de chiendents).

2° Ezker-aihena = liseron - Plante grimpante qui s'enroule de gauche à droite autour de la tige du maïs et s'y incruste. Sa feuille est lancéolée, sa fleur blanche[1].

Ce n'est donc pas le chèvrefeuille, comme l'a noté à tort Azkue. A Mendionde, et partout ailleurs probablement, le chèvrefeuille s'appelle : ahuntz-ostoa.

1. Le lacis de ses racines, dont un fragment minime suffirait à donner naissance à une plante nouvelle, occuperait une aire d'environ 0m50 de diamètre.

Une petite phrase :

Guk ee etchekanderia aski tutul duu (nous aussi nous avons la maîtresse de la maison assez alourdie [physiquement et psychiquement]).

L'homme qui me disait cela exprimait mal sa pensée. Il aurait dû dire : tutulatia, qui a un sens d'évolution, d'état progressivement amené - tutul, ou mieux tutula, comme on dit généralement, indique une manière d'être habituelle - Est employé aussi, fréquemment, du côté de Mendionde - pas aux Aldudes - la forme tutulura.

Amiamina n'est employé que par quelques personnes de Bayonne. Il est inconnu, je crois, aux Aldudes -

Lu avec plaisir vos lignes relatives à la soutenance de thèse de Jarel. Je n'ai pas encore vu le livre exposé aux vitrines des libraires bayonnais, et je le regrette.

Bien cordialement votre

J. Vinson

27/6/21

40

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Une phrase entendue hier dans une auberge de Banca :

Arroztia ut nik Khoche hura nolakua zen (M'est devenu étranger le comment ce José-là était ou j'ai oublié, moi, comment ce José-là était).

Autre phrase entendue au même endroit et que j'ai notée avec soin, car elle me donnait l'équivalent du mot français fournir, équivalent que je cherchais depuis des années :

Familia haundiduner — c'est un paysan des plus prolifiques qui, sur un ton mi-plaisant, mi-sévère, sermonne un célibataire aisé — ihaurzeek behautena (Aux pères de familles nombreuses fournis-leur ce dont ils ont besoin).

J'aurais aimé entendre les locutions : ihaurri diau (nous avons fourni), ihaurri gineeian (nous leur avions fourni), mais

je n'ai pas eu ce supplément de plaisir. Peut-être une autre fois serai-je plus heureux.

Le même sens existerait peut-être en biscaïen, quoique Aykue ne l'ait pas expressément noté.

Je me suis efforcé de traduire de façon intelligible la signification complexe du mot akilihai : je n'ai pas trouvé mieux que ceci : à l'aventure, par défaut [de l'objet dont on a besoin].

J'ai entre les mains un petit livre de phonétique et de morphologie élémentaires du français, par Clédat, de Lyon. Je le lirai peut-être, mais quant à l'étudier et à en retenir ~~[illegible]~~ même des tribes, j'y renonce : de telles minuties demandent trop de temps et une attention trop exclusive. Je reviendrai cependant volontiers sur certaines pages de Jaret.

Bien cordialement vôtre

J. Etchepare

4/7/21

41

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Une jolie phrase, dont je dois cependant vous avoir envoyé des similaires :

Oono hemenāu ni, jeiki naikena.

(je reste encore là, moi, alors que je pourrais me lever). Elle m'a été dite par une femme d'Urepel à qui j'avais recommandé la chaise-longue, et que je verrais de surprendre dans son lit vers les onze heures — A Mendionde, on dirait avec moins de sens grammatical et de grâce : oono hemen nau ni, jeiki nitākelarik ou nintakelarik.

Nos paysans sont occupés au travail du foin. D'après certains, il ne serait pas très abondant cette année, ni d'une qualité supérieure, bien s'en faut. Les graminées ligneuses l'emporteraient sur les légumineuses grasses ; il y aurait notamment peu d'herbes tendres, du genre trèfle.

A Urepel, on m'a montré une espèce qu'on appelle bilizpia, graminée à longue tige mince, extrêmement peu charnue, noire ligneuse, surmontée d'un épi, qui d'ailleurs

se flétrit tôt et donne à l'ensemble de la prairie un aspect gris-jaunâtre. La même graminée serait dénommée par les cultivateurs castillans pelo de gato ; influencés par ces derniers, les paysans basques de Californie l'appelleraient gathu-ilia. Rien de tout ceci n'a été noté par Azkue -

Non, je n'ai pas reçu l'ouvrage d'Altube, et je serais bien aise de l'avoir.

Bien cordialement votre

Dr J. Etchepare

8/7/21 42

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Ma dernière lettre appelle une rectification : il s'agit de belizpia et non de bilizpia. Certains paysans prononcent l'e tellement fermé que l'oreille le confond d'abord avec un i.

Une locution caractéristique du pays :

Noat ai zia ? — Belharreak.

(Où allez-vous ? — Au foin [au travail au foin])

A Mendionde, on répond couramment :

Belharretaak (aux foins). Toujours le pluriel, tandis qu'aux Aldudes c'est le singulier.

Une jolie locution que me servent qqf. mes malades, quand je leur proclame la nécessité d'un coup de bistouri :

Etsia niz (je suis résigné).

On dit en général dans la plaine : etsitua niz ou nāu, avec le sens de je suis désespéré (d'attendre). Quelquefois, cela signifie aussi : "on a désespéré de ma vie" - On entend aussi, souvent, en basque : Etsitu nute (on a désespéré [de m'attendre]) ou (on a désespéré quant à ma vie)

La résignation se traduit en général autrement qu'aux Aldudes ; on dit : etsia hartzen dut, etsian javria niz, etsiari emana ut, mais ces locutions expriment tout de même une forte nuance de désespoir - On entend encore, toujours avec le même sens (plus de désespoir que de résignation) : etsi batek hartu nindiin -

Bien cordialement votre

J. Etchepare

25-7-21 43

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Un exemple de réduplication, si je ne me trompe :

Kizkirri-Kazkarra da. Il vient d'un paysan, qui me montrait du doigt la propriété aride et passablement pierreuse de son voisin.

Une phrase :

Eman haan juan den igandian.

Tu m'avais donné — certaine chose dont il avait été question précédemment — dimanche dernier.

Autre phrase, entendue dans une partie de "mus" :

Joak oro iduiko naizkean.

Je lui aurais tenu toutes ses enchères. C'est un joueur qui s'adressait ainsi à son partenaire — en le tutoyant — après avoir tenu une forte enchère à l'un de ses adversaires.

Un mot à noter pour son acception particulière :

Sakhi bat (une incision au bistouri).

On emploie assez peu ici, dans ce sens, le

Celle-ci était habituellement pratiquée aux Aldudes par deux spécialistes notoires. Je tiens ces renseignements du fils de l'un d'entre eux, qui a gardé de la sûreté diagnostique de son père et de sa dextérité opératoire un souvenir admiratif. Bien cordialement tout

N. B. - Ladite tumeur était sous-cutanée et siégeait sur la ligne médiane de la tête.

Etchepare

mot ebaki.

Autre mot, très usité aux Aldudes, mais que le dictionnaire d'Azkue ne nous reconnaît pas:

Langar : bruine, pluie fine.

Troisième mot, signalé par Azkue, mais que vous avez peut-être omis d'inscrire sur vos listes:

Okher avec le sens d'"éructation", "rot".

Enfin, une locution singulière, qu'il faut que je vous explique un peu longuement.

Je soigne depuis qq. jours un homme de Banca dénommé Marmaro (sa maison d'habitation s'appelant "Marmarua") bruyant, vantard et assez hurluberlu, bien que brave garçon au demeurant. Au retour d'une de mes visites, un paysan des Aldudes m'a dit en riant : Erhua eikozu Marmarori! Erhua eikozu! Je n'ai pas compris, il m'a fallu demander qu'on éclairât la lanterne, et voici ce que j'appris.

Au figuré, cette expression signifierait : enlever le "hanneton" à quelqu'un. Il y a une quarantaine d'années, peut-être un peu plus, on voyait souvent les brebis se mettre à tourner sur place. Examinées, on leur découvrait une petite tumeur sur la tête, laquelle tumeur au bout de quelques jours se ramollissait. Les mouvements rotatoires anormaux lui étant imputés, on l'incisait à l'aide d'une lancette, et la pression permettait d'évacuer un ver (?!) long comme le bout du petit doigt, cause de tout le mal. D'où les expressions : ardia ehotia da (le r dans ehotia souvent ne s'entend pas, dans quelques cas il est à peine perceptible) et erhuāna eitia, le même mot s'appliquant à l'état pathologique et à l'opération curative.

29 septembre 21

44-1

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

En compulsant mon Larousse, j'ai appris qu'il existe une maladie du tégument dénommée tournis et due au développement, à la surface ou à l'intérieur du cerveau, du taenia coenure. C'est simplement l'echua dont je vous ai déjà entretenu au sujet du vocabulaire basque des Aldudes. Les deux opérateurs qui se contentaient d'une incision du cuir chevelu pour extraire le ver(!) de la maladie n'étaient, comme je le pensais, que des charlatans.

Une phrase entendue au jeu de mus: Bira bikookin dobliak bazituztēn (avec deux deux chacun [sous cette condition] ils avaient les doubles)

Pour qualifier les personnes extrêmement timides et comme recroquevillées au moral, on emploie souvent à Banca le mot urtheuna (t mouillé) - J'l'ai entendu aussi quelquefois aux Aldudes - Ce mot n'a

nullement le sens de simple, comme l'indique le dictionnaire Azkue.

Une jolie locution qu'on entend souvent à Ustpel. mais bien rarement aux Alduds :

Ze haskaldiko (ou askaldiko) ugu ? (Qu'allez-vous prendre pour déjeuner, ou que...déjeunerez-vous ?)

Aux Alduds, on dit plus couramment et souvent ; et à Mendionde, non moins couramment et d'une façon constante :

Ze hanteko ugu haskāietako ?

On dit her-her-her en parlant du mouvement des bêtes qui rampent lentement, telle la limace. On entend aussi ther-ther-ther, à Mendionde au sujet des personnes. Des petits vieux et des petits vieillards qui s'en vont en traînaillant la semelle, on dit gentiment : ter-ter-ter badua.

C'est ce qui m'a permis de comprendre le sens de cette phrase entendue aujourd'hui

44. 2

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

de la bouche d'un urepeldar, au sujet de son curé :

Ṫerṫeldu da, gaichua ; ezta beretako ere (il est devenu lambin, le pauvre ; il n'est pas, même pour lui-même [il ne se suffit plus]).

Le mot Hattaldu que j'ai entendu souvent à Mendionde, a un sens autre, et nettement péjoratif ; il s'emploie pour les gens en état d'ébriété, qui se tiennent à peine sur leurs jambes, ont les idées confuses et bafouillent, — et me paraît dériver de tsartsaldu, diminutif lui même de tzartzaldu, qui proviendrait de tzartzartu.

Du 6 au 14 courant, j'ai fait, presque toujours sur l'impériale des autos, un magnifique voyage en Espagne (Guipuzcoa et Biscaye). Les plages n'y sont ni aussi belles ni aussi riantes que chez nous, mais par contre ce qu'ils appellent leur corniche,

de Deva à Lequeitio est de toute beauté. Impressionnant et inoubliable également, le trajet de Lequeitio à Guernica. Je vous ai manqué de deux jours à Durango, hôtel Miota. Je le tiens d'une petite bonne aux yeux noirs qui m'a dit de vous textuellement : « Ah! qué muchacho más sympático! » ce qui exprime le nec plus ultra de la sympathie chez les espagnoles.

Le 26, j'étais à l'Euskalzaleen-biltzana auquel je n'avais pas assisté depuis exactement vingt ans. Peu de monde, peu d'entrain, sauf à la fin du repas, Eizaguirre et Mendizabal ayant bien voulu nous faire de la musique et du chant. C'est un homme bien sympathique aussi qu'Eizaguirre. J'ai envoyé un compte-rendu assez détaillé de la réunion à l'Eskualduna.

Bien cordialement vôtre,

Dr J. Etchepare

Visité aussi Cestona Azpeitia, et surtout le marastère de Loyola qui m'a vivement intéressé.

19/10/21 43

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

1° Une phrase entendue à Urepel, à propos d'un enfant que ma vue effrayait :

Ezta arrotzkina — Il n'aime pas les étrangers

2° Une phrase qu'on entend souvent par ici :

Satifantcha bada — On a satisfaction [en agissant à cette manière.

3° Une phrase de Chilo :

Hur erakitu ondoz garbitutz, sendatu niin (En lavant avec de l'eau bouillie, je l'avais guérie [la plaie]).

4° Un Aldudar m'a dit l'autre jour, au sujet du château d'Echauz, dont le bruit de vente courait :

Askaziak atchiiko du (La parenté gardera [le bien-fonds] entre ses mains).

5° D'un bon vieux d'Urepel, auquel je

venais de confier mon cheval pour qu'il l'attachât à un barreau de son écurie :

Basia tiakizuna ? (A.L. il l'habitude de tirer [sur la corde]) ?

Ce mot de tiakizun, dont une partie signifie : tendance, inclination, je l'ai trouvé très joli.

12 - 12 - 24

44

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Voici le peu que j'ai recueilli depuis notre dernière entrevue :

1° A propos de Briand, homme politique qui lui paraît dépourvu de toute énergie, un paysan :

Norat irugki, harat berogi.

2° Quand je fais de la dentisterie, j'entends de loin en loin la phrase suivante de parents tendant le verre d'eau d'usage à l'enfant opéré :

Ho, nai ahua chafarrika zak.
(Tiens, maintenant rince la bouche).

Je n'arrive cependant pas à discerner l'étymologie du mot chafarrika, si joli, et qui n'a pas été mentionné par Azkue

3° D'une femme qui jalousait sa fareneuse et grassouillette voisine :

Atsina dau ba ! (Elle est heureuse, certes !)

4° Un paysan entre dans son écurie, à la recherche de mon cheval, en me disant :

Ea erauntzi othe diin brida (Voyons s'il a laissé tomber [dévêtu] la bride).

5° Une femme à une de ses voisines qui niait une dette contractée quelques jours auparavant par devers elle :

Urde ~~Ka~~ at hiz hi - Juaiten ahailz ba etcheat, zilko beltza - (Tu es une cochonne, toi - Tu peux certes rentrer chez toi, nombril noir [fourbe, hypocrite])

J'avais reçu en leur temps les brochures d'Urquijo et d'Altube. Merci bien. Je croyais le travail d'Altube plus important, mais tel quel il ne m'a pas paru négligeable. Pouvez-vous me donner l'équivalent français de la locution : elementos inquiridos ? Les exemples des paragraphes 21, 22, 23, 24, 25 (1) ne me paraissent nullement basques ; ils ne sauraient l'être. Une étude de ce genre devrait d'autre part, me semble-t-il, avoir pour base des faits précis observés dans la formation du langage chez les enfants et les peuplades sauvages, faits qui serviraient à établir une sorte de philosophie de la construction des phrases -

(1). Chapitre II

Bien cordialement tôtre

D. Etchepare

29 - 12 - 21

45

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Trois phrases, dont je vous ai peut-être déjà envoyé l'une.

1° Une paysanne m'a dit à propos des Bidart, gros négociants de Baïjorry :

Eun guziiz bada horiintzat garan Karro at phuska ; eztakit noat[1] emphoiltzen dituzten (Tous les jours, il y a pour eux à la gare une grosse voiture de marchandises ; je ne sais pas où ils les dispersent). C'est une baïjonienne, depuis longtemps établie aux Aldudes, qui me parlait ainsi. — Je serais tenté de faire dériver emphoiltzen de employer, mot français, mais le mot emphoila m'en détourne, tant par sa forme que par son sens très précis, partout le même, qui est le suivant : faith, avec un caractère de méchanceté mesquine. L'une et l'autre raison n'ont cependant pas une force tout à fait convaincante. Qu'en pensez-vous ?

1 - Lire : noat.

2° D'un malade, atteint d'une ~~maladie~~ Rétention de coeur à évolution lente, mais qu'il sait fatale :

Ni hola hola juan beharra niz, Kheran Kheran (moi je dois m'en aller comme cela, insensiblement [comme une chandelle qui s'éteint, ou une fumée qui se dissipe]). Très jolie expression. Azkue l'a-t-il signalée ? J'ai pour le moment son dictionnaire chez le relieur.

A Mendionde et dans les environs on dit toujours : piran-piran, avec le même sens.

3° — Du Maire d'Urupel, en train de creuser des trous aux abords de sa maison, pour y planter des poteaux :

Aspaldian elektrikaan Kezkaz gia+ta[1] (C'est que depuis longtemps nous sommes dans le souci [d'avoir] l'électricité). Je croyais que le mot Kezka n'était usité que dans le haut-navarrais, le guipuzcoan et peut-être le biscayen. Voir encore Azkue à ce sujet. Le cas employé est, d'autre part, bizarre ; il me semble qu'il aurait fallu Kezkaakin.

Bien cordialement tôtre.

Meilleurs souhaits de nouvel an.

J. Etchepare

1 Signe + à supprimer.

11-2-22 46

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Un proverbe, que j'ai entendu servir en riant par une femme à un bon vieux :

Ōlsŭak iliak uzlēn tu, bainan azturak ez. — Le loup laisse ses poils, mais non ses mauvais instincts. En d'autres termes : on a beau vieillir, on demeure toujours paillard.

Un exemple de réduplication :

Dena segeetu-megeetu zabilan jendia eun helān — Ces jours-là les gens étaient tout entiers à se rechercher des secrets

---

Un exemple de superlatif :

Behaurezen biak — Les deux choses les plus nécessaires.

Une locution :

Bizitki goguan gaitz nindāun zer zukeen — J'étais très inquiète sur ce qu'il pouvait avoir.

Un cas de transposition de phonème :

Goiti zee ? — En haute aussi !

Une pensée vraie :

Hirurtan hogoi urthe bethez geroz,
urthe guziak ageri izaitën dira —

Traduction libre : A partir de soixante ans,
chaque année laisse une marque visible.

Bien cordialement vôtre

Dr J. Etchepare

28-2-22

47

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Une poignée de notes, dont quelques-unes me paraissent intéressantes.

1° Ez baitzako eztula oono atzatzen – (C'est que la toux ne lui résiocide pas encore). La femme à qui j'ai entendu prononcer cette phrase ne connaît en fait de langue que le basque.

2° Une mère à son enfant qui l'importune :
Zaza kaat, eiju nehok errana (Allez là-bas, faites ce qu'on vous dit).

3° Badu urai hooi ta kamar urthe kemendik yuan tzela gaitzeko mandua (Il y a maintenant trente ans qu'il s'en alla d'ici un énorme bloc de terre [éboulement]). Noté dans Azkue.

4° Une femme que je remerciais pour m'avoir apporté un fromage tout petit, mais très fin, m'a répondu, non sans esprit :
Haundij ez da itsusia (Il n'est pas laid parce que grand).

5° maunkhina = geignard. On prononce ce mot en faisant une moue. Il ne se trouve pas dans Azkue. Ma défunte mère disait toujours markhina. J'ai entendu également markhinà à d'autres personnes de Bidarray (marraka + kin ?).

6° Expression locale des plus pittoresques et des plus

énergiques pour désigner les bâtards :

Ama española (par exemple) ziin ; aita, Ahadiko mendia.

7° Eritu zen urehuria gorrantza gorrantza jarri orduko, izigarriki lodi (Il tomba malade dès l'urine devenue rougeâtre rougeâtre, épaisse d'une façon effrayante.

8° Meta-ziri bat iratze signifie une meule de fougère, avec le pieu central qui lui sert à la fois d'axe et de soutien. Deux meta-ziri, c'est-à-dire deux meules forment le chargement complet des petites charrettes du pays (le pieu est emporté en même temps que la fougère). Le chargement s'appelle un iphate.

9° Une phrase dont la première partie est de tournure tout à fait basque, bien que peu employée par les écrivains :

Erremediua akhaatu hurrantziaakin, berriz jin behar duu beaz bilha ? (Avec le près d'être épuisé le médicament, il nous faut donc venir [le] chercher de nouveau ?)

Bien cordialement vôtre.

Dr J. Etchepare

1er - 4 - 22 48

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Je n'ai à vous offrir, cette fois, que de menues broutilles.

1° Une locution :

Emazte-gei famako hori (cette future prétendue [d'après les on-dit]).

2° Un vocable :

Erroldiuak (les rôles des contributions).

J'entends ce mot de temps à autre

3° Meriako asintak (registres fondamentaux de la mairie). Je n'ai entendu cette expression qu'une fois, d'un paysan qui a habité longtemps le Pays-Quint et fait dériver probablement asinta du mot espagnol "asiento". Il entendait par là le cadastre, l'état-civil, les matrices des contributions etc.

4° Elauso (monceau de neige amassé par le vent).

Ce mot très connu par ici est déclaré par Azkue commun à toute la B-N.

5° L'un des cols qui échancrent la crête qui nous sépare du ravin de Haira porte le nom de

Otsoizagako lephua -

Les deux autres s'appellent, l'un : Meharrosteiko lephua ; et l'autre : Mizpiriko lephua.

6° Edantza ak (une burette). Mot assez usité à Banca.

7° Babazigorra (le greil) - Employé à Banca et à Baïgorry.

Vous intéresserait-il d'avoir une liste de noms de chiens ?

Croyez toujours à mes sentiments dévoués.

J. Etchepare

11-5-22

49

Docteur J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Je ne reçois pas signe de vous très longtemps, ce qui ne laisse pas de m'étonner. J'espère tout au moins que vous reviendrez encore cette année aux Aldudes pour continuer vos études.

En attendant, voici quelques nouvelles notes.

1° Une phrase:

Hemen euria latsia da (Ici la pluie est ruisseau [il pleut abondamment]).

2° Une autre, qui met peut-être à découvert l'étymologie d'un mot:

Punta hua chuchen berchala oilartiko zait (Le point de côté, juste au même moment, m'assaillira).

3° Un exemple de réduplication:

Arte-marteka dituu gero aphezak (C'est que nous avons les prêtres par intermittences). Il s'agit d'une paroisse voisine, dépourvue présentement de curé, et assez irrégulière.

ment desservie par les prêtres des paroisses voisines, du moins au dire des habitants.

4° Un mot assez connu, mais rarement employé :

Bichkotch eile bernitka zen (c'était une pâtisserie très soignée [très ancienne de perfection dans son art]). — Cantonné à tort par Azkue dans la région d'Isturitz.

5° Une observation-remarque :

On entend assez souvent ohazpikina, rarement celui-ci ohafekina (vase de miel). Et l'on dit toujours ofia (table).

Bien cordialement à vous

P. Lhande

27 juin 1922

50.1

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

On dit jendaila tzarra dans un sens péjoratif (mauvaise engeance), mais le mot jendaila s'emploie aussi seul avec le même sens.

— Il y a quelques semaines, une jeune fille des Aldudes ayant rompu ses pourparlers de mariage, une de ses voisines disait, non sans malice :

Utzi ziin, etziilakotz ezkurrik aski (Elle l'avait laissé, parce qu'il n'avait pas assez ... d'argent)

— Quelques noms de chiens existant actuellement dans les trois communes d'Aldudes, de Banca et d'Urepel :

Chiki — Izarra — Kapitain — Karlin — Kuin — Kuškutun — Maškaro — Medor — Moriko — Ñabarro — Pettitt — Pintto — Pōpi — Potzo-potzo — Tchata — Itambur — Itamela Itiki — Paštor —

Le nom de Pintto semble être le plus répandu.

— Au jeu de muz, on entend souvent : „Errege, eta nehon ez" Cela veut dire : J'ai le roi (à la majeure), et rien d'autre (il n'est pas accompagné). Cette locution n'est pas employée à Mendionde.

Les partenaires demeurés victorieux, se trouvant

en présence de nouveaux adversaires, leur disent souvent avec un fin sourire, après les avoir dévisagés :

Ziik polliki ziuzteu (mot à mot : vous, nous vous avons joliment). Traduction libre : Vous, vous êtes à peu près de notre niveau (sous-entendu : nous vous aurons facilement).

— La jeune fille plus haut mentionnée a été félicitée de la sorte par une vieille :

Etzia, ez, erauntsi tcharretik eskapatia ! (Vous n'êtes pas, certes, échappée de petite averse [de malheurs]) !

— Hau berua ! (Cette chaleur ! [Quelle chaleur]) ! Locution inusitée en Mendionde, où l'on dit toujours : hau da berua !

A Mendionde, à quelqu'un que l'on tutoie on dit : hauk berua ! Il semble que c'est une contraction de hau duk berua !

— La même construction s'observe dans la phrase suivante :

Hori gaitz urdekeria diin ! (La sale maladie qu'il a !).

27 juin 1922

50. 2

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

— Un dialogue :

Zombat urthe tutzu ? — Hiruetan hogoi ta bortz holaše.

Le dernier mot de la seconde phrase prononcé continûment avec les précédents signifiait « environ ».

— Autre dialogue :

Zonbat esne eman dakozu ? — Baso hunen bi bethe.

Que la seconde phrase est naturelle et expressive !

Dans la phrase concernant l'ex-ministre Briand, et que vous reproduisez dans votre lettre, le mot beroki (bero + ki) peut signifier chaleur. Nombre d'écrivains lui attribuent ce sens. Adoucissant le K, Abbadie avait l'habitude de mettre berogi — Dans ses articles sur l'agriculture, il est souvent question de berogia (la chaleur). Le sens de la phrase qui vous intéresse serait donc le suivant : vers où soleil, vers là (dans cette direction) chaleur —

Mais il se peut aussi que la seconde proposition soit une proposition elliptique incorrecte, incorrection qui se trouverait commandée par le norat placé en tête de la lettre. Les mots émis reproduiraient dans ce cas l'essentiel de l'évolution de la pensée, laquelle serait :

Vers où soleil, dans cette direction (Briand se tourne, s.e) (et se trouve, s.e) chaudement.

Pour ma part je donnerais la préférence à cette seconde interprétation, tout en remarquant que la correction absolue exigerait han au lieu de harat. Han beroki rendrait mieux, à mon sens, le dernier stade de la pensée de l'interlocuteur concernant Briand, le seul qui pratiquement importe. Ce qui me paraît incontestable en tout cas, c'est que, dans cette phrase, beroki signifie « chaudement » et non « chaleur »

— Le z de aspaldian kezkaz gira est un « instrumental » qui exigeait, à mon sens, gabiltza comme verbe. Le suffixe kin exprime l'idée d'association, simplement.

Si la phrase ci-dessus me paraît sujette à critique, par contre j'admire celle de la chanson de Perkain, que vous me citez. Elle est toute dominée par le mot prest, qui marque l'action en puissance et réclame impérieusement l'emploi de l'instrumental z.

— Arte-marteka... Ah! le joli livre que

27 juin 1922

503

Docteur J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

que vous m'avez envoyé, et comme je vous en suis reconnaissant! Je le conserverai précieusement. Il me rappellera sans cesse le pauvre Broussain, Azkue et les bonnes relations que j'aurai eu l'honneur d'avoir avec vous.

Le volume est mignon, orné de dessins drôles qui plaisent infiniment, imprimé avec soin. Portatif comme il est, il constitue mon idéal. Une douzaine comme celui-là, quels agents de diffusion de l'euskera!

Je l'ai lu d'un trait, et avec la plus grande facilité, tellement il est spirituel et simplement écrit. Il n'y a qu'un mot ou deux, dont le sens m'ait échappé. Je vous le demanderai plus tard, après une seconde lecture très attentive, car je ne les ai plus présents à l'esprit.

Les raisons — au sens philosophique du mot — de la conversion de Medel sont absolument inexistantes, mais le personnage, emporté par l'amour paternel exclusif, n'en est que plus sympathique. C'est un type d'„americain" des plus plaisants.

Reçu également le bulletin d'anthropologie où vous m'avez fait l'honneur — excessif — de me citer. Merci.

Bien cordialement votre

D. J. Etchepare

P. S. — J'avais l'intention de vous faire traduire certain alinéa — indéchiffrable pour moi — du dernier numéro de Euskera. Il a trait, je crois, à la conjugaison du verbe en basque — je vous l'enverrai la prochaine fois —

— J'ai eu mains, prêté par l'abbé Blazy, un opuscule extraordinaire du P. Soloeta-Dima, professeur à l'Eskual-Echea, de Buenos-Ayres — En avez-vous eu connaissance ? C'est un logicien pur que ce capucin, mais je crains que la logique personnelle n'influe que fort peu sur l'évolution des langues. Il m'a semblé, d'autre part, qu'elle fait dire à l'auteur pas mal de bourdes —

15/8/22

51

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Voici quatre nouveaux noms de chiens :

Ṡerbi – Muṡtafa – Miñon – Moyo,

dont le premier et le dernier offrent quelque intérêt.

Les variétés de chiens ayant un nom dans le langage des Aldudars sont peu nombreuses :

etcheperrua [1] } chien de garde
bortha-chakhurra }

ihizhora [2] } chien de chasse
chakhur ihiztorra [3] }

artzain-hora – chien de berger

andere chakhurra – chien de salon

chakhur muthur motza – chien bouledogue

lumako chakhurra } chien d'arrêt
erbiko chakhurra }

1 etche + le mot espagnol perro le terme est de beaucoup le plus usité.

2 d'après Mme Erréca

3 d'après son fils.

1 Du mot espagnol galgo

chakhur galgua[1] (le lévrier).

2° Un euskarisme des plus jolis :

Mana zagu untsa, huvran juaiten zirenian (Ordonnez-lui bien, au prochain quand vous allez [à votre prochaine visite]).

3° Un mot non mentionné par Azkue :

Belhakariak : les gens qui travaillent aux foins.

4° Autre mot non mentionné par Azkue :

Cherri Kuttina (le porcelet qui tête).

5° Uzki-pitcher, mot non mentionné par Azkue, que je n'ai pas entendu ici, mais qui est très usité à Mendiondo. Se dit des gens que l'on amène avec soi pour leur faire encaisser les reproches que l'on mérite soi-même.

Ex : Eniz juan goo, seurki, ziin uzki-pitcher. Je ne veux pas aller, certes, en qualité de paravent à vous.

6° — Aux Aldudes on dit belatsa pour la corneille, oiseau qui ressemble beaucoup au corbeau. Pour l'épervier, on se sert du mot aphalatza.

Cordial poignée de main.

[signature]

P.S. Je suis très heureux de feuilleter le livre de Bonde. [signature]

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

1er Septembre 1922 52

1° - Dialogue entre deux fagsans, dont l'un enrichi par la guerre :

— Hogoi mila libera banizkek zakhurren thiatzeko.

— Ah ! urdia, zakhurretara gae atchiko tuk ba -

Traduction : J'aimais vingt mille francs à jeter aux chiens — Ah ! cochon, sans (les jeter aux) vers les chiens tu les garderas certes -

2° Belhakariak et non belharkariak.

Ceci ne s'entend jamais.

20-10-22

53

Cher ami,

Vos suggestions et celles de M. Decrept ont porté leurs fruits, dont je vous remercie l'un et l'autre : me voici bombardé président de l'Euskalzaleen bilzarra. Je convoque le comité pour le 25 courant — jeudi prochain — à l'heure et à l'endroit habituels. Nous tâcherons d'organiser mieux la Société, de la faire plus agissante, si possible, et surtout de rendre plus instructives — un peu à l'instar des "Congresos Vascos" chez nos frères d'Espagne — les réunions annuelles.

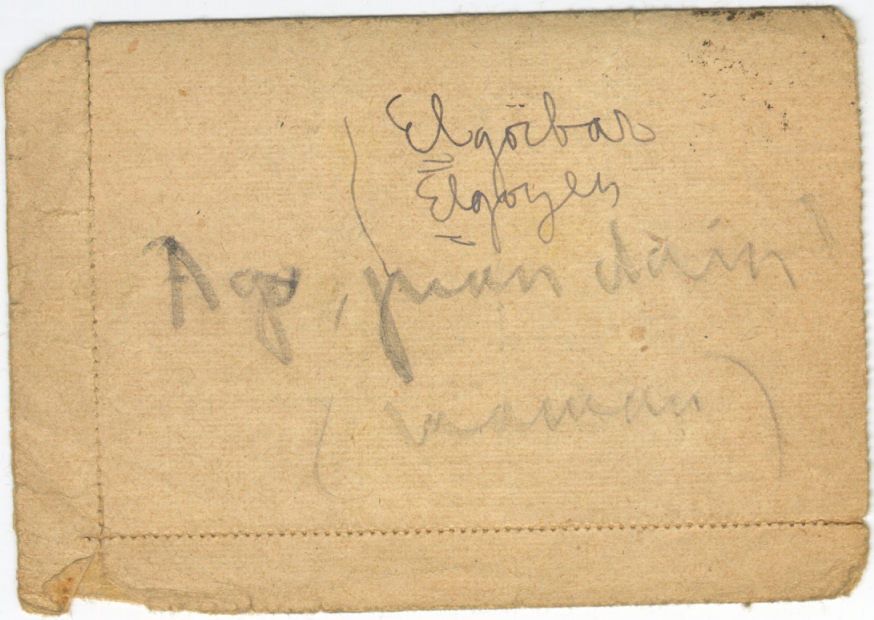
Je m'occupe de vous rassembler un nombre important de mots appartenant à diverses professions. Vous les aurez pour janvier. Mais hâtez-vous de mettre en fiches toutes vos observations passées. Sans vous flatter, aucun basquisant actuel ne peut traiter les thèmes auxquels vous vous êtes attaché, avec autant de compétence et d'autorité. Il leur manque d'autre part le sens de l'ordre et de la clarté.

L'Axular (2e édit.) que je possédais a disparu. Je ne sais comment de ma bibliothèque.

Bien à vous,

[illegible]

Melle
Anna Etchepare
21 rue Gambetta
Monsieur G. Lacombe
Villa "Izarra"
Bayonne-Beyris
B. Pyr'
REPUBLIQUE FRANÇAISE
25c
POSTES



21 novembre 1922 54

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Voici encore quelques expressions usitées au jeu de muz :

1° Sei bat : une manche

2° Ttipia jo ett : j'ai frappé [enchéri] à la mineure.

3° Lau errege einak : quatre rois effectifs.

C'est une éventualité extrêmement rare, qu'un partenaire les ait tous les quatre en main. Les trois mots ci-dessus sont alors prononcés très distinctement ; on laisse même un temps entre le second et le troisième, et le e initial de ce dernier est allongé.

Une phrase entendue couramment :

Bustite kaundia ein du aurthen.

Il a fait (il y a eu) une grande période de pluie cette année.

Un joli mot entendu récemment au cours d'un dialogue entre paysans, dialogue qui avait trait au mariage d'un veuf

de Bidarray, quinze jours après la mort de sa première femme.

Zaharra dea ? — Zaharra izan balitz, etzen hain fite biligardatiko.

Est-il vieux ? — S'il avait été vieux, il ne serait pas devenu si vite osé malhonnêtement.

Une jolie expression notée dans l'Eskualduna de cette semaine. Elle est très usitée dans le canton d'Hasparren notamment, et constitue un basquisme.

Bideak direnaren utzi behar lituzketenez — S'ils devraient laisser les routes pour ce qu'elles sont [telles quelles].

Le vocabulaire professionnel que je vous ai promis serait en bonne voie.

Cordiale poignée de main

D. Etchepare

4 déc. 1922 55

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

A minberaia, atteraia, gostaia, il y a lieu d'ajouter botaia.

Exemple : Badau andanaño at gorapenian botaia — Nous en avons (des lêtres) une petite quantité d'abattus durant la croissance de la lune.

Un compliment qui m'a été lancé par un de mes malades :

Ah ! zu untsa juan zia ba, figura, ni gaizki izan nizano — Ah ! vous, vous viez bien oui, figure [démon], tant que moi je serai mal.

Aimable façon de me dire que je l'exploitais.

Entendu d'un Bankar bien authentique le mot zital.

Sarde zital tchar bat — Une méchante petite fourche. (Azkue ne situe ce mot qu'au Labourd)

Entendu le mot Kegke à une personne d'Urepel autre que celle désignée dans une de mes précédentes lettres.

Même sens.

Une fillette disait l'autre jour à ses soeurs :

Aitak erran diāun uzteko īštaño at.

— Papa nous a dit de laisser un instant [un travail].

D'un paysan qui avait des hémorrhoïdes et auquel je demandais si elles donnaient du sang :

Ba, khotsu at, bekhatiaren dina.

(Attenter si légèrement à la blancheur d'une chemise, comment traduire cela en français?)

Vous avez noté maintes fois l'emploi des adjectifs balios, uros, etc. Eh bien, la désinence os semble gagner du terrain à Mendiondz ; on y entend de plus en plus guros (désireux), fait que je n'avais pas constaté une seule fois durant toute ma jeunesse. De rares personnes disent même gudos.

Ez gituk hain guros — nous ne sommes pas si désireux que ça.

Evolution qui mérite peut-être d'être notée.

Avez-vous fait le plan de votre travail et commencé à « ficher » ? J'ai hâte de connaître votre méthode et plus encore votre terminologie.

Je viens de relancer la modiste et le cordonnier...

A une autre fois.

Bien cordialement votre

Etchepare

15/12/22 56

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Quand on demande aux paysans s'ils ont récolté beaucoup de maïs ou de haricots, de grains en général, ils répondent souvent :

Baña birbila ari — Il y en a une petite quantité.

Le mot de birbila est inusité, peut-être même inconnu, à Mendionde. Par contre, on y emploie souvent le mot birbirbir, sorte d'onomatopée exprimant le mouvement du grain, qui tombe de la main ou d'un appareil un à un.

Entendu la phrase suivante à une personne d'Ainhoa qui habite depuis plusieurs années les Aldudes :

Kezka harekin ez nuen loirik egin — Avec ce souci, je ne dormis pas.

Le mot, avec le sens ci-dessus, serait très employé à Ainhoa.

Le mot Firrika désigne par ici les rouletts sur lesquels se déplacent les meubles - Pour la poulie, on dit en général polea.

Entendu la phrase suivante à une personne de Baigorry, qui habite depuis plus de vingt ans les Etats-Unis :

Ohoinak inguma - minguma zabiltzan (Les voleurs rôdaient) — Joli exemple de réduplication.

Botrabatka, employé sur nos hauteurs, signifie par moments - C'est l'équivalent de boltaka ou bultaka, de Mendionde -

Je vous fais part, en toute simplicité, de mon mariage prochain avec Mlle Fernande Camino (Etchegoinia), de Cambo.

Bien cordialement vôtre

J. Etchepare

1 - 1 - 23 57

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Bonne et heureuse année ! Et puissiez-vous mener à bonne fin, rapidement, le très intéressant travail que vous avez projeté !

1° Harritzeko izan zen haren burukada (Stupéfiant fut son coup de tête). [A propos d'un jeune homme qui s'est naguère suicidé à Urepel].

Burukada est précieux, et n'a pas été noté par Azkue

2° Ira Koškor bat sarthu zako zangotik. (Une écharde de fougère lui est entrée par le pied)

Soyez content de cette phrase, comme je le suis. Elle m'a été dite par deux personnes, à intervalles rapprochés.

3° Ahoaren šabarrikatzia (se rincer la bouche)

Zintzurraren šabarrikatzia (se gargariser).

Très usité à Urepel, et très joli. Il semblerait que la première syllabe ša a été tirée du mot šahutu (nettoyer). La seconde partie du mot, abarrikatzia, signifie comme

Vous savez, ravager.

Tabarrikatzia n'est pas employé à Mendionde.

4° Au jeu de mus :

Tota (le valet) - A Mendionde, on dit invariablement Tango.

Eza (le point de refus d'entière).

5° Entendu à deux femmes de Banca, à propos d'une troisième qui, affectée de bronchite, expectorait difficilement, crachait des mucosités qui ne se détachaient qu'avec peine :

Herde bat jiten zako zintzurretik.

(Il lui vient de la gorge une mucosité adhérente)

C'est manifestement un dérivé du mot Herde. La bronchite, à ce moment-là, en est à sa période de crudité, laquelle précède à peu près constamment ce que nous appelons la période de coction.

Cordiale poignée de mains

J. Etchegaray

P.S. Thérèse se marie avec J.P. Jauregy et nous quitte pour aller au Maroc en compagnie de ce dernier

22-4-23

58

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Depuis mon retour de Paris, où j'avais essayé de vous voir pour vous présenter ma femme, j'ai bien relancé vingt fois cordonnier et couturière qui m'avaient formellement promis de consigner à toute usage leur vocabulaire professionnel. Le premier seul s'est exécuté, et encore en partie, car il a omis les vocables techniques des diverses pièces de la chaussure. Ci-joint, telle quelle, la liste qu'il m'a remise.

Je l'accompagne des phrases suivantes, entendues au cours des trois derniers mois :

1° Andeu puŝka atian dāu : il est dans un régime [alimentaire] un peu reconstituant.

2° Alde atetaa ai dielārik, gorphutza galtze ute ; eunka, arima. Terrible sentence contre les ouvriers. Cela signifie : quands ils travaillent à forfait, ils perdent leur corps ; à la journée, l'âme.

3° Un malade que je découvrais, et à qui je demandais s'il avait froid, m'a répondu :

Ez baitezpaa : phuška at hozkar (non précisément : [je suis seulement] un peu saisi par le froid.

A noter encore qu'à Urepel l'enclume se dit ingudia.

Bien à vous,

D. Etchepare

59

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Vocabulaire professionnel
du cordonnier Itzaina, dit Sapatero,
des Aldudes.

Marteilia, marteau
Zango burdina, pied-de-fer
Trantcheta, tranchet
Trukesak, tenailles
Muntatzeko pintsetak, pince
Kompasak, compas
Orkai ateratzeko krakua
Crochet à tirer les formes
Sorrotsarria, pierre à aiguiser
Puntsoina, broche
Maza, masse
Aintzineko burdina doblia,
(fer double)
Amontayako burdina
fer à emboîtage
Ruleta, roulette
Amontayako lima,
Lime à emboîtage
Kontrabisa, tournevis

Arraspa, râpe
Lisamakila, astique
Silo egitekua, emporte-pièce
Deformatzeko lampa
Lampe à déformer
Krochetak, crochets
Eulletak, œillets
(prononciation à la française)
Potoin sarzeko pintsetak
Pince à poser les boutons
Bisar ekenzekua, débourroir
Zanguaren neurri
artzekua = compas
à prendre mesure (sanst)
Trespunta altsazekua
Machinoire
Tirapia, tire-pied
Josteko mekanika, machine
à coudre

Orkayak, formes
Zola joiteko harria
Pierre à battre
Krocheta sarzekua
Machine à poser les crochets
Eztena, alène
Itze biribilak, clous
bombés
Itze karriak, caboches
(clous carrés)

22/4/23

J. Etchepare

1-7-23

60

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Voici quelques nouvelles phrases :

1° Orai zure aberia gozoki, orai ! (Maintenant votre bêté [va] à l'aise, maintenant !).

2° Barda ezkiz ein dute lo (la nuit dernière ils ont dormi dos à dos) - A propos d'un ménage où les querelles sont fréquentes.

3° Buruko min lehasa ak (un mal de tête léger [peu adhérent]).

4° Hori, ogia erre arteainoko optila. Phrase intraduisible, prononcée par une maîtresse de maison au sujet d'un garçonnet qu'on lui avait prêté pour les travaux, en attendant sans doute qu'elle fût à en procurer un plus grand. En attendant que les miches cuisent, on tire du four les petits pains à l'usage des enfants.

5° Auzo hori hustu da jendetarik (ce quartier s'est vidé des gens [qu'il comprenait]).

6° Urrunatik Donibane-Lohizunera lau kilometra, eg-baian (d'Urrugne à Saint-Jean-de-Luz quatre kilomètres, pas tout à fait).

7° Eztakit eskolan eg-beharra dabilanetz

Je ne sais pas s'il se va pas à l'école, ne le devant pas - A propos d'un enfant malade.

Je ne désespère pas de vous obtenir le vocabulaire de la coutumière, mais c'est dur. Je me convainc de plus en plus que les basques n'attachent aucune importance à leur langue ; ils l'affectionnent seulement beaucoup d'instinct.

Je crains que la même indifférence ne préside à l'organisation du concours entre élèves des écoles primaires. On verra - Le plus significatif sera le plus ou moins grand nombre d'adhérents que nous recruterons cette année à l'Euskaltzaleen-bilzarra. S'il n'en vient pas au moins une cinquantaine, nous ne ferons pas de bien grands choses - Le désir du Comité était, comme vous savez, d'arriver peu à peu à faire bloc avec le Comité des fêtes d'Abbadie et la Fédération de la Pelote Basque, à l'effet d'organiser une fête annuelle, qui eût acquis un caractère quasi national.

Bien cordialement vôtre

4-7-23

61

Docteur J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Pensant qu'il pourra vous intéresser quelque peu, je vous fais don d'un petit travail inédit du défunt Dodgson. Je viens de le recevoir en cadeau du bénédictin Gratien Adans, recteur de l'église Notre-Dame de Lourdes à Los Angeles (Californie), qui l'a découvert dans les papiers d'un de ses amis aujourd'hui décédé.

Bien vôtre,

J. Etchepare

29/8/25 621

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

En attendant de vous revoir aux Aldudes, voici quelques nouvelles locutions :

1° Haragiarekin barna da – Il est friand de viande (parlé d'une femme au sujet de son mari, gros mangeur de viande).

2° Ubaren gain-beherantza – La pente de l'eau

3° Beharrietan badu asotsa – Il a du bourdonnement dans les oreilles [En l'espèce, c'était déterminé par des bouchons de cérumen]. Complétez Azkue pour ce mot.

4° Oai baino izitzekuau izan dugu, ba. nous avons eu plus sujet d'avoir peur que maintenant, certes.

5° Bieko išpilinga — Epingle de sûreté

6° Deux noms de chiens :

a) Lagun

b) Nungal (porté fort bien par un toutou ~~[illegible]~~)

7° Bištan da, bautela, hola daudenaz — C'est évident qu'ils en ont [de l'argent], puisqu'ils restent ainsi [rentiers]. — A Mendionde, on complétuait invariablement la phrase par un lourd geroz.

8° Quand je vais à pied, les paysans m'interpellent souvent en ces termes :

Egun zaldirikan gabe ?! — Aujourd'hui sans cheval !?

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

29/8/23 622

(Suite).

9° Kantoin — Saillant d'angle

10° Zubi zanguia — La culée de pont

11° Zubi zanguari eman dezoteka beso bat eslaian — Qu'ils donnent [mettent] à la culée du pont un bras [prolongement ou mur de défense] en oblique.

Nous allons préparer la réunion à Bajonne, de façon à la rendre aussi intéressante que possible et fructueuse pour l'avenir. Que Vich nous remette en état pour de nouveaux travaux. Bien cordialement vôtre

P.S. Reçu ensemble la couturière.

63

5/9/23

Docteur J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

J'ai transcrit exactement comme j'ai entendu. Il y a des personnes qui articulent très nettement, sans omettre une seule lettre, au moins à leur habitude, et d'autres qui se laissent entièrement ou à peu près toujours gouverner par la loi du moindre effort.

Pour ce qui est de orai, c'est la plupart du temps oai qu'on entend, et non uai, tandis qu'on prononce besua, guazen, etc.

C'est bien tieko ispilinga, zaldiikan, zubi zanguari qui ont frappé mes oreilles. Il est vrai que, dans ce dernier exemple, il s'agissait d'un différend qui divisait tout un quartier, et vous comprendrez aisément pourquoi l'articulation était nette.

D'après les vues qui se sont échangées dans le comité de l'E.Z.B, les trois groupes que vous savez pourraient organiser, chacune y mettant du sien, une journée annuelle

dans un village de quelque importance, toujours au courant du mois d'août et de septembre, en faisant coïncider, si possible, la réunion avec la fête locale de l'endroit. On pourrait même, me semble-t-il, faire une quête auprès du public. Ce serait une journée de caractère tout à fait basque, à la fois littéraire et sportive. Elle aurait lieu un lundi ou un mardi, les ecclésiastiques ne pouvant s'absenter le dimanche. Cette suggestion, qui vient de Dassance, de Dempt, de d'Andurain et d'Elissalde, m'a paru de réalisation facile, dès que l'E.Z.B. se sera assis un peu plus solidement.

L'année prochaine, nous tâcherons d'instituer des prix pour les deux catégories d'enfants : 10 ceux de moins de 10 ans ; 20 ceux de 10 à 13 ans. Pour ces derniers, oui, un thème, si vous voulez ; mais, pour les autres, un petit dessin d'observation.

Bien à vous.

B. Etchepare

1er octobre 1903 64

DOCTEUR J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

1° Muthil juaitetik phasa dira - Ils peuvent se passer d'aller domestiques [se trouvant dans l'aisance]. Locution très usitée.

2° Dembora susparruak eiten tu.

Il fait des temps orageux, plus exactement sujets à grêle, grésil, tonnerre, etc.

Il semble que cette phrase renferme un pléonasme, susparro semblant dériver de suspar, orageux, et aro, temps (dans le sens météorologique).

3° Le mot tepertu est à peu près, sinon tout à fait inconnu aux Aldudes - Par contre, un certain nombre de personnes l'emploient à Banca, avec son sens de moment critique, péril - Ne serait-ce pas la combinaison basquisée des mots français tout perdu ?

J. Etchepare

8 octobre 1923 65

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Vocabulaire de la couturière

Oiala	Etoffe
Tafaila	Nappe
Mihise erretorta ...	Drap de lit en coton
Pleuia	Pli (le).
Behaštia	Ganse
Kasabeta	Blouse
Zaia-fola	Ceinture de la jupe
Koleta itzulia ...	Col rabattu
Zaia-faldaria ...	Faux ourlet
Zaia gainekua ...	Jupe
Zaia azpikua	Jupon
Zaia-sardaka ...	L'ouverture de la jupe
Potoin-zilua ...	Boutonnière
Azpildura	Ourlet
Matalaza ...	Matelas
Burundia ...	Traversin
Kušina ...	Oreiller
Kušin-ašala ...	Taie d'oreiller
Lastuntzia ...	Paillasson
Ofe-estalgia ..	Couvre-lit
Marka-harria ..	Craie de tailleur
Dendaria ...	La couturière
Pikatzia ...	Tailler
Bastatzia ...	Faufiler
Jostia ...	Coudre
Alarnatzia ...	Piquer
Haizjoitia ...	Surfiler
Jostura itzulia ..	Couture rabattue
Pundu aitzina -	Point avant
Gibel pundia -	Point arrière
Orratza	Aiguille
Iškilima, orratz untzia ...	Etui à épingles à aiguilles
Ditaria	Dé
Ašturrak	Ciseaux
Kriškelak ...	Agrafes
Galtzorratza ...	Aiguille à tricoter
Potoin zilua ...	Boutonnière

Pasaiatzia ... Repriser

Arropa ... Robe

Abilamendia ... Costume

Neguritzia ... Essayer

Sahitse-pundia ... Point de côté.

Remarques — Mihise erretorta se dit du drap en coton, à cause de l'entrecroisement des fils de la trame, ou peut-être de la texture même du fil de coton.

— Behastia (on entend souvent : behasta bat ou behasta at [une ganse]). Ce mot ne se trouve pas dans le dictionnaire Azkue.

— Zaia faldaria (même remarque)

— Alarnatzia — Compléter Azkue.

— Pasaiatzia — A Mendionde on dit paseestatzia.

— Tafaila — A Mendionde et dans la plupart des localités on dit dafaila.

— Haizjoitia — Hariz joitia sans doute ?

8/11/23 66

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Une phrase qui se prête à des considérations aussi nombreuses qu'intéressantes :

Igande aatsaldian ee, izanintzan hooi ta hemeetzi t' erdiraia — (Dimanche soir aussi, j'avais été arrivé à 39 [degrés] et demi [de fièvre].)

2° Aire Kurritia — (Le courant d'air)

Ex : aire Kurritian dāu. Sur le 1er i de Kurritian, je mets, à la façon des Espagnols, une sorte d'accent aigu indiquant qu'on appuie quelque peu sur cette lettre au cours de la prononciation.

3° Ontsa ekhartzen da. (Il se porte bien)

Locution très usitée à Aldudes, et plus encore à Urepel.

4° Hek ez litzazkaaket geldi (Le

médicament] ne pourrait pas m'arrêter ces [douleurs]).

4° Ñeñu. Diminutif puéril de Genevièn, ou plutôt de Jenofa.

C'est ainsi qu'on appelle une fillette à Ustarity.

5°/ Nik ofian maite ut. (Moi j'aime le lit.) Le cas de déclinaison de ofia m'a beaucoup intéressé dans cette phrase.

Bien à vous,

J. Etchepare

P. S. – Mettez, de grâce, en fiches tous vos documents relatifs au parler des Aldudes.

31/12/23

67

DOCTEUR J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

1° Hemen du bere Sorguia ([C'est] ici [que la douleur] a son point d'origine) : phrase que m'a débitée un malade en me montrant son creux épigastrique.

2° Orāitān (à l'instant même).

Exemple : orāitān ekhaniā ut thornu at (à l'instant même j'ai porté une tournée [une charge])

Au cours de la prononciation du mot, est escamotée entre le i et le t une lettre qui semble être un e. Ce que l'on entend pourrait être figuré à peu près ainsi : orāitan.

Je me demande si ce n'est pas une abréviation de la locution orai bertān, très usitée de l'autre côté

de la montagne -

3. Kebratia da horrek ardiak eman zazkona.

(a fait faillite celui auquel ce [berger]-là avait donné [ses] brebis).

31/12/23
68

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Cette fois il n'a pas dépendu de moi que vous ne fussiez pas invité, avec les autres anciens présidents honoraires. L'indication de l'ordre du jour était prévue aussi ; un fâcheux contre-temps n'a pas permis au secrétaire de le rédiger. Nous espérons être tout à fait corrects le mois prochain et nous serons très heureux, si vous ne pouvez assister à la séance, d'avoir tout au moins votre avis.

Je me demande toujours si l'E.Z.B. a une existence légale, ce dont je doute fort. Personne d'autre part ne m'en a montré les statuts. Veuillez, je vous prie, me dire si ces conditions fondamentales furent remplies lors de la fondation de la société.

Le comité actuel, abstraction faite de ses présidents honoraires qui ne sauraient avoir que voix consultative sauf en séance de l'assemblée générale, a été approuvé ou ratifié, sinon élu, partie à Mauléon, partie à St Etienne-de-Baïgorry. Il est composé des six membres énoncés dans le Courrier du 25 (12), plus M. D'Andurais. Vous me surprenez fort en me disant que trois d'entre eux n'y ont aucun titre. A moi, ce qui me paraît irrégulier, c'est seulement que nous n'ayons pas ~~[illegible]~~ représentant des prisonniers espagnoles ou tout au moins quelqu'un qui serait

en relation avec les milieux de là-bas. Il est vrai qu'au fond cela n'a pas grande importance, car Eizaguirre et Mendizabal nous rapporteront tous les ans ce qui s'y passe.

Je dois vous annoncer que "Jeune Hernia", par l'intermédiaire de l'abbé Elissalde, compte dédier une rubrique en basque aux séances du comité de l'E-Z-B, et que les Bulletins annuels comprendront désormais un résumé de nos délibérations ; de la sorte, les membres de l'association seront informés de ce qui se passe, et lors de l'assemblée générale tenue en septembre, chaque année, pourront formuler leurs critiques et desiderata en toute connaissance de cause.

Les Primitiæ linguæ vasconum de Schuchard ont-ils été écrits en allemand ou en français, et quelle est la librairie parisienne où on aurait chance de les trouver ?

Je vous serre bien cordialement la main et avec ma femme vous souhaite aussi tout le bonheur possible en 1924.

[illegible]

23/2/24

69

DOCTEUR J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

C'est bien peu de chose, ce que j'ai glané durant ces trois derniers mois. J'espère me rattraper bientôt, en obtenant du forgeron — que j'ai eu à soigner — son petit vocabulaire professionnel.

Voici, en attendant :

1° Buukoka āizan da jaartoanākin. ([Le chien enragé] a combattu de la tête avec [le chien] du curé).

2° Zazpi urthetāik goiti, hatzartzen dia phentzetan. (A partir de [l'âge de] de sept ans, on engraisse [les brebis] dans les prés)

Ceci donne à réfléchir sur l'étymologie du mot atzar (vieille brebis grasse), que l'on m'avait toujours dit être : ardi + zahar.

3° Les cols qui de la vallée des Aldudes-Etupel donnent accès au ravin de Haïra (territoire de Banca, s'appellent :

a) Otsaitzagako lephua (Col où abondent les rochers à loups) Effectivement, on compte de nombreux massifs rocheux alentour.

b) Haritz-chiloko lephua.

c) Mizpirako lephua.

d) Meharroztegiko lephua.

A la dernière réunion du comité de l'E.Z.B., que je n'ai pu malheureusement faire coïncider avec la date de votre passage au pays, nous avons décidé de faire faire au plus tôt les plaques commémoratives de Leizarraga et de Dechepare. Voudriez-vous être assez aimable pour m'envoyer à bref délai :

le nom et prénom authentiques de chacun de ces auteurs ;

le titre de leurs ouvrages capitaux ;

la date exacte de parution de ces derniers.

M. Diriart aurait les fonds nécessaires pour cet objet, et aussi pour réinstaurer, dès cette année, le concours de basque entre vicaires des paroisses, dont je me réjouis.

Nous aurions donc trois concours, d'ici à la fin ~~de~~ juillet. Il y a ~~[illegible]~~ encore beaucoup à faire pour réchauffer l'enthousiasme des uns et des autres, notamment celui du monde officiel en ce qui concerne l'enseignement pratique du basque et l'organisation du concours entre élèves des écoles primaires. Nous ne désespérons cependant pas d'arriver à quelque résultat, le temps aidant. Pour le quart d'heure, nous nous démenons à fin d'établir un ou plusieurs centres de composition dans chaque canton. Il semble que nous allons réussir, à deux ou trois unités près.

Bien cordial poignée de mains. Dechepare

28/3/24 70

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

✳

1° A propos d'un terrain en pente, d'accès difficile :

Ongarriaren eremaitia joria du — Il a le transport du fumier pénible.

2° Albor hori egta haundia, bainan joria da — Ce champ n'est pas grand, mais il exige beaucoup de travail.

3° Lan joria — Travail pénible, demandant de nombreux mouvements de bras.

JS

25 - V - 24
71

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Voici ce que j'ai entendu ces temps derniers :

1° Lanian eräiltzen delāik, ezta uste izaiten halakōik eiten diila batek. — Quand on l'emploie à travailler, on ne pense pas qu'un [homme] fasse de telles choses. (Il s'agissait en l'espèce d'un voleur).

Batek, sujet, au lieu de norbaitek, est presque exclusivement employé aux Aldudes. Il ne l'est jamais à Mendiondo, qui maintient norbaitek intégralement.

2° Oai gazen, Jaun Battitt — Maintenant allons-nous-en, Jean-Baptiste. On dit plus souvent, à Mendiondo, guazin et Janbattit.

3° Badira gizon biziak hemen, badakitenak bide hori neria dela. — Il y a des hommes vivants ici, qui savent que ce chemin m'appartient.

Intéressant, à cause de gizon biziak, qu'on n'entend jamais à Mendiondo.

La phrase fut parfaitement articulée par un homme qui défend son droit avec autant d'intelligence que de ténacité.

4° A! horrek izorra itüsüia du! – Ah! cette [femme] a un vilain ventre de grossesse!

Le a de izorra fut aux trois quarts escamoté.

Le sens particulier de mot izorra me paraît mériter d'être noté.

5° Eraantzia haundiko langilia zen – C'était un ouvrier qui abattait beaucoup de besogne.

Eraantzia est inusité à Mendionde, où l'on emploie le mot aantzu (avance).

6° Biak bizikarikoak – Les deux [jumeaux] vivables.

A noter précieusement.

7° Osto-belza : la consonde. On escamote aux trois quarts le b, et l'on a tendance à dire ostoelza.

8° Borboilatzen dira – Ils se multiplient.

Le purpuratzen de maints endroits est devenu ici, je ne sais comment, borboilatzen.

Bien à vous,

P. S. – Je viens de recevoir deux thèmes excellents de mon Séminaire, où toute la terminologie relative au travail de lin se trouve réunie pour ce qui concerne le dialecte labourdin et bas-navarrais.

3 juin 1921

72

Docteur J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Il n'y a aucun doute possible sur la signification attribuée à l'unanimité au mot abeastu dans les circonstances que je vous ai relatées[1]. C'est une signification extensive du même mot, employé d'ordinaire avec le sens de "enrichir". L'homme songeait à enrichir activement la passante, à la grossir, à l'engrosser; d'après les renseignements que je possède (de première main), son sourire ni son attitude ne laissaient place à aucune équivoque.

Quant au mot akilihai, mon interprétation était légèrement entachée d'erreur. Il aurait le sens complexe de "à l'aventure par dépossession". Il dériverait donc de aqui no hay, et non de aqui lo hay, ce qui d'ailleurs ne me paraît pas impossible, phonétiquement parlant. Que vous en semble?

Recueilli depuis ce qui suit:

1° Amulua = asphodèle. Cette plante est souvent cueillie à la montagne pour la nourriture des porcs. Elle a une fleur tirant sur le mauve, fort jolie, et des feuilles analogues à celles du poireau; c'est bien l'asphodèle. Dans la région d'Hasparren, on la nomme otso-phorrua, comme l'indique d'ailleurs Azkue. Mais ce que l'auteur du dictionnaire a omis de signaler, c'est que le mot amulua est aussi usité.

1 - C'est moi qui, vu les circonstances et l'étymologie probable ai pensé au sens de "incarnation", ou plutôt d'"animation", d'"inhalation active", de "communication d'une aura vitale" (abere + hats + tu)

dans l'Ostabarret qu'aux Aldudes -

2° Amiamina = fruit de l'arbousier, cher aux enfants. Non inscrit par Azkue -

3° Sukhartu zen : la fièvre le prit. Locution qu'on n'entendrait jamais à Mendiondo, où l'on dit longuement, et assez lourdement d'ailleurs : sukharrak hartu ziin.

4° Zeait halako izain dira ba. (ils doivent être quelque chose comme ça). Il s'agissait de gens bizarrement accoutrés qui passaient sur la route, et qu'un Spectateur jugea être des comédiens.

5° Biek indar bera zuketen, adin berdin (les deux [joueurs de pelote] pouvaient avoir la même force, à égalité d'âge). Jolie locution, concise et expressive, inusitée à Mendiondo où l'on dit "adin berdinian" - Notez que adin berdin est renvoyé à la fin de la phrase - Le paysan qui m'a servi la phrase me l'a répétée identiquement à plusieurs reprises

6° Ufalili = pissenlit ou taraxacum. Non inscrit par Azkue -

7° Nik erraneen eman zinezeekeela erremedio at (moi je leur dis [au parfait] que vous pouviez leur donner un remède) — Lé était répété dans la 4e syllabe et dans la 3e, mais l'inter-

valle était plus long dans la 4e, où il semblait que l'e" fût accentué (je veux dire le second de la 4e syllabe) -

Recevrai avec grand plaisir, s'il vient, l'ouvrage d'Altube -

Toujours cordialement vôtre

A. Stchefan

Le Comité de l'E.Z.B doit se réunir fin courant ou au commencement d'avril. Veuillez me dire quel jour vous passerez, vous rendant à Bilbao. La seule chose intéressante consistera dans le choix des six phrases (sur les 10 que j'ai présentées) à traduire par chaque catégorie d'enfants.

N'oubliez pas de me porter : 1° l'édition vulgaire de l'ouvrage de Dechepare ; 2° le Elucidario ; 3° l'Axular. J'ai surtout un absolu besoin de ce dernier, pour me tirer honorablement d'affaire à Bare.

J.J.

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

29 - XI - 74

Mon cher ami,

Trois nouvelles petites phrases :

1° Bihar goizeko piaiān galtzeko — pour épargner le voyage de demain matin.
A retenir, ce sens du mot gal.

2° Entre deux femmes qui regardaient un bébé, lequel me souriait :
Behazan : irri eitēn diaken — Regarde : il lui rit.

3° Abiakunde berbera zuin — [le mal] avait exactement le même début.

Bien cordialement vôtre,

Dr J. Etchepare

22 - XII - 24.

25

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Sur vos instances, j'avais décidé de réunir le comité, le mercredi 24 ; mais on me fait observer que c'est la veille de la Noël, jour des ~~Quatre temps~~ Vigiles, que le "maigre" n'est pas du goût de tout le monde en l'occurrence, et qu'au surplus le secrétaire serait retenu par le confessionnal. La séance a donc été renvoyée au 8 janvier.

Ne le regrettez pas. Nous ne pourrons, cette fois, qu'élaborer grossomodo notre programme d'action pour 1925, après examen de la situation financière. La réunion de mars sera plus intéressante ; je tâcherai de la faire coïncider avec votre passage à Bayonne, dont vous voudrez bien m'aviser quelques jours à l'avance.

Bien cordialement,

J. Etchepare

P.S. Aucune parenté entre moi et l'auteur de l'extra-liberum du Tiers-Ordre.

22 - XII - 24. 76

DOCTEUR J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

1° Une locution que je n'ai jamais entendue aux Aldudes, mais qui est très usitée, dans le bas-peuple seulement — les gens qui se respectent ne l'emploient pas — du côté de Mendionde et villages alentour, est la suivante :

Auketapes, ou auk-eta-pes.

Bon gré, mal gré ; à toute force.

J'ai longtemps réfléchi à l'origine de ce composé, sans pouvoir en déchiffrer l'étymologie. Je souhaite que vous soyez plus heureux. — Non inscrit dans l'Azkue.

2° Quelques noms de montieules, aux Aldudes :

Marruma.

Murriondo

Othe-lasto.

Ertantzia, ou campèrent des Portugais, lors de la poussée de Wellington, en 1911.

9-2-25 77

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Je vous remercie de la brochure que vous avez bien voulu m'envoyer, et aussi des articles qui l'accompagnaient; ces derniers m'ont bien amusé.

Voici trois nouvelles phrases, qui peut-être vous intéresseront :

1° Har' besoain baten bidia da etchetik gisu-labera — De la maison au four à chaux est le chemin [il y a la distance] d'une volée de pierre.

2° Maltsooneak joanki ? — Vous allez chez Maltso ?
Nous écrivions : Maltsoenerak joanki ?

3° Sobra konfiantza bazuen muthil hartan : agkenian, hak in dako ondo — Elle avait trop de confiance

dans ce domestique ; finalement, cette [confiance]-là lui a fait conséquence [lui a porté tort].

Bien cordialement.

D. Stchefan

8 - 3 - 29 78

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

J'ai eu une semaine bascologique assez heureuse. Jugez-en :

1° Bidaza - Qu'ils s'en aillent.
D'une vieille femme d'Urepel, basquaise bien authentique.

2° Adiškide sua. La flambée.
Entendu à Banca. Le u du mot sua fut prononcé comme le u français.

3° Milits. De peu d'appétit. Qui fait des manières pour manger.
C'est un mot composé, que je n'ai pas trouvé dans l'Azkue. Précieux, du point de vue étymologique.
Le plus souvent on dit pourtant militz.

4° Arkuntza - Vagin de la brebis. Le mot se trouve dans l'Azkue, mais avec l'unique sens de occasion. Très usité dans nos trois communes, dans le premier sens.

5° La phrase : Maltsooneat joanki ? que je vous avais donnée dans ma précédente lettre, me paraît remarquable du point de vue suivant : Pour l'énoncé du premier mot, la femme pratiqua le moindre effort, et fit tout l'opposé

pour le second, qu'elle articula lentement et avec une netteté extraordinaire. Donc, à une demi-seconde d'intervalle, succession de deux états psycho-physiologiques dynamiquement contraires. C'est sans doute qu'elle était frappée de me voir en mouvement vers la maison Maltso/qui, en soi, ne l'intéressait guère. — Il est cependant plus fréquent d'entendre juanki, et du côté d'Hasparren-Mendionde juaki.

Bien cordialement vôtre,

D. Etchepare

P. S. — J'ai en mains, dactylographiée, l'histoire des trois provinces cispyrénéennes, Haute-Navarre comprise. Ça vaut ce que ça vaut, mais c'est toujours intéressant.

— Je vois avec plaisir qu'à l'Eskualduna on s'est mis à travailler sérieusement. La correction des épreuves a été, cette semaine, assez soignée.

— J'ai eu aussi bien plaisir d'apprendre qu'on se propose de fonder incessamment à Lecaroz une revue basque-espagnole, dans le genre de notre "Sure Herria", et qui s'intitulerait "Lekaroz". Prié d'y envoyer un article, je me suis exécuté en composant une petite biographie littéraire du chanoine J. B. Adéma.

— Garmendia, de Sare, nous a recruté qq. adhérents sur l'autre versant. Il paraît que nos frères d'Espagne se proposent de venir nombreux en septembre, au "biholz-agurra" d'Axular

— Je vous serais reconnaissant de dire à l'abbé Azkue que les 50 pesetas votés par l'Académie, à titre de récompenses aux enfants, ne nous étaient pas parvenus.

28/3/29 79

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Deux petits proverbes, j'usage courant :

1° Martchuan lore, deus ez lore — Floraison de mars, floraison de rien.

2° Şakur mehia dena kutkuso - Le chien maigre tout puces. (Aux débiles toutes les maladies).

Veuilly, si vous plaît, noter que, dans bidaza, le premier a est long.

Autre remarque. On dit par ici olio-kiñabria ou olio-ţinabria pour l'huile de genévrier ou huile de cade. Pourquoi pas kiñabre-olina ou ţinabre-olina ? L'explication en est toute simple. C'est qu'on ne sait point ce qu'est le genévrier ; si on le savait, on dirait sûrement kiñabre-olina, ţinabre-olina, de même qu'on dit iñzaur-olina.

L'ignorance a fait calquer tant bien que mal, plutôt mal que bien, la locution basque sur la locution française. Le paysan,

ignare en général, est de surcroît un pur auditif ; il ne faut donc guère s'attendre de sa part à de la logique linguistique.

Bien cordialement vôtre,

Dr J. Etchepare

P. S. La réunion du Comité a eu lieu le 26. Nous avons composé les devoirs des élèves, assez judicieusement, je crois. Il a été décidé d'autre part de faire construire deux plaques commémoratives dont les titulaires seraient Churio et Sylvain Pourreau. Nous vous prions de vouloir bien nous faire connaître le prénom du premier, les titres exacts de l'ouvrage capital de l'un et de l'autre, et sa date d'apparition.

[illegible]

27. 5. 95

80

DOCTEUR J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Je n'ai recueilli ces temps derniers que deux phrases offrant quelque intérêt :

1° Arrasorio atzu galdiak igan dira, elizatik eta Serrendaanokoan.

Un chapelet a été perdu, entre l'église et [le quartier] Cherrenda.

2° Habil hakio baa hortikan!

Va donc à elle de ch endroit [où tu es] !

C'est une grand'mère qui interpellait ainsi sa petite-fille pour l'envoyer auprès de la maman souffrante.

Au plaisir de vous revoir aux Aldudes, vendredi 15 termes. Nous avons depuis quelque temps, non un service automobile, mais deux. Je vous engage à prendre celui de l'hôtel où vous avez l'habitude de descendre.

J. Etchepare

30-5-29 81

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Une nouvelle locution :

Jili zen kantz heeneun, jeikian jeiki.

Phrase difficile à traduire en français. Le sens en est le suivant : Elle marcha beaucoup avant-hier, puisque lavée, en tant qu'une fois lavée.

Pas de courrier le dimanche après-midi, les chauffeurs se reposent. Je l'oublie pas.

Bien à vous.

J. Etchepare

1 – 6 – 25 82

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Proverbes et dictons :

1° Aphezak eta urtsuak etsetik urrun. – [tenir] prêtres et pigeons loin de la maison.

2° Norat haize, harat beha – Se dit de ceux qui prêtent l'oreille à tous les discours.

3° Egia da, ba : haur intziinak, lan intziila. C'est vrai, oui : celle qui fit enfant, fit travail ou les enfants sont difficiles à mener.

4° Chotcha baino haurra hobe. L'enfant vaut mieux qu'un fétu. Equivalent du français : ça vaut mieux que rien.

5° Aho zerratutik ezta uliik sartzen (uliitsartzen) – Par bouche close il n'entre pas de mouche. Qui ne demande rien n'a rien.

6° Sudurra pikatu-ta, odola ahora. Allusion à l'amertume causée par un malheur ou une disgrâce.

7° Okhin berrian, mazin suri – Tout nouveau, tout beau.

A noter que la paysanne qui m'a servi ce proverbe en connaissait le sens allégorique, mais non la signification des mots okhin et mazin. Mazin, du reste, n'est pas basque. Il faut dire maze. De

Mage le sujet avait fait magie, par assonance avec okhin. C'est ainsi du moins que je m'explique cette phrase, sur la lecture de la personne en question.

20 - 6 - 25 83

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Dans certain quartier de Cambo, on dit inakozu (faites-lui), tandis qu'ailleurs, d'une façon générale, on emploie la forme eikozu.

Voici, d'autre part, une phrase que j'ai entendue hier :

Oinhaze demonio horiik eztitzen balakizkit - Si ces diables de douleurs s'atténuaient (à moi).

Suite aux proverbes et dictons :

1° Asto zaharrak bazka pherdia maite. Se dit souvent pour les barbons amoureux. Il y a la variante : Asto zaharrak belhar freskoa maite.

2° Gauza partituak indar du - Chose partagée est efficace.

3° Gathu okherra bezain jelosa - Envieux comme le chat borgne. Se dit à tout instant, à Mendionde, aux enfants qui se battent autour de parts inégales.

4° Chochoak beleari : « beltcha ».

5° Kilimiliklik, jan diinak zor dik.

S'adresse aux gourmands.

6° Utzia gal da — Le laissé est perdu

7° Jatsu eta Haltsu, biak higualtsu.

8° Nausiak nahi diin tokian, maisterrak estekatu beharko mandua.

Entendu à Urepel. Allusion à la sujétion du métayer.

9° Lurrak oro emaiten, lurrak oro bere ganat eremaiten — La terre donne tout, la terre se réintègre tout — C'est le proverbe favori de mon père (St Just. Ibarre).

Vous m'aviez manifesté le désir de faire une petite conférence à Sare, lors de la commémoration d'Axular. Excellente idée, dont je vous félicite. Comme à Hasparren, je me bornerai à une allocution de 8 minutes. Vous pourriez donc prendre de 20 à 25 minutes. Il y a tant à faire et tant d'irrégularité dans ces manifestations commémoratives, que force est aux orateurs de se montrer concis et, d'autre part, de ne pas s'élever à des considérations trop techniques, que la grande majorité ne comprendrait pas.

Bien cordialement votre

[signature]

22-6-24

84

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Le mot poltsoatze — non signalé par Azkue — signifie : tâter le pouls. Exemple : Poltsoatu zinciña ? Lui avez-vous tâté le pouls ? Ce mot, très fréquemment employé ici, je ne l'ai jamais entendu à Mendionde.

Un autre mot — celui-ci inscrit au dictionnaire d'Azkue — m'a surpris. Un homme d'Ehpel me parlait d'un de ses frères qui, s'étant marié deux fois, avait eu quatre ou cinq enfants du premier lit, autant du second. La première série, il la désignait par la locution : lehen azaldiko kaurrak ; la seconde par : bigarren kazaldiko kaurrak. Il me parla un certain temps sur ce thème, employant tantôt azaldi, tantôt kazaldi, plus souvent azaldi.

A Mendionde, on dit : lehen eta bigarren emaztearen ganikako kaurrak.

Je pourrai bientôt vous donner un nouveau lot de proverbes et dictons. En voici un,

pour commencer (il me vient de Cambo) :

Goizian zeru gorri, ātsian ithurri ;
atsian zeru gorri, goizian iuzki.

Il a trait, comme vous voyez, à la météorologie, et n'est pas négligeable. On entend tantôt ātsian, tantôt atsian.

Je vous serais obligé de vouloir bien m'envoyer, dès que possible, la liste des variantes de mots trouvées sur les copies des élèves, au dernier concours, et qui vous a été remise par Dassance. Elle m'est nécessaire pour un petit article que j'aurais l'intention de composer à l'usage de l'"Eskualduna".

Je vous serais reconnaissant aussi de vouloir bien me donner les renseignements suivants : Quelle est l'inscription gravée sur la tombe d'Axular ? Est-ce le prince Lucien Bonaparte qui la fit mettre, et à quelle époque ?

Deux dictons de Cambo :

Bien cordialement à vous,

J. Etchepare

a) Etcheko seme tokilo, taloz ase eta bethi lo. Deux propositions pléonastiques, pour stigmatiser la paresse de certains garçons.

b) Andere-gei, zakua buruan ezkongei. — Les aînées, héritières, sont très recherchées, lors même qu'elles auraient la tête enfouie dans un sac (voilée). On ne les regarde même pas ; on n'a d'égard qu'à leur « magot ».

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

14-6-29
85

Mon cher ami,

Suite aux proverbes et dictons :

1° Gizona bizarra gorri, aldaa bidetik horri;
gizona bizarra beltz, makil ukaldia fité presta.

L'homme à la barbe rousse, s'écarte de son chemin ; l'homme à la barbe noire, [est] vite frappé au coup de bâton.

La signification exacte de ce dicton m'est inconnue. Personne ne semble la connaître, d'ailleurs. Il est vraisemblable que les hommes à barbe rousse passent pour plus provocants à l'égard des femmes, ou plus attirants ; ils exerceraient peut-être une sorte de sortilège. Les bruns, eux, sont considérés comme ayant un caractère dur, comme étant plus intéressés. C'est une sorte d'opposition entre les "affectifs" et les "positifs", qui est, je crois, traduite assez vaguement par la phrase ci-dessus.

2° Zartain zaharra bezen gormantã.

3° Plazerik ez da penarik gabe. On prononce le plus souvent penãik.

4° Arrosãik ez da arrantzerik gabe.

5° Michiak ez du hezurik kausten, bainan ba kaltsarazten. On prononce le plus souvent kaltsaazten.

6° Nolako šoria, halako hištua.

Hištua = façon de siffler.

7° Galtza charrak soinian eta hortzak bakhan, konfidentzia guti holako gizonen baithan.

8° Saskitik ere gizona gizon. — D'où qu'il se montre, l'homme est toujours homme.

9° Corriger ainsi qu'il suit le proverbe inscrit en dernier lieu dans ma précédente lettre :

Andere-gei, zakuia buruïan ezkongei. C'est ainsi que se prononcent en effet les mots à Cambo.

Noter que tous les proverbes et dictons inscrits dans la présente proviennent de Cambo.

Les nos 2, 3, 4 et 8 s'entendent cependant un peu partout.

Bien cordialement tôtre,

D. Etchepare

Je tiens à votre disposition les "Atsotizak" d'Oihénart. Presque tous sont, à la réflexion, parfaitement intelligibles. J'en ai transcrit un très grand nombre, selon le grammaire et l'orthographe actuelles.

P. S. — Excellente journée que celle d'hier au sommet de La Rhune, "Gure Herria", "Argia", "Eskualduna", "El centro de los Estudios Vascos", le lycée de Bayonne, "Eskualtzaleen-biltzana" s'y trouvaient représentés. Repas fameux, préparé sur place. Plusieurs toasts, en prose et en vers. Nous étions au nombre de dix-huit, dont les docteurs Pinatel et Goyenetche.

8 - 7 - 4

86

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Ci quelques variantes des précédents proverbes et dictons :

1° Haize hegua, andren gogua.

2° Urruneko eltzia urhez, etcherat orduko lurrez.

3° Ikusten eztiin begiak eztu niarrik iten.

Je vous donne à la suite quelques phrases, usitées seulement dans le bas-peuple :

a) Ofian Kaka egin diinak buriia gorenik. On dit aussi, et plus souvent : Kak'in, Kak'ein.

b) Oilo Kaka bezin Khaatsa.

c) Phutza biribil zāilan - Il allait, le derrière serré.

d) Ehun urthez, eunian oilo at janez eta urthian haur bat inez.

— A vos souhaits, etc -

Madame Erreca m'a servi ces jours-ci, tout naturellement, un bien joli mot : leiho-altzuan, dans l'embrasure de la fenêtre (la traduction française est d'elle).

J'ai commencé ma petite campagne en faveur de la Commission d'Azular, mais je suis bien pauvre en documents intéressants.

Bien cordialement vôtre,

J. Etchepare

2-8-4

87

DOCTEUR J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Le hasard m'a fait connaître deux termes de couture :

1° Mihisia erdikoz bazter ezartzia - travail qui consiste à découdre au milieu le drap de lit usé, puis à le reconstituer en joignant sur la ligne axiale les bords externes, les bords de la suture médiane primitive occupant désormais l'extérieur. En somme, cela revient à inverser, chacune dans son plan, les deux moitiés du drap.

2° Ehun-bazterra - Le liseré -

Voici, en plus, deux dictons fort usités :

a) Trufa baino musika gehiāu - Aggraver la moquerie de nargue -

b) Maitha zazu trunkua, idūituko zaitzu Jinkua - Aimez le tronc [au figuré : personne courte et épaisse], il vous semblera que c'est Dieu. L'affection ne serait, conséquemment, qu'affaire d'accoutumance ; mieux : l'accoutumance dans l'affection engendrerait l'amour.

Pour finir, une très jolie phrase :

Hemen nāu, izerdi t' izerdi, eoskitūik — Je reste gisant ici, suant et suant, macéré.

Ce qui m'a le plus intéressé dans cette phrase, c'est le mot eoskitūik, par le sens qu'on y attachait.

Bien cordialement votre,

Dr J. Etchepare

P. S. — Je vous préviendrai de la date de notre réunion à Sare, dès qu'on me l'aura fait connaître.

— Continuez-vous à mettre en fiches vos notes des Aldudes ?

— Je ne manquerai pas de vous porter le volume des "Proverbes" d'Oihenart

31-VIII-25

88

DOCTEUR J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Voici trois phrases, diversement usitées, mais qui ont le même sens :

a) Jesus baithango sinestéa (employée seulement par les littérateurs)

b) Jesus baithako sinestéa (forme chère aux lettrés.)

c) Jesusen baithako sinestéa (courante dans le peuple).

Un dicton, peut-être un proverbe :

Arrain trufatua, amuak harrapatua.

Poisson moqué, [celui] pris à l'hameçon.

[Dit volontiers par les femmes, quand une de leurs compagnes est surprise en flagrant délit d'amour, si l'on peut dire, on en manifeste les conséquences]

Une phrase cueillie à Utrepil :

Jaartora zortzi eun huntan Baionaat juana duu, erretreta edo diila.

Cet edo équivaut ici au soi-disant français, tournure assez usitée par ici ; beaucoup plus,

de l'autre côté des monts.

Bien à vous.

P. S. – Vous êtes annoncé comme conférencier à Sare, pour le 17/IX. Vous aurez toute latitude, j'espère, pour prononcer votre discours. Quant à nous, nous serons très brefs (Elissalde et moi, trois minutes chacun). Ce qui est à craindre, c'est que les cérémonies de l'église ne nous retiennent assez tard, sans qu'on les ait commencées bien après l'heure indiquée.

Veuillez noter aussi que le dernier exemple fourni dans ma présente lettre doit phonétiquement s'écrire comme suit :

Hemenäu, igerdi t' igerdi, eostkitüik.

13-IX-[illegible]

89

DOCTEUR J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Voici quelques locutions intéressantes, dont vous avez su entendu vous-même maintes fois :

1° Ogi metaan [metaren] gaineko Joria.

Par abréviation sans doute, de rares personnes disent :

Ogi bihiko Joria.

2° Ophor ein dut (Je dis quand on va voir quelqu'un et qu'on le trouve absent)

3° San inaakin akort (Je dis des paresseux). Inaakin = eginarekin.

Dans son sermon d'aujourd'hui, le vieil abbé Ubarriet a employé le mot lipits(a) avec le sens de tache ; malheureusement, son débit était tellement précipité que je n'ai pu consigner la phrase.

En attendant le plaisir de vous

revoir à Sare jeudi, je vous serre bien cordialement la main.

Dr J. Etchepare

P.S. Selon les derniers renseignements, parvenus ce matin, nous serions 126 inscrits pour le banquet ; avec les retardataires, nous arriverons à 140 environ, chiffre jamais atteint.

Les provinciaux de l'ouest nous amèneraient trois « tchistularis ». C'est toujours autant.

Mutisme complet des Navarrais. On leur avait fait pourtant bien entendre que nous attendions d'eux un hecto de vin vieux du pays ! Je crois cependant que le Dr Irigaray s'y trouvera. Toutes les parties du Pays Basque seront, je crois, représentées.

— Je prends mes dispositions pour vous faire remettre les Proverbes d'Oihénart à la villa Izarra.

3-X-24 90

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Voici une phrase entendue à Urepel :

Ein dazKidaate, ba — On me les a faits, oui (il s'agissait, en l'espèce, de massages).

On dit communément sur nos hauteurs, et c'est une particularité du parler des deux localités :

Euri baleza, euritzen balu, euritu balu

tandis qu'à Mendionde on entend :

Eurin baleza, euriten balu, eurin balu.

Bien cordialement à vous

Dr J. Etchepare

1- Le Volume des "Proverbes d'Oihénart" a-t-il été remis "Villa Izarra" ? Faites-le moi, je vous prie, savoir.

2- L'Eskual-Zaleen Biltzarra est en train de se renforcer de façon très appréciable depuis la journée d'Azulas,

26 - XI - 25

91

DOCTEUR J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Deux nouvelles petites phrases :

1° Begiak irkinkatuz erran zauntan.
– Elle me dit en plissant les paupières (signe de narquoiserie). Mot à mot : en faisant sourire les yeux.

2° Hur-min bat heldu zitzaitan ahorat – Une aigreur [une acidité] me venait à la bouche.

Cordialement votre,

J. Etchepare

25-XII-4

92

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Vous avez entendu maintes fois le proverbe :

Eskuko sõria ez utz, airekoaren menturan.

Il existe qq. variantes, où le dernier mot, d'origine latine, est remplacé par un verbe basque, mais ces variantes n'ont guère cours.

Relevé dans l'Eskualduna de ce mois-ci les trois jolies phrases suivantes :

1° – Hori jakiteat, ez bide zinituzten ene ikasle hauk hobendun ekarriko. – A savoir cela [si vous aviez su cela], vous n'auriez ~~pas~~ sans doute pas accusé ces disciples miens.

A Mendionde et dans les régions voisines, on dit plus rapidement : Jakitea, etc..., ou jakitera, etc. Après jakitea ou jakitera, prononcés très distinctement et à voix un peu haute, on fait une pause de quelques secondes.

2 – Zenbatez ez da gizona ardiaz gehiago ! De combien l'homme n'est-il pas au-dessus de la brebis !

Il n'y a que les gascons pour dire, en pareil cas : ardia baino gehiago.

3 - Pikokoa behar balin baduk, hartzak ; laneko nahiagoz, ez duk hoberik atchemanen. — S'il te la faut [la vache] pour l'abattoir, prends-la ; la préférant pour le travail [du labour], tu n'en trouveras pas de meilleure.

Le laneko nahiagoz est très remarquable par le tour elliptique et le z final.

Bonne fin d'année

et heureuse année nouvelle !

Cordialement vôtre,

J. Etchepare

P. S. — L'abbé Eyheramendy a remis sur le métier, complété et augmenté de quelques éléments de grammaire son travail — que vous savez — sur le Verbe d'Ithurry.

— L'ouvrage dactylographié, d'Etcheverry de Pouilly a été remis à la Société des Lettres et Arts de Bayonne

24-II-26 93

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Je glane fort peu de chose, depuis assez longtemps, concernant notre vieille langue. Voici cependant une locution, chère à ma domestique (originaire de Mendionde) et qui pourra vous intéresser :

Irinaren uhertzia esniarekin - Délayer la farine dans du lait). Azkue semble avoir ignoré ce sens très particulier et précis du mot uhertzia (uher, uhertu).

Je note aussi qu'on dit le plus fréquemment sur nos hauteurs terrestan (en rampant), tandis qu'à Mendionde on n'entend que herrestan. Mais vous devez avoir consigné depuis longtemps la chose sur vos feuillets.

Bien à vous,

J. Etchepare

P.S. La présentation du travail du P. Chaud m'a produit une excellente impression. Je souhaite que ce dictionnaire, tant attendu, s'imprime dans les délais promis.

28 - III - 26

94

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

J'ai appris deux jolis mots, qui avaient échappé à l'abbé Azkue :

1° Lur-burukita : épaulement de terrain. L'r de burukita se prononce à peine, ou même pas du tout.

2° Phutzutero : citerne pour eaux de pluie (en général en ciment armé).

A vous signaler, en plus, deux locutions :

a) Ikhusteut begi bethez : je le vois complètement (d'ensemble), et non parfaitement, comme l'a dit Azkue. Le g de begi tend à s'effacer dans la prononciation.

b) Biziki sarthu da gizon hori : cet homme s'est beaucoup creusé. Locution chère aux Basques autochtones.

Je souhaite que vous puissiez mettre
vos fiches en ordre dans le courant de
cette année ; je suis persuadé que
vous aurez en mains un amas considérable
de matériaux sur le parler de vos
lanternes.

Bien à vous,

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

14 - IV - 26

95

Mon cher ami,

Le mot basque dont la prononciation m'a toujours le plus surpris et le plus intéressé, est le mot zinterna (citerne), qui est d'un emploi général. Alors qu'il eût été si simple de dire zitèrna, on prononce péniblement, quelquefois en deux temps séparés par un intervalle d'une seconde (zinn-tèrna), en martelant énergiquement la plupart des lettres, ce mot emprunté au français depuis fort longtemps; la mâchoire des braves gens fait un oblique à gauche, leurs yeux s'exorbitent légèrement, et il se produit un râclement désagréable de la gorge. Cellules de l'écorce cérébrale, nerfs, muscles subissent chaque fois une distorsion inaccoutumée; c'est cocasse, et inexplicable. Le jeu physiologique est d'autre part tellement complexe qu'aucun disciple de l'abbé Rousselot ne pourra entièrement le démêler, ni l'enregistrer même grossièrement.

Un autre mot bien curieux, non mentionné par Azkue (pas plus d'ailleurs que le précédent), et qui est également d'un emploi général, est le mot zimbria (cicatrice). On dénomme

ainsi les voussures en arc des constructions.

En revanche, Azkue a bien noté le mot borrāsa, usité sur nos hauteurs : pièce de lainage épais, qui forme l'enveloppe du maillot.

Voici, maintenant, trois petites phrases intéressantes à divers points de vue :

1° Ottō, erran zazkaatzu... — [mon] oncle, dites-les-moi [les nouvelles].

A Mendionde, on dit : Ottō, errazkiātzu

2° Gue semiak biziki berri onak igortzen dazkāu. — notre fils nous envoie de très bonnes nouvelles.

Le g de igortzen se prononce à peine. Dans la conversation rapide, il s'éclipse même complètement. On n'entend alors que : iortzen, et qqf. iorzen.

Ce qui me paraît le plus remarquable dans cette phrase, comme dans la suivante : biziki josteta pollita, et bien d'autres analogues, c'est la place de l'adverbe biziki.

3° Pour le gros orteil qui se découvre à travers le trou de la chaussette, on dit plaisamment dans certaines familles du quartier Basseboure (Mendionde) :

Etchauz'ko jauna kampuan duu. — nous avons dehors le seigneur d'Etchauz.

Mais je ne sais si cette curieuse locution est employée à Baïgorry ; ici, je ne l'ai pas encore entendue.

Bien à vous.

[signature]

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

18 - IV - 26 96

Mon cher ami,

J'avais omis, dans ma dernière lettre, de vous dire qu'à l'indéfini on dit zimbre (cinbre) - Dès qu'on précise, on dit en général zimbria (le cinbre).

Voici, maintenant, quelques mots intéressants à divers titres :

zaldiko (poulain), omis par Azkue -
behoka (pouliche).
mandoko (muleton
pottoko (poney mâle).
pottoka (poney femelle).

En bien des endroits cependant, pottoko et pottoka s'emploient indistinctement pour les poneys en général, à quelque sexe qu'ils appartiennent. Il en est de même ici. Pour marquer le sexe, on dit zaldi pottoko ab ou zaldi pottoka ab (plus souvent le premier aux Aldudes), mais presque toujours on dit behor pottoka ab et non behor pottoko ab

Il semblerait donc que le suffixe ka ait

tendance à désigner la femelle, mais tout cela n'est pas bien net dans l'esprit des paysans.

J'ai entendu ces jours derniers <u>almehatka</u>. C'est bien le creux situé entre la fausse côte et l'os iliaque, anatomiquement le bord externe, déprimé par rapport au thorax et au bassin, du flanc.

Une bascaraise, fixée aux Aldudes, m'a d'autre part appris le mot <u>zaldar</u> (femelle).

Pour terminer, voici un joli dicton que les vieux aiment à répéter par ici, et qui serait peut-être exclusivement régional :

<u>Martchuan lanjua norabaino,</u>
<u>apirilian elhurra harabaino</u> - jusqu'où en mars [descend] le nuage, jusque-là en avril [descend] la neige. Ce dicton s'est vérifié cette année.

Bien à tous.

J. Etchepare

29 - IV - 26 97. 1

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Je me suis amusé ces temps derniers à recueillir un certain nombre de locutions, de la bouche d'une femme de St Jean-le-Vieux (sans qu'elle s'en doutât, bien entendu) :

1° Cheila idoki zindaukiuketen – Vous (pl.) nous auriez probablement ouvert la claie.

2° Saldu gindauzkitzien – nous vous les avions vendus.

3° Eos litzauzkitziete – Ils pourraient vous les acheter.

4° Torri ziezteetzien. Ils les leur envoyèrent [les nouvelles]. (La personne qui parle vousoie son interlocuteur).

5° Eman zitziāzkitzun – Il me les donna [les cinquante francs] – (Toujours le vousoiement).

6° Ereman nindezakezien – Ils pouvaient m'emporter.

7° Gootik hartu gindikezin – nous aurions accepté volontiers

8° Salha gitzazketzie – Ils peuvent nous dénoncer.

9° Erran gindiakozun — nous lui dîmes.
(Le sousoiement continue)

10° Saldu diazkotzu — Il les lui a vendues
[les brebis].

Dans la même occurrence, un aldudien eût dit :

1° zinaukuketen et cheheila — 2° ginaizkitzieun — 3° litzazkizie[redacted] — 4° zazkoten, parfois zaizkoten — 5° zaiztan, plus souvent zaztan.

6° nindezaketen — 7° ginuken —

8° gitzazkete — 9° ginakon —

10° dazko, parfois daizko.

Dans l'exemple 2°, on entendrait plus souvent ginazkitzieun.

A propos de deux amoureux qui ont récemment contracté mariage, Madame Erréca m'a servi la jolie phrase suivante :

Amodiuāi eman dakote belharra.

(Ils ont donné pâture à l'[leur] amour.)

29-IV-26. 97.2

DOCTEUR J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Vous devez avoir noté la plaisante invocation à saint Marc, que l'on prête aux métayers sortants, ou que les voisins font à leur propos. Je vous la rappelle :

Sen Mark,

Balin bauk, emak,

Ezpalin bauk, chekha zak.

Au lieu de chekha, on dit par ici bilha.

Partout on a tendance à prononcer Semark (la plupart du temps, c'est à peine si l'on entend l'n).

Mais s'agit-il d'argent, ou de métairie de remplacement ? On ne le voit malheureusement pas.

Voici deux variantes phonétiques intéressantes d'une même phrase :

Urrun āi zirea ?
Urrun ari ziea ? } Allez-vous loin ?

Dans le second cas, le son de l'a (de ziea) est très flou.

Soit deux bons amis : Batichta et Juanes, qui s'abordent. Vous entendrez :

Āgur, Batichta — Bāi zuriē, Juanes.

Supposez que leurs relations ~~bāi zurie~~ deviennent tendues. Les phrases précédentes deviennent :

Agūr — Bai zuriēē. (le second ē plus court cependant que le premier).

Dans la prononciation du mot zinterna, c'est la commissure labiale gauche qui fait plus « oblique à gauche » que la mâchoire, laquelle ne fait qu'ébaucher le ~~geste~~ mouvement. Il y a, naturellement, déviation parallèle de la commissure droite. Concomitamment, ébauche d'exophthalmie. Aucun appareil de phonétique expérimentale ne saurait, à mon avis, enregistrer, même approximativement, une mimique aussi complexe ; moins encore, les contractions synchrones des muscles internes

Bien cordialement tôtre,

D. Etchepare

Addendum :

On dénomme encore zimbria l'échafaudage en bois, convexe vers le haut, sur lequel on dispose en cintre les pierres taillées d'un porche ou d'un pont.

14-V-26.
98

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Voici quelques nouvelles phrases intéressantes :

1° Jorri dauku, ba, heldu dela Amiketaik, bainan ez du fikatu noiz — Il nous a envoyé [fait savoir par lettre], oui, qu'il vient des Amériques [~~des Amériques~~], mais il n'a pas précisé quand.

2° Hiletaik eta erietaik aspaldian bakhanarte haundia dute Bankan. Le sens est le suivant : Morts et malades sont depuis longtemps rares à Banca.

3° Basutea estkuraia ? — Ils se le sont procuré ? [l'urinal].
Phrase très remarquable, tant par la tournure que par la forme du second mot (estkuratia converti en estkuraia).

14-V-26.

Dans une ferme du versant espagnol, où s'arrêtent nombre d'Aldudars en se rendant à Elizondo, on dit toujours

obe litzake (mieux vaudrait).

Mais cela ne déteint pas sur le langage des Aldudes, où l'on emploie invariablement la forme

hobe litake.

Entendu ces jours derniers, très nettement, un badarit (il me coule), mais je n'ai pu consigner la phrase.

Bien cordialement tout

J. Etchepare

13-VII-26

99

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

J'entends assez souvent par ici le mot nahastüri, avec le sens de trouble populaire. Ex : Nahasturia handiak izan omen dira Baisen. Nahasmendu s'emploie moins souvent, tandis qu'il est seul usité dans la région méridionale.

Ici, aux Aldudes, j'ai noté également quelques eskuBantzia (adresse manuelle). On se sert également du mot eskuantüa. A Mendionde, on dit eskuantza, tandis que le mot eskuaire, accompagné du qualificatif eder exprime l'idée d'art; suivi de l'adjectif handi, celle d'avance à la besogne.

Voici une phrase, bien vraie sous tous rapports, que j'ai recueillie ces jours derniers :

Ulztaila da hemen, belharrak jin direnekо.

Veuillez noter aussi, je vous prie, ces deux noms de lieux frontières, qu'on prononcera encore longtemps :

Beodringo lephua
Larrauš-Ko lephua

Autre phrase :

Mintzo ziren trebeki - Ils parlaient avec aisance (les Apôtres, après la descente de l'Esprit-Saint).

— Le mot français réussir est devenu dans la bouche de quelques-uns de nos paysans, errechitzia. Exemples : Ezin errechi ; errechitu giniin.

— Le mot bahaska (incohérent) est, je crois, inconnu aux Aldudes, alors qu'il est très usité à Mendionde

— J'ai appris tout récemment que le nom de maison Auzkia signifierait, en langage celtique, superficie. Nous avons dans le canton deux propriétés au moins, ainsi dénommées - nous avons aussi Erauzkiinia, aux Aldudes, à Banca, et peut être à Baïgory.

Cordialement votre
[signature]

17 - VIII. 26 150

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Une des caractéristiques du parler des Aldudes, c'est qu'on dit constamment alegeraia (gai), jamais alegera, forme seule usitée à Mendionde et dans les environs d'Hasparren.

Voici quelques phrases glanées durant ces deux derniers mois :

1° Behaazu ze orkëian dutän. - Regardez-moi dans quelle forme je l'ai [il s'agissait de la déformation d'un bras, consécutive à un cal vicieusement consolidé]

2° Heldu dela erran diän - Elle m'a dit qu'elle arrive [tutoiement entre femmes].

3° Mendekatia ezu ba untsa, jauna. [Ce cadeau] vous [l']avez ouï bien vengé [mérité] [par votre travail], monsieur.

Mendekatze, fait de venger, de mériter, est très usité dans ce dernier sens dans la région d'Hasparren.

4° Belhar zipitzik ez da izāin

Il n'y aura pas un brin d'herbe [à cause de la forte chaleur]. Quelques instants après, j'entendais de la bouche du même paysan : Belhar pipitāik ez da izāin.

Zipitz n'est pas inscrit dans l'"Azkue".

5° Purdildu da ou purryildu da.

— Il s'est affessé (?) [Il s'agissait d'un enfant dont le corps était devenu pour ainsi dire gélatineux, ou plutôt les muscles, du fait de la faiblesse amenée par une coqueluche grave]. Quel terme expressif, et avec quelle aisance les paysans en trouvent de pareils ! — Ce mot ne se trouve pas dans l'"Azkue".

Il vous sera peut-être de quelque intérêt de savoir ce que deviennent certains mots ou groupes de mots français dans la bouche de nos paysans. Notez :

1° Tinturiua (teinture d'iode). Quand je leur parle de « teinture d'iode », les trois quarts ne me comprennent pas : il faut que je prononce « tinturiua ».

2° Unangresa (onguent gris). — Entendu souvent à Mendionde —

3° Tauletunitā (table de nuit) —

Bien cordialement vôtre,

J. Etchegaray

P.S. Aurons-nous l'honneur et le plaisir de vous avoir à Cardets ?

22 - IX - 26 101

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Voici une intéressante particularité du parler des Aldudes, qu'Azkue n'a pas signalée. Le verbe orhoit(tze)tu a deux acceptions différentes, qui comportent un régime bien distinct. Ci, deux exemples démonstratifs :

a) Orhoits niz hortaz - Je me souviens de cela

b) Ba, ez zitu horrek ohoitzen! - Certes, ce n'est pas cela qui vous soucie. A Mendionde on disait : ez dugu hortaz griñarik, ez zitu horrek griñatzen, ez guia hortaz kheitu, ez guia hortaz griñatzen -

Vous avez déjà dû noter qu'ici on prononce indifféremment : orhoits, orhits, ohits, ohoits -

Ces temps derniers, j'ai noté, en plus

deux phrases assez curieuses :

1° Ni, jatekua baniilāik ausarki, aiherrian eonez hooki heldu niz.

Mot à mot : moi, alors que j'avais de quoi manger abondamment, en demeurant en opposition énergique je suis arrivé mieux. Le sens est le suivant : je me suis trouvé mieux de la sobriété, etc...

2° Nehola ere etzuten Ĩuŝendu gelditzera. D'aucune façon ils ne le convainquirent de son avantage à rester. Ĩuŝendu gelditzera (redressé à rester) est d'une belle concision.

Bien cordialement Votre

Dr J. Etchepare

P. S. La réunion de Tardets a été des plus brillantes et nous a valu de nombreuses recrues.

22-XII-26 102

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Voici un proverbe, usité un peu partout et assez fréquemment employé, sur le sens duquel on discute à perte de vue :

Pazko goiz baliz,
Martšoz ez baliz.

— Si Pâques était tôt,
S'il n'était pas en mars.

Les paysans vous le servent fort judicieusement, et sans méprise aucune, quand ils veulent vous faire entendre qu'une chose est faisable, mais qu'il y faut le temps. Dans leur pensée, l'échéance la plus rapprochée de Pâques est en mars. Ex : Etche hori eina litake ja, Pazko ... etc.

En voici un autre, également en deux parties, dont la seconde ne rime pas bien exactement avec la première, mais vous savez qu'à ce point de vue les auteurs de proverbes ne se sont pas montrés bien difficiles :

Azkenak buztana zail,
Behar ere bai.

Le sens en est le suivant : Les fouilles sont toujours difficiles, mais il ne faut pas s'en plaindre, elles amènent fatalement quelque chose. Le dernier [exemplaire d'une

chose, élément, résidu] a la queue coriace [à tirer], et besoin aussi [parce que — peut-être — la réussite offre un plaisir double[1]].

Voici dans quelles circonstances un paysan me l'a énoncé en dernier lieu. Il m'a demandé une cigarette roulée, j'ai tiré aussitôt mon paquet bleu, mais il était vide, et je me suis mis aussitôt à fouiller ma "profonde", d'où j'ai été assez heureux, au bout d'une bonne minute, pour extraire la dernière qui restât, au grand contentement du bonhomme et du mien.

Le mot gizatchar est beaucoup moins employé sur nos hauteurs que dans le Garazi. Il l'est toutefois. De même pour le mot ematchar, auquel on n'a recours dans la région de Mendionde que dans des circonstances tout à fait exceptionnelles.

Dans la même région, on prononce paasola, parapluie; ici, c'est toujours pāisola.

Une phrase assez intéressante, à divers points de vue:

Juan den astian ein batziin berote bat, geoztik hunat eniz batē untsa. Le contexte donnait nettement la signification du mot berote: période de chaleurs.

Cordial poignée de mains.
Meilleurs voeux pour 1927.

[signature]

---

2. Plus probablement, afin qu'on s'obstine à la rechercher.

N. B. L'un et l'autre dictons sont inintelligibles par eux-mêmes; c'est le contexte seul qui leur donne un sens.

20. II. 27 103

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Voici quelques mots de notre vocabulaire, qui vous intéresseront peut-être :

1° Zaldain : passerelle
Diminutif : s̃aldain, petite passerelle ou plutôt passerelle étroite

2° Azpi-hes̃urrak : os qui bordent les organes génitaux (en anatomie : les branches montantes des ischions).

3° Mende-burutze bat : un centenaire

4° Hobetze, fait de s'amender

5° Hobekitze, fait de s'améliorer en santé.

Quelques phrases, fertiles en remarques d'ordre phonétique :

1° S̃auri aitaatsiinat — Viens (à un enfant) auprès de grand' père. — On tend de plus en plus à confondre aitas̃o (grand' père) et aitatsi (parrain).

2° Hor, gizon harek bizi tu denak. Là [dans cette maison proche], cet homme là-bas [qui habite la ville] les fait

vivre (les entretient) tous.

3° Ŝan, ekkarzkizu hauvrän mantteflak. — Jean, apportez les petites pantoufles de l'enfant.

Où en êtes-vous de la confection de vos fiches ?

Bien cordialement.

Dr J. Etchépare

24 - III - 27 — 104.

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Au risque de me répéter, je vous communique les notes suivantes :

1° Il existe à Banca une maison, du nom d'Atalkiinia, dont la façade est concave, rigoureusement parallèle à la route qu'elle borde et qui décrit à son niveau une courbe à grand rayon. Je n'ai guère vu de construction ayant cette forme au pays basque, et il se pourrait qu'elle fût unique dans son genre.

Le dictionnaire Azkue renferme le mot athalki : pièce de bois un peu arrondie, destinée à faire tenir les TAHO, « galettes de maïs », droites devant le feu. N'est-ce pas une contraction des deux mots artho et alkhi ?

Quoi qu'il en soit, il m'a paru intéressant de noter qu'une maison porte le nom d'un ustensile de cuisine.

2° De loin en loin on trouve dans l'"Eskualduna" la locution suivante :

Bazinaki nolako larruaren barnean nintzen !

Je l'ai entendue l'autre jour de la bouche d'un homme de Villefranque. Elle trahissait, cette fois, la colère. Dans nombre de cas, elle exprime l'inquiétude intense. Elle est très basque.

3° Il y a quelques mois, le curé de St Pée, au sortir de la grand'messe, s'est mis à taquiner de façon un peu lourde — il n'était pas en verve, ce jour-là — un bon vieux de sa paroisse, lequel, outré, lui a décoché cette épigramme :

Garaztar erretor arina,
Zur-ṡuri ṭaulaz selaurua egina,
Zoaz aitzina !

Il est difficile, vous me l'avouerez, de traiter un homme d'écervelé en termes plus énergiques.

Le brave abbé Barbier dut regagner son presbytère sans mot dire, mais il eut le bon esprit de consigner soigneusement l'« atteraldi » du paysan.

4° Je me plaignais l'autre jour devant un aldudar d'avoir beaucoup souffert dans les tranchées du fait de n'y voir pas du tout la nuit. Il résuma mon propos de la manière suivante :

Ez ikhustun gauaz ... (pas voyant, la nuit)

et resta tout songeur.

Ce mot me paraît à rapprocher de ikhastun (élève, disciple), assez communément employé.

5° M. dit, à Cambo, d'un homme qui pense plus qu'il ne dit, qui a par conséquent une certaine profondeur spirituelle :

Orratza baino haria luzio. (Le fil plus long que l'aiguille).

C'est une sorte de sentence, qui s'apparente à certains proverbes.

Bien cordialement vôtre,

J. Etchepare

8. IV. 27 105

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami

J'ai recueilli cette semaine quelques phrases assez intéressantes :

1° Arrunt arkhulotu niz - Je me suis engourdie tout à fait. — Il s'agissait d'une femme, parvenue au terme de sa grossesse, et qui éprouvait beaucoup de peine à se baisser.

2° Atzo, "Behereko-etchian" (c'était prononcé : Beherekotchian) āizan dira aitzurren). Hier, à "Behereko-etchia, on a travaillé à houer.

Cette phrase est à rapprocher de celle-ci :

Nun hintzan ? — Etchen

Cette façon de parler est commune à Baïgorry et aussi dans le canton de Hasparren. Elle n'a pas encore pénétré sur nos hauteurs, où l'on continue à dire : ... aitzurrian, ... etchian

3° Jaun mēikia, mendekatiā uzu gaurko piaia - Monsieur le docteur, vous avez bien gagné votre visite (votre voyage) d'aujourd'hui. Veuillez remarquer le sens de mendekatia et de gaurko. On continue toujours à dire, aux Aldudes : gaurgoitik, gaurden ēunian.

4° Ezta estalte haundïik izan, nahi bāuzu, bainan dembora bethi umi. — Il n'y a pas eu, si vous voulez, de grande période de couverture (du sol par la neige), mais le temps toujours humide.

5° Papera baderamauku harrapaka. — [Le gouvernement] nous emporte le papier [papier-monnaie] à râteaux.

Il serait intéressant de décomposer baderamauku.

6° Haurra, eztakit bāizun athorrāik. Enfant, je ne sais pas si vous avez de chemise [de rechange]. — Phrase prononcée par une femme de la Navarre, qui habite depuis de longues années à Urpel, mais a conservé néanmoins son parler natal, assez spécial.

Bien cordialement votre,

Dr. Etchepare

24. VI. 47

106

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Je vous accuse réception et vous remercie du Récit de voyage de Madame Van Eys. Je l'ai trouvé, ma foi, fort bien écrit, amusant et plein d'intérêt tout ensemble.

Quelques jours après, je recevais la Conférence de M. Darrance sur Ustáritz. Autre brochurette, que j'ai lue avec la plus vive attention et pieusement serrée dans ma bibliothèque. A quand le tour des fascicules du dictionnaire de C. Lhande et de votre thèse à vous ?

Je continue toujours d'écouter le parler de la région et d'en noter par écrit les particularités. Voici ma dernière collecte :

1° Etchedun ttipiak — Les petits propriétaires. Je n'ai jamais entendu cette locution durant mon séjour à Mendionde.

2° Irriz jokhatze nian — Je l'avais plaisanté. très courant.

3° Izain da, eraentsi gaistuez landa. Uy

aura [de l'herbe], hors le cas d'averses mauvaises [allusion à la grêle, dont il avait été précédemment parlé].

4° Urrietan. En octobre [mais où il se fait des récoltes multiples]. Quand ils parlent de leurs travaux, les paysans emploient toujours, ici, le mot urri au pluriel; jamais, à Mendionde. Ce n'est que lorsqu'ils parlent proprement du mois d'octobre qu'ils disent urrian.

5° Nik irabaz nieKek. Moi je leur gagnerais [à eux] (je pourrais leur gagner).

6° Voir à l'autre feuille un dessin schématique de la ligne montagneuse qui circonscrit le vallon des Aldudes à l'ouest et au sud, avec les noms des sommets et cols.

Bien cordialement vôtre,

J. Etchepare

16 - VII - 27

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

C'est bien aitaatsinat qu'il faut lire dans l'exemple que je vous avais cité : aitaatsinat, avec deux a.

J'avais entendu : papera baderamanku harrapaka. On a cependant l'habitude de prononcer paperra (avec deux r). C'est le voisinage de harrapaka qui doit adoucir le son final du premier mot de la phrase.

Je vous signale en terminant le mot zarrapua (au diminutif Tarrapua), mot couramment employé à Cambo et qui signifie mousse liquide (de lait, de cidre, de bière, indifféremment). Cette acception n'a pas été mentionnée par Azkue.

J'attends avec impatience l'exemplaire

de la "Revue Internationale des
Etudes Basques" que vous me
destinez, et vous serre cordialement
la main.

L. J. Etchepare

25. VIII. 27 102.
1

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Ma récolte de ces temps derniers a été assez abondante. Jugez en :

1° Tanto molz batzu eman zazkon - Il lui fit des reproches.

2° Gaur ee bero zakurra ēinen du - Aujourd'hui aussi la chaleur sera orageuse -

3° Juanak etsitu behain - Le défunt doit être oublié. Consolation donnée à une jeune veuve par un Irisartar d'âge mûr, sur le ton le plus simple ; le débit était rapide, ainsi j'm'explique le son de l'a de behain, qui, sans cela, eût été long -

4° Azindaakin da hemen sos sarpidēik haundiena - C'est le troupeau qui donne bien ici à la plus grosse entrée d'argent. Paroles d'une vieille de Banca.

5° Gezur-zangua - Jambe de bois. Se dit assez souvent à Banca, où il y a trois amputés porteurs de pilons ou de supports articulés.

6° Idūi ziin bazakartzala guziak - Il semblait que [le torrent] emportait tout [vers nous]. Phrase entendue aux Aldudes - Le plus souvent,

dans les phrases analogues, on entend bazakharzala. Il est extrêmement rare que le second z soit renforcé par un ţ, au moins par un ţ net.

7° Juan nintzaikon. — J'allai vers lui.
L'n intermédiaire était très assourdi.

8° Hilen ziān (a très long et très ouvert) bidian, honi.
— Il me mourra en route, cet [enfant]. C'est un paysan qui s'adresse à sa femme, laquelle portait dans ses bras un nouveau-né.

9° Bigarren etche-lekhia du : C'est son second logement, ou mieux appartement loué. Paroles prononcées par un beau-père au sujet de son gendre, homme assez inconstant, ouvrier dans une carrière. Cette acception n'a pas été notée par Azkue.

10° Alāintšo ! Exclamatif, dont l'équivalent français me paraît être : diable !

11° Artile, quantité de laine fournie par unité de brebis. Ex : jaz hamaborţ mila artile bazituzten. Le mot artile est inusité à Mendionde. Dans la même localité, pour le reste de la phrase, on prononcerait : jaz hamoos mila... bazituzten.

12° Baakizia horrek ze nahi diin ? Beriak oso, eta bertzek haztia — Savez-vous ce que veut cette [vieille] ? [Conserver] ses [sous] intacts, et être nourrie par les autres.

25. VIII. 27
108
2

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

13° - Senharra maitē diin andriak behar du ēin lehenik artzaina, gero bokheta-latsaria - Dicton des Aldudes, dont le sens est le suivant : Le premier né d'une femme qui aime son mari doit être un garçon, le second une fille [1° le berger ; 2° la lessiveuse]

14° Anderdena Maria. L'abbé Uharriçh prononce de la sorte, comme vous savez, mais aussi nombre de gens du peuple, tant aux Aldudes que dans les communes voisines, principalement à Bidarray.

15° Dans l'ensemble du pays, on entend d'une localité à l'autre :

Ereman — zitzake
— zaitzake
— zitzazke

Mais quelle est la forme la plus logique, grammaticalement parlant ? Et comment décomposer, notamment les deux dernières ?

Bien cordialement vôtre

J. Etchepare

P.S. - L'unité de mesure utile, d'ailleurs bien approximative, n'a pas été mentionnée par Azkue.

30 - IX. 27
109

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Récolte peu abondante, ce mois-ci. Elle offre cependant quelque intérêt.

1° Estankada – Batardeau [pour protéger les prairies en bordure de l'eau]. Le mot dérive visiblement du français étanche. Il ne se trouve pas dans l'Azkue

2° Zumarika – Nombre de gens désignent de la sorte, ici, les saules qui bordent la rivière. Je n'avais jamais entendu ce mot à Mendiondo, où sahets est seul usité, tandis qu'ici il paraît inconnu avec ~~cette~~ ~~acception~~ sens de saule.

3° Zu jin ala jiteko, ēinen tut.

Que vous veniez ou que vous ne veniez pas, je les ferai [les injections]

Bien cordialement tôtre

J. Etchepare

110.

9. X. 27

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Le suffixe ti signifie manière d'être habituelle. Ex : nigarti, beldurti, lotsati, ahalgeti. Je suis très porté à croire qu'il dérive du tus latin, devenu en basque tu (dialecte labourdin) et ti en bas-navarrais. Les bas-navarrais lui donnent le sens, tantôt de manière d'être actuelle, tantôt de manière d'être habituelle. Ex : ahalgetia dāu (il est intimidé); arrotzendako bizikі ahalgetia da (les étrangers l'intimident énormément [état constant d'intimidation à l'égard des étrangers]).

Je vous adresse ci-joint un croquis assez détaillé de la chaîne montagneuse qui ferme au sud le vallon Aldudes-Urepel. Veuillez, je vous prie, le confronter avec celui que je vous avais envoyé il y a quelque temps. Il est assez instructif du point de vue linguistique.

C'est ainsi que Turrumuru dérive, de l'avis des habitants eux-mêmes, de Ithurrenburu, ce mont conique donnant naissance à quatre sources abondantes qui dévalent vers l'Espagne, sur le versant méridional.

Le col d'Aztakarri renfermerait de nombreuses grottes en plein rocher. Ce serait un lieu de passage cher aux contrebandiers, qui y prendraient et laisseraient (à tâtons, dans la nuit) tout ou partie de leurs ballots. Dès lors, le sens du mot s'éclaire.

Non loin du mamelon d'Urritzburu, un peu plus élevé que ne l'indique la figure, il y aurait de nombreux coudriers.

Athalozti me paraît aussi un nom bien basque, mais dans sa première partie seulement. Quant au mot Lindus, je ne serais pas étonné que le l initial ne fût rapporté du français.

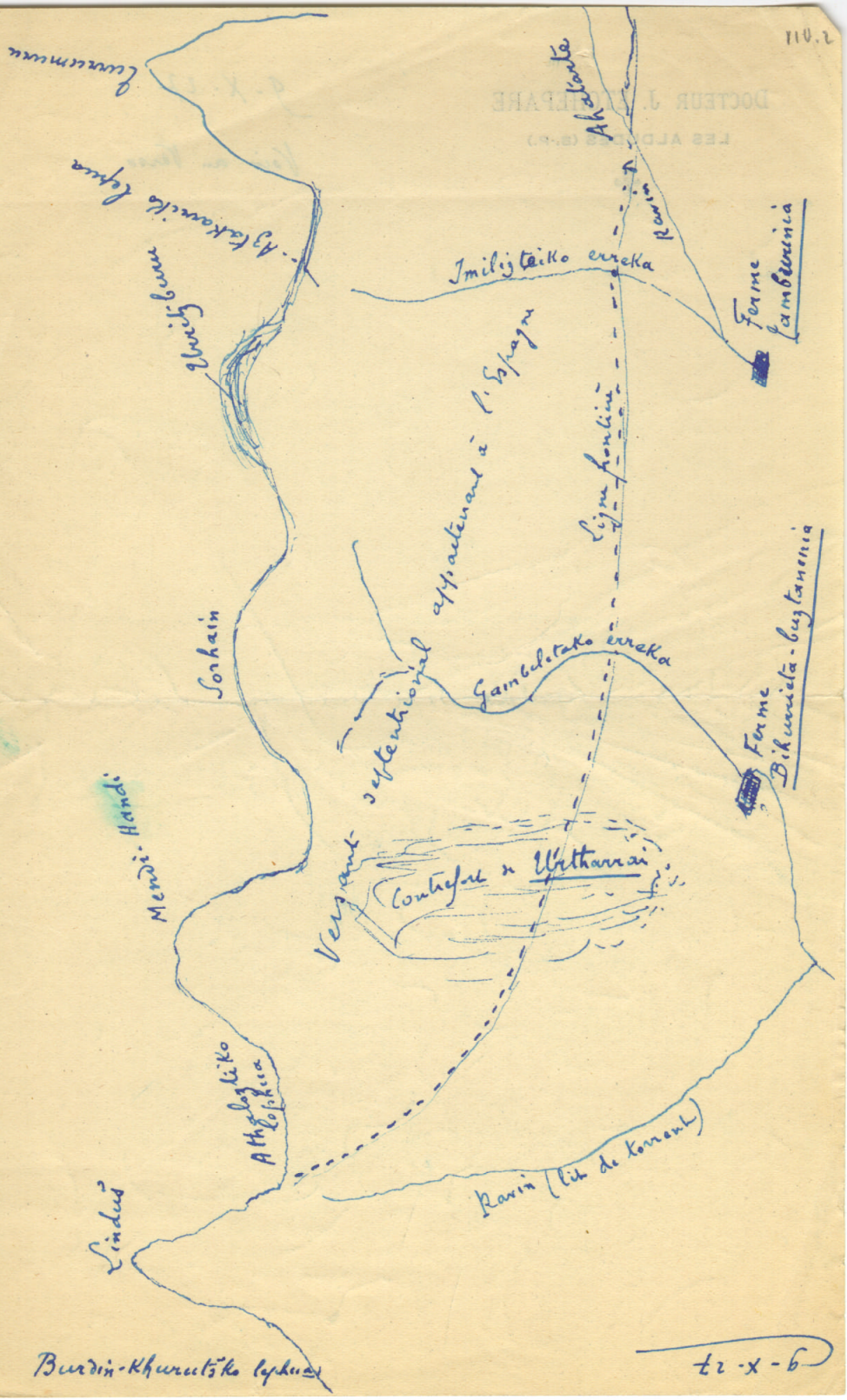
Sur le versant septentrional de Sorhain s'élèverait la borde d'Etchemendia, maison paysanne des Aldudes. La dite borde serait flanquée d'une prairie clôturée de blocs de pierre de grandes dimensions. A une époque assez récente, un berger avisé les aurait taillés au ciseau pour creuser à leur extrémité des cuvettes rudimentaires, afin d'y déposer le sel nécessaire à la nourriture de son troupeau. Il les aurait de la sorte transformées en des sortes de gamelles; d'où le nom de gambeletako erreka. C'est du moins l'explication qui m'a été donnée par le fermier voisin; il la tenait lui-même de son père.

Un nom dont l'étymologie m'échappe, c'est Ahatarte, mais je ne désespère pas d'arriver à le découvrir, en consultant les bergers.

Je vous enverrai une autre fois le croquis de la chaîne de l'est.

Cordialement votre

D. Etchepare


110.2
Ahatarte
Ravin
Imiliztéiko erreka
Ferme Lamburinia
Ligne frontière
Versant septentrional appartenant à l'Espagne
Gambeletako erreka
Ferme Bihurrieta-buztanenia
Contrefort de Urtharrai
Sorhain
Mendi-Handi
Athaloztiko lophua
Lindus
Ravin (lit de torrent)
Burdin-Khurutsko lophua
tz-x-6

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

9-X-27

Voir au Verso

23. X. 27 111

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

A forcer de causer avec les uns et les autres, j'ai trouvé à Turrumuru les antécédents suivants : Thurrumburu, Thurremburu, Thurrumuru (celui-ci plus récent que les deux autres), et enfin Ithurrenburu, la forme première, à peu près perdue.

La locution Aitzine hortān (naguère) est très usitée dans les deux communes, tandis qu'à Mendionde on entend plutôt Aitzin hortān.

De même le mot laaki (terre défrichée). Je n'ai pas encore entendu le mot lubaki.

Une jeune femme, tenant son enfant dans les bras, a pris l'autre jour congé d'un groupe de jeunes filles avec qui elle venait de causer, en leur disant : Bagiazan.

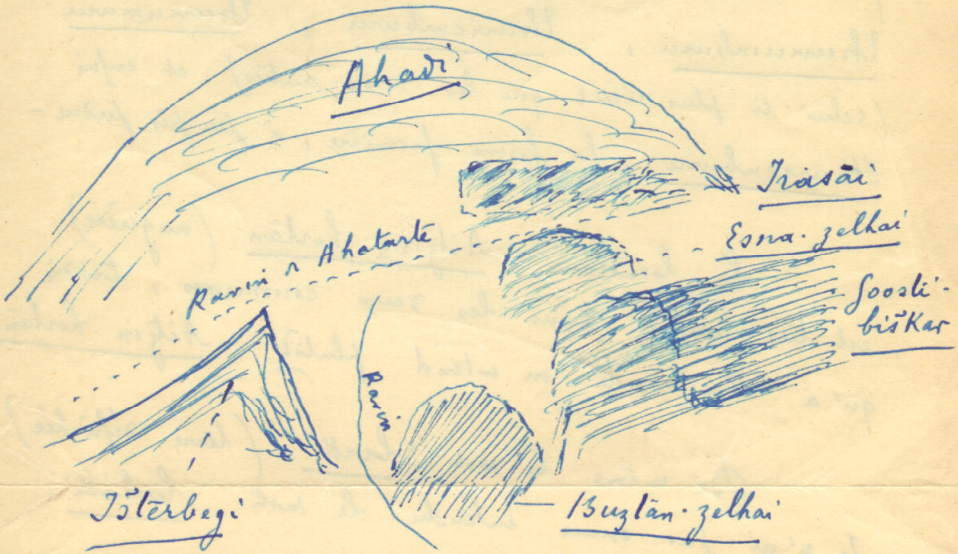
Voici les noms des contreforts septentrionaux immédiats du mont Ahadi (voir le croquis) :

Buztan-zelhai
Goosti-~~zelhai~~ biškar

Esna · zelhai

Irasāi

Īsterbegi (Ira me paraît être le mot le plus ancien équivalent au mot français fougère.)



Ahatārte est un vallon très étroit, encaissé entre Ahadi au sud, Īsterbegi et Esna · zelhai au nord. Il renferme quelques bordes, flanquées de prairies plus ou moins étendues.

Le mot est une contraction de Ahadi + arte.

Quant au mot Ahadi, j'ai enfin appris sa signification après 23 ans de recherches. C'est une femme habitant au bas de Ahatārte qui me l'a donnée : ahadi, airelle myrtille, assez fréquente dans la région et dont les baies noires faisaient les délices des enfants. Azkue mentionne le mot ahabia, ayant la même signification et propre selon lui à la Soule, mais ahadi lui a échappé.

Bien cordialement votre

Etchepare

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Diverses circonstances, dont un deuil, m'ont tenu éloigné durant ces trois derniers mois de mes annotations de langue basque. Je me remets aujourd'hui à mon modeste sillon, regrettant toutefois de ne pouvoir vous donner que des renseignements d'intérêt secondaire.

1° Isidore (nom propre) se traduit sur nos hauteurs par le diminutif Sidro.

2° Untsa jiten denian, hartu behar da jiten dena.
– Quand il vient bien [l'enfant], il faut le prendre tel qu'il vient [garçon ou fille].

3° Quand ils ont des chats farouches ou pusillanimes, les paysans les empoisonnent au moment d'aller se coucher, et placent dans les coins des tartines frottées de pâte phosphorée, autrement dit de mort-aux-rats. Au lever du jour, ils lèvent les tartines exterminatrices, pour les renouveler la nuit suivante, et mettent les chats en liberté. C'est ce qui vous explique le sens de cette phrase:

Janak badiza, janak; eta jatekuak badira, khen. – Si elles sont mangées, elles sont mangées [il n'y a pas à s'en soucier]; et si elles sont à manger [si elles n'ont pas été mangées], les enlever.

4° Horren buria harri pikatzen ikhasteko huna zaun!

A la réflexion, cette phrase me paraît être du plus haut intérêt. Elle signifie: il était trop bête pour apprendre à tailler la pierre. Mot à mot: pour apprendre à tailler la pierre, la tête de celui-là demeurait bonne!

C'est la tournure invariablement et constamment employée aux Aldudes, c'est la locution consacrée pour exprimer l'incapacité de quelqu'un à tel ou tel office.

La phrase, avec le mot buria en tête, marque d'abord l'objet de l'incapacité et se termine toujours par les mots huna zāun [ona zagon]

Cette locution est tout à fait inusitée dans la région d'Hasparren, et probablement aussi dans le reste du Labourd.

Du point de vue phonétique, huna zāun se prête aussi, je crois, à quelques commentaires.

5° - Les mots des langues voisines subissent dans la nôtre d'étranges déformations, et vice versa. Témoin cette phrase, entendue à une femme du peuple, de Banca.

Khendu daizkote matriza eta roberak; usteldiak zitiin oro, jauna. — On lui a enlevé l'utérus et les ovaires; elle les avait tous pourris, monsieur.

Je ne serais pas étonné que le mot roberak passât dans la langue courante de ce village, où fort peu de gens sont capables de discerner le sens étymologique du mot français ovaire, la plupart ignorent d'autre part totalement la valeur anatomique et fonctionnelle des organes désignés sous ce nom.

Bien cordialement vôtre.

Songez que les années passent, et que nous attendons toujours, avec la plus vive impatience, la publication de votre ouvrage capital.

D. Etchepare

1/

9 - III - 28 113.1

DOCTEUR J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

M. Labériotte, de Baïgorry, me signale le passage suivant dans le 15e paragraphe du Chapitre XVI du livre intitulé

Jesus - Christo
Gure Jaunaren
Laur Ebanjelioac (avec y)
San Mathiuren, San Marken, San Luken, Yondoni Joaneren
arabera ;
eta
Apostolu Sainduen
eguintcen liburua
Lapurdico escuararat itçulia

Bayonan
Lamaigneren Imprimerian
Bourneufeco Carrican n° 66
1828

15 - Eta erran cion : Jauna pietate içan çaçu ene semeaz, ceina lunatica baita eta gaizqui atchelchabetua, ecen maiz surat erortzen da, eta maiz urerat.

M. Labériotte se demande ce que signifie le mot atchelchabetua. Je n'ai pas pu le renseigner, faute de pouvoir décomposer le mot qui me paraît assez complexe. Il ne figure d'ailleurs pas au dictionnaire Azkue. J'attends

vos éclaircissements. Signalez-le aussi, je vous prie, à l'Euskalzaindia.

2° Radiua (l'appareil aux rayons X) est devenu très courant depuis la guerre.

3° L'agneau devenu grand et parvenu à l'âge d'un an perd son nom de bildots pour prendre celui d'antchia (antsia). C'est illogique d'ailleurs, car l'agneau est le plus souvent sevré à trois mois au plus tard, mais je crois que la logique n'a souvent rien à faire avec la formation d'une langue.

L'accouplement de l'antsia bien développé aurait lieu à l'âge d'un an et demi, sa première ~~ba~~ mise bas par conséquent à deux ans. A ce moment-là, l'antsia devient arleintsa aux Aldudes, arlantsa dans la Haute-Navarre. Il donne généralement des produits chétifs. La brebis ne donne naissance à des agneaux vigoureux et bien constitués qu'à partir de l'âge de 3 ans, et jusqu'à 7 ans, où commence pour elle la vieillesse. La variante arleintsa ne figure pas au dictionnaire Azkue.

4° Aize estalgunian gaude (nous stationnons à l'abri du vent).

Locution inusitée à Mendionde, où l'on dit : Haizian atherbian gaude.

2/

9. III. 28

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

5° Elko, Eurêka, Ely, Winamoka, lauak gure rantchiotik berdin hurbil, lauak gure rantchiotik bide bereko herriak. — Elko, Eurêka, Ely, Winamoka, les quatre également près de notre ranch, les quatre villes à égal chemin de notre ranch.

Phrase à retenir, car l'idée de distance y est rendue à la manière primitive, analysée maintes fois par les philosophes, notamment — si je m'en souviens bien — par Stuart Mill.

A noter le mot rantchio, commençant par un r, tout comme radiua et le fameux robera, de la commère de Banca, dont je ne souhaiterais pas l'implantation dans notre langue —

Bien cordialement tôtre,

Dr J. Etchepare

P. S. — L'abbé Chabagno (Missions Etrangères, Paris) me signale le mot siratcha, terme générique

qui signifierait nerf sensitif.

Il l'a découvert dans le "Mémoire sur la langue celtique", tome troisième, page 359, de M. Bullet, Professeur royal de théologie et Doyen de l'Université de Besançon, des Académies de Besançon, de Lyon, associé de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Imprimé en 1740 à Besançon, Imprimerie de Claude-Joseph Daclin, Imprimeur ordinaire du Roy.

Ce mot ne figure pas dans le Dictionnaire pourtant complet des termes d'anatomie, physiologie et pathologie, publié par le P. Olabidi S.J., en 1917, à Tolosa, sous le titre Gizaa-Soña.

Il me paraît d'ailleurs dérivé du français (cire et axe) et signifier nerf, en général.

Veuillez, je vous prie, le soumettre au P. Olabidi.

Les 18/20e des mots recueillis par le savant Père Jésuite sont, entre parenthèses, totalement inconnus du public.

27. XII. 28

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Les indications que je vous avais données concernant le mot atchalchabetua étaient en effet partiellement erronées. Le mot se rencontre au Chapitre XVII de l'Evangile selon St Mathieu, page 40, paragraphe 15, dans le volume dont vous connaissez le titre. M. Labérisolle écrit d'autre part que ce singulier vocable, imaginé probablement par l'auteur, traduirait plus ou moins exactement le male fatitus du paragraphe correspondant dans le texte latin. Je n'ai malheureusement pas celui-ci sous les yeux pour pouvoir émettre une opinion, d'autant plus que, selon le même M. Labérisolle, le texte latin dans certaines éditions comporterait male fatitur.

J'écoutais l'autre jour, dans le train, une conversation entre bonnes gens à Bonca. Ils s'apitoyaient d'un de leurs concitoyens qui avait attrapé, d'un membre de l'Administration qu'on ne désignait point, l'amende ronflette de 320 francs. La chose aurait eu lieu déjà plusieurs mois - le bonhomme fait le mort, pensant qu'on l'oubliera. C'était aussi l'opinion de ceux que j'écoutais. Une femme, en tout cas, dit : Teskistia da ba engoitik ! C'est prescrit, je pense, depuis le temps !

Aux Aldudes, on dit généralement peskiitia ou pheskiitia.

Vous avez déjà dû noter à maintes reprises qu'au Labourd on dit plus souvent milesker qu'esker mila. C'est l'inverse en Basse-Navarre, notamment aux Aldudes.

Du Labourd à la Basse-Navarre, la réplique au remerciement diffère également. Là-bas, on dit: Ezta zeen ; ici, Ezta zeri.

Bien cordialement tôtre

Dr J. Etchepare

8-XI-28 1A5.1

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Comme exemple de la contraction agglutinative des mots, je crois qu'on pourrait citer en première ligne, pour son extrême fréquence, hāunah [haugi hunah]

A l'arrêt sur un palier, et quand il s'agit de monter plus haut, on vous dit ici goitiāgo ou goitiāū, tandis qu'à Mendionde et les environs on vous entraîne avec un gorāū ou gorōo.

Bihurrieta a, aux Aldudes, le sens très précis de bifurcation de chemin.

Une locution très énergique, que l'on prononce d'une voix grave et avec une extraordinaire netteté d'articulation, est le suivante :

Harek badezake — Celui-là le peut. (est assez riche pour le faire)

Mienp vaudra se traduit un peu partout par hobe ijanen da, hobe ijaan da, hobe ijain da ; mais, un peu partout ajalement, nombre de gens emploient la tournure plus basque : hobeko da, hoeko da, hooko da

Dans hooko da, le second o est intermédiaire comme son entre e et o.

Ex : hobeko da ardi baten hiltzia.

En période électorale, on entend parfois la phrase suivante :

Astuak uzker bezenbat alderdi badik horrek. — Celui-là a autant d'opinions que l'âne de pétarades.

Les mots arkhaldu, azkaltzia, azkara ont bien, ici, le sens enregistré par Azkue.

Eduquer les enfants se traduit ici par haurren goratzia. On n'entend jamais cette locution à Mendionde. Mon impression

8 - XI - 28 115.2

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

est qu'aux Aldudes goiti a un sens exclusivement matériel. Ex : tresna aten goititzia, diriaan goititzia.

L'idée de familiarité se rend par le mot trebe. Ex :
Enekin trebe baita (parce qu'il est familier avec moi).

L'idée de comparaison s'exprime par une bien jolie tournure :
Oai eniz hanbat eri, izan nizanāindako — Maintenant, je ne suis pas bien malade, eu égard à ce que j'ai été.

Une locution qu'on entend souvent ici, jamais à Mendionde, est la suivante :
ahal banu egon — A Mendionde, on dit : egoiten ahal banintz ou balin bananke.

Voici enfin une bien jolie phrase :

Aiphatu ordenian egta hitzik,
neškatuek biltzia bänketelakōik,
edo bil ditzakelakōik. Le sens en
est le suivant : dans ledit testament,
il n'y a pas un mot, portant que
les jeunes filles aient à s'assembler,
ou puissent s'assembler.

L'idée d'obligation possible y est
rendue d'une façon toute à fait basque.

Bien cordialement vôtre.

Dr J. Etchepare

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Voici une petite collecte de ces temps derniers :

1° Apetitia nindāilanian baino ttipiāu dut. – j'ai l'appétit moindre que lorsque j'allais en venais.

2° Ezlakōne emaitēn galkhaka. – nous ne lui (au porc) donnons pas, à le gaver.

3° Phildu hanitz badakhart, ene marhantaren ihes. – Je porte beaucoup de fusques, pour éviter mon rhume [habituel].

4° Heldu nintzan, mertchika saltzen – Je venais, vendant des flèches.
Curieuse tournure, très usitée.

5° L'agneau mâle châtré porte le nom de Tikirua. Devenu adulte, il s'appellera zikirua, s'il a une certaine corpulence.
L'agneau mâle non châtré s'appelle aharikua ... et ce mot vaut son pesant d'or. Adulte on le dénomme ahari ou marro, beaucoup plus souvent ahari.

6° Le chevreau châtré est désigné sous le nom de akher Tikitia, ou Tikitia, simplement. Devenu grand, zikitze.
non châtré, petit ou grand, il garde le nom de akher.

Il semble donc que ttiki est une forme antérieure à ttipi.

Ces mots, avec leur sens respectif, sont du plus haut intérêt, d'autant plus qu'il règne à leur sujet, dans les dictionnaires et autres ouvrages, une grande confusion. A l'indéfini, nous avons bien entendu šikiro, zikiro, ahariko, ahari, marro, akher-šikite, šikite, akher, zikite.

A noter que les mots šikite, akher šikite, nombre de gens les ignorent, l'élevage de la chèvre se trouvant réduit, depuis quelque temps déjà, presque à rien.

7° Campêche (bois de) se traduit partout par Kampeta. Omis par Azkue.

8° La provocation comporte des apostrophes pour ainsi dire rituelles, consacrées par une tradition immémoriale. Elles demeurent encore très en honneur aux Aldudes. Les voici

— Hāui, hāui, šaaleat ! Viens, viens en lice.

— Ēizak biderdi ! — Avance à mi-chemin.

L'a du second haui est un peu plus long que celui du premier. — Šaaleat, vous le devinez aisément, est une altération phonétique de zabalerat.

Bien cordialement votre.
Au plaisir de vous revoir à Ascain.
Dr Etchepare

En me relisant, je vois que j'ai mal écrit la 3e phrase : il fallait badakharrah — Dr Etch.

4 - II - 29 117

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Le territoire des Aldudes est borné du côté de Banca, c'est-à-dire vers l'est, par un côteau « modéré », de forme allongée, qui ne porte aucun nom. A Mendionde, il existe un côteau analogue, que l'on dénomme Lerdoine.

Ledit côteau — je parle de celui des Aldudes — présente diverses échancrures ou cols, qui s'appellent, du mont Lindux (voir mes croquis antérieurs) à la grand' route Aldudes - Banca :

Meharrozteiko lephua
Mizpirako lephua
Otsaitzaako lephua

En deça de ce dernier col se dresse le mont Otsoskulu, tout comme, à l'autre extrémité du côteau, non loin du Lindux, le mont Orzorrotz. Dans ces derniers parages, se voient diverses landes plus ou moins bien délimitées, que l'on désigne sous le nom de

Teilēiko larria
Traztēiko larria
Ausāiko larria.

N'ayant pas visité les lieux et ayant

eu affaire à un ~~paysan~~ informateur des plus ignorants, je regrette de ne pouvoir rien vous dire sur l'étymologie probable de ces diverses appellations.

— Iraun tzuten ehun ba'na urthe.

[Les fils du mennier] durèrent [vécurent] cent ans chacun.

Veuillez, je vous prie, noter soigneusement cette locution, elle est d'un très grand prix.

— Aurthen behin devient, dans la prononciation courante aurthemēin ou aurthemehin.

— On entend indifféremment eskāila, eskaalia, eskalera, eskalerak, eskaaleak, traduction du mot français escalier.

— Le mot ausikikari est d'une correction parfaite du point de vue grammatical, mais je ne l'ai encore entendu prononcer une seule fois, nulle part : c'est toujours ausiikari qui vous vient frapper le tympan.

4-II-29

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

— Le mot erdalduna a pour sens constant, sur nos hauteurs, celui qui parle l'espagnol, cette langue étant supposée être sa langue maternelle. Il ne s'applique jamais à celui dont le parler est le français, ou l'anglais, ou toute autre langue.

— Heura bere buru da. Celui-là est son propre maître. (Se dit, à tout instant, de ceux qui, en Amérique, sont propriétaires d'un troupeau).

— Has-hasa dabila. Il ne porte que la chemise (autour de son buste).

— Bat athorra-has, bertzia athorra hutsik, gelditu zitzen biak. Si un resta avec sa chemise, l'autre sans (il s'agissait de deux plaideurs).

On entend très souvent par ici bertzia, et non bertzia.

— Zeaik, pour zerbait, est très fréquent aussi.

— Emazte hak ēin zitiin hiru haur, eta hiruak bizitakuak. Cette femme-là fit [eut] trois enfants, et les trois viables.

— Kiska-miska. Par à-coups.

— Zakhurra izigarri muthiri. Le chien [était] extrêmement violent [sentant des rôdeurs].

A vous de nous expliquer pourquoi on ne dit pas izigarriki muthiri.

— Erbiaana azeriak ēiltzen du. Le contexte renseignait heureusement sur le sens de cette phrase : la fréquence du lièvre est sous la dépendance du renard (plus il y a de renards, moins il y a de lièvres).

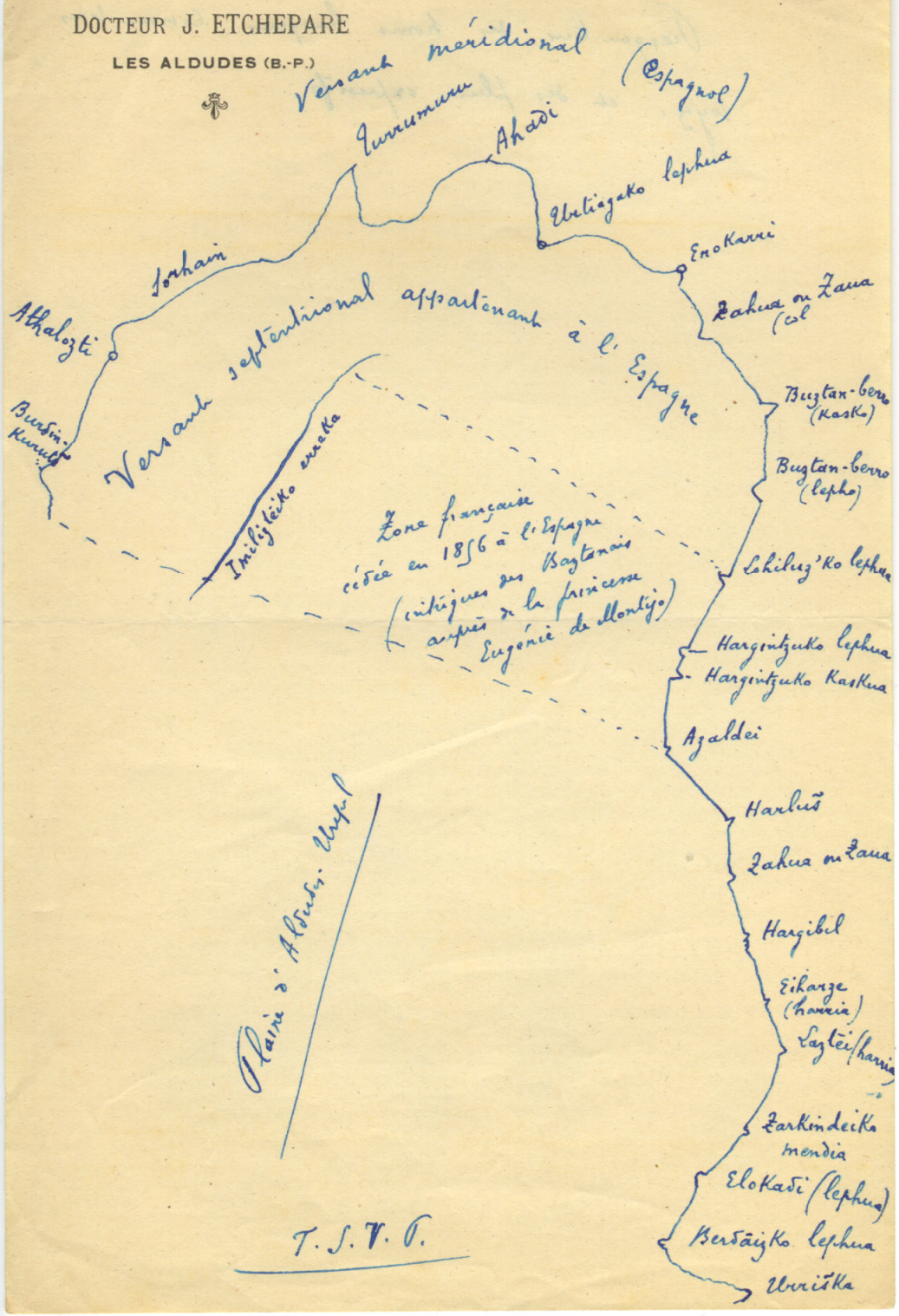
— Sathorrek, phozoindatuz geoz, elgar kaskailzente, zakhur errabiatiek bezala. Les taupes, une fois empoisonnées, s'endommagent mutuellement [par morsures], comme les chiens enragés.

— Vocables puérils : ttinttin, montre ; piro, canard ; ñurñur, porc (les enfants prononcent généralement ñuñu ; ikoko, cheval.

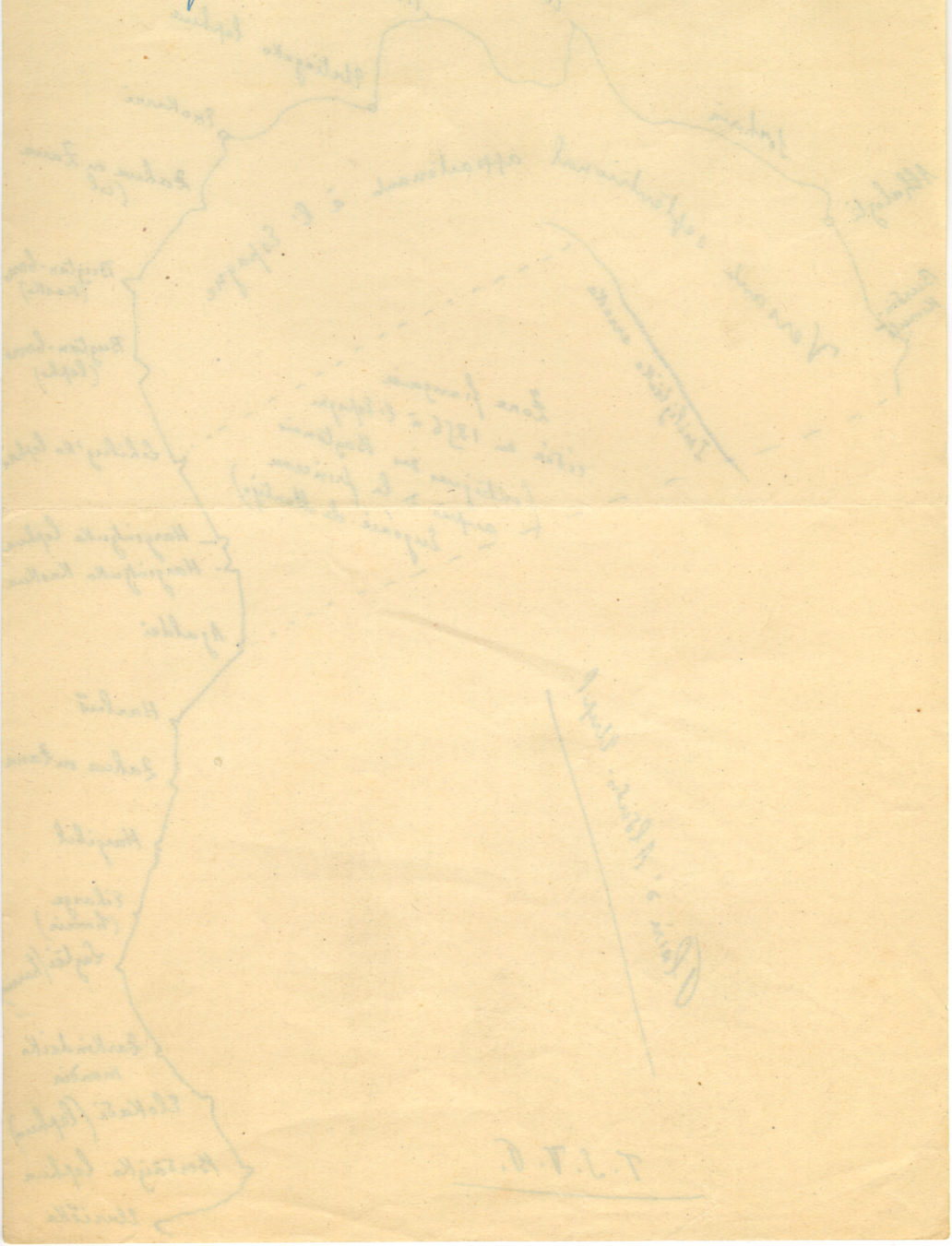
Bien cordialement vôtre.

D. Etchepare

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)



Presque tous des noms basques, comme tous
loyz, et des plus expressifs.



20-VI-24 119

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Je reviens de loin. Je suis entré en convalescence il y a trois jours, après deux mois de séjour au lit, où me retenait une affection pulmonaire infectieuse, laquelle a évolué en deux temps et en deux endroits distincts. J'ai été très sensible à votre témoignage d'amitié et vous en remercie de tout cœur.

Voici une locution basque curieuse, dont vous n'avez peut-être pas encore connaissance dans vos papiers. On ne l'entend pas beaucoup, l'occasion ne s'en présentant guère sans doute, mais elle est employée aussi bien à Mendionde et dans la région de Cize que par ici. Elle est incluse dans la phrase suivante :

Ze harrukaldia zirkeen ! (Quel coup de caillou il eut mérité !) Les vrais basques n'usent pas, au moins dans certaines circonstances, du mot merezi au gai. Ils ont

recours au mot n'l auxiliaire que vous avez, et c'est fort joli. — A Mendionde, on entend plutôt : Ze harrekaldia zukeena !

Autre locution, fort usitée par ici et probablement dans la région de Cize :

Zerika dira aurthen bildotiak ?

(Comment sont, cette année, les agneaux ?) — Ce revient à vous demander des renseignements sur la taille, la poids, la carnation, etc... Zerika est dans sa signification, et je ne vois pas exactement comment ce mot a pu être forgé.

— Borthetchia signifie à la fois la chambranle d'une porte et le revêtissement de mur de refend qui accompagne généralement le chambranle.

— Zuhaintzia a, entre autres acceptions, celle-ci : se tracer par vermoulure.

— Etette, vocable puéril = chien.

Bien cordialement vôtre

J. Etchepare

16. VIII - 29 120

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

L'idée de probabilité est souvent rendue ici par une association de futur et de ~~conditionnel~~ potentiel. Exemple :

Esnian hartuko duke, ba. — Dans le lait il pourra prendre [le cachet], oui.

Har dezake n'exprimerait que la possibilité.

— La locution suivante me paraît assez curieuse :

Elgarrekin Kominialia zuten — Ils avaient fait la [première] communion ensemble.

A Mendionde, on dit :

Elgarrekin Kominiatuak ziren, l'u ayant, comme vous savez, le son de l'u français.

— Entendu à une femme de la montagne :

Eroria muthurtka — Tombé face contre terre.

Eroria ahospez ou ahospeka est cependant plus usité

— Aitaziem signifie parâtre. Je m'attendais à enregistrer aitaziem.

— Borthetchia, c'est le coffre d'une porte, c.-à-d. l'ensemble de chambranle et de revêtissement du mur de refend.

Je tâcherai de me rendre, le 27 septembre, à St Palais-Bayrie, mais il n'est pas sûr que l'état de mes jambes me le permette. Il va cependant s'améliorant d'une façon sensible, me faisant espérer qu'il me sera possible de reprendre mon travail médical vers le commencement d'octobre.

Je suis en train de relire pour la troisième fois la traduction d'un opuscule de Julio Cejador (Paul Catin, éditeur), intitulé Alphabet et Inscriptions ibériques. Vous devez l'avoir sûrement dans votre bibliothèque. J'ignore qu'il ne me convainc pas en tout, mais j'serais bien aise de connaître votre appréciation.

Cordialement votre

J. Etchepare

21 - X - 29 121

DOCTEUR J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Je disais l'autre jour à une mère de famille que le plus sage pour nos jeunes gens serait d'accomplir le service militaire avant de se rendre en Amérique. Elle me répondit, sur un ton un peu traînant, gros de signification :

Hori aditzen lukēte .... traduisez : nous ne nous faisons pas faute de le leur recommander, mais ils ne nous écoutent point.

2 - Nehoat ee etzaket šuma. Je ne peux le plier [le genou] en aucun sens. C'est un paysan âgé, de vieille souche basque, et ne sachant pas un mot de français, qui me parlait. J'ai trouvé le mot šuma très joli.

3 - Hola gaatu zen - Phrase servie par le même paysan, qui parle bien le basque, en dépit d'une articulation très relâchée. Cela signifie : [le mal] passa ainsi [avec un peu de compression et du repos]. Littéralement : le mal devint nuit.

Tout comme vous sans doute, j'ai entendu ~~bien plus souvent~~ au cours de ma carrière bien plus souvent gaua (la nuit) que gaba, et dans ce dernier cas, le b avait toujours un

son indéfinissable, correspondant à une ébauche de b, que les muscles sous l'action des centres nerveux forgeaient très paresseusement. En revanche, le b de gabaz (durant la nuit) est plus qu'ébauché, sans acquérir cependant, bien s'en faut, la netteté du b dans babe, par exemple. En l'articulant plus souvent gaaaz que gabaz, tel que j'ai essayé de vous le définir phonétiquement parlant.

4° Galdēikok ze āi den — Demande-lui ce qu'il fait.

5° Ēikok — Fais-lui.

6° Hartuko luke — Il le prendrait probablement

7° Har lezake — Il le prendrait { a/ il aurait le pouvoir de le prendre / b/ il le prendrait, mais c'est incertain.

C'est le contexte qui éclaire sur la nuance.

Veuille m'excuser la maigreur de cette récolte, et crois-moi votre bien dévoué.

Dr J. Etchepare

28-XII-29 122

DOCTEUR J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Je n'ai fait cette fois qu'une petite récolte, et d'assez faible intérêt. Voici :

1° Šamango. Jarret de porc

Ce mot est inconnu ici ; en revanche, il est très courant dans la région de Cambo.

Il s'agit de la partie musculaire, aponévrotique et tendineuse du jarret du porc. Préparé avec une sauce aux haricots, ce n'est pas un mets déplaisant, soit dit entre parenthèses.

Il y aurait lieu de compléter, et peut-être de réformer l'article du dictionnaire Azkue concernant ce vocable.

2° Dans la région de Cambo on dit bez, et non beraz (par conséquent). C'est rapide, et agréable à l'oreille.

3° Ba, iduri lo-ez-lo hartan, ēiten dut loa frango. Façon de dire que l'on somnole beaucoup, sans dormir réellement.

4° Orai, hura baginu, nunbait-hor gināizke. — Maintenant, si nous avions cela [la lumière électrique], nous serions assez bien.

5° Holako asotsik ez da athera nehon.

Pareille rumeur ne s'est élevée, n'est sortie, en aucun lieu. [Il s'agissait d'un petit scandale survenu à Esnazu].

6° Gaitzeko photzua bildu ziin – Il attrapa une énorme cuite.

Pour l'ivresse, il y a au moins quatre locutions: photzua, Karrosa, ziminua, pottoka.

Photzua ou potzua : ivresse lourde

Karrosa : ivresse titubante.

Ziminua : ivresse gesticulante

Pottoka : ivresse légère, plutôt bavarde.

Ces nuances échappent cependant à la plupart des basques.

7° Ertoria : cure.

8° Sabukadi, nom d'un col limitrophe de Banca. Il semblerait que c'est un lieu planté de sureaux, mais on m'a assuré qu'il n'y a pas de sureaux. On ne voit guère d'ailleurs de ces sortes d'arbustes au niveau des cols.

9° Alderdiak – Le sexe – Mot partout usité. On ne pose cependant jamais la question : nolako ou noren alderdiak ditu? mais bien : muthikua dea ala nesk[illegible]?

10° Durant la guerre on entendait un peu partout fronian (au front), frondik (du front). Cela n'est pas resté, et c'est fort heureux. Je vous serre cordialement la main, en vous souhaitant une bonne année. [illegible]

3-V-30 123

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Mon cher ami,

Je croyais bien n'avoir mis qu'un seul point sur l'i de ertoria. Le mot qui signifie "cure" et s'écrit à l'indéfini tel que ci-dessus a son i long, je ne vois d'ailleurs pas pourquoi. Y aurait-il eu par hasard un vieux mot français tel que "rectorie"?

Ertortegi n'est pas encore venu à mes oreilles. Je doute fort d'ailleurs qu'il signifie "cure"; il me semble qu'il a plutôt le sens de "presbytère".

Voici maintenant quelques unités de mesure usitées en Pays basque :

Lakha (1 Kg. 87 environ)

Gaitzeru = 4 lakha.

Erregu ou errêu = 4 gaitzeru.

Zakua (le sac de 75 Kilog., qui équivaut à 2 erregu et 1/2.)

Un vocable puéril en passant : yoyo (chien), usité dans la région de Briatou ~~ambo~~ - Ainhoa -

Pour exprimer l'état d'ivresse, on dit souvent dans la région de Cize : ze paketa diin!

Un mot très usité encore dans la région

IMP. DU "COURRIER", BAYONNE

de Cize comme aux Aldudes : aldamu, échafaudage. S'emploie souvent au pluriel. En maints endroits, on tend à lui substituer le mot šefaut.

Voici encore quelques phrases, non dénuées d'intérêt :

1° Izanduna da biziki — Il a beaucoup de biens.

2° Eskian gelditu zaizko. — [Les marchandises] lui sont restées pour compte.

3° Orai ze iraazten dukan, nik paatuko hit. — Moi je te paierai [durant tout le temps que tu feras le service militaire à ma place] ce que tu gagnes maintenant [une somme équivalente à celle que ....].

4° Ekharzu kadera ttipi hūa selhaurutik, Bēnaten jartzeko. — Apportez cette petite chaise [que vous savez] du grenier, pour asseoir Bēnat.

5° Ba eta oāi dembōa helduki soldado juaiteko. — C'est la seule fois de ma vie où j'ai entendu cet étrange helduki. Il est très expressif cependant.

3 - V - 30 124

DOCTEUR J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

6° Ezta adināin lotsa. — très jolie locution. Se dit des enfants plus grands que leur âge, si l'on peut ainsi s'exprimer.

7° Juanēintz šuen-šuena zerurat.

8° Juāintz (a très long) id. id.

9° Beetako du lolo hura, bildotsāindako baino. — Il a ce lait pour lui, plutôt que pour l'agneau.

10° Su ona, negian, biziaren erdia.

Je vous serre cordialement la main.

Dr J. Etchepare

P. S. — Je quitte définitivement les Aldudes au début de juillet, pour m'installer à Cambo.

IMP. DU "COURRIER", BAYONNE

1 - XII - 30

DOCTEUR J. ETCHEPARE
CAMBO-LES-BAINS (B.-P.)
TÉLÉPHONE : 51

Mon cher ami,

Depuis mon installation à Cambo, je n'ai eu guère encore l'occasion de fréquenter la population autochtone. Voici cependant quelques notes :

1° Kehela, synonyme de Kehella, ǰehela, ǰeila, jela. Usité à Cambo. Aux Alduides, on dit d'une façon générale ǰeila.

2° Répliques aux formules de remerciement habituelles :

a/ Ba, zerbaitz! - Equivalent du français de rien, mais plus jolie à mon sens, car elle comporte une certaine ironie à l'égard de l'objet.

b) Ba, zerbaitz ori!

L'une et l'autre entendues à Itxasson.

3° Autre phrase, entendue également à Itxasson : Tripa gurgurraka ari zait - Le ventre me fait des bruits sonores (j'ai des borborygmes). En d'autres endroits, on dit : Tripa khur-kurraka ari zait ou Tripa khur-khur-khur ari zait.

4° Les Alduides, que j'ai été revoir il y a

IMP. DU "COURRIER", BAYONNE

deux semaines en compagnie de ma femme, m'ont fourni la phrase suivante :

— Ze plazerra eun [egun], jauna, guk ziik hemen ! (sous-entendu izaitia)

Cette phrase y est d'ailleurs banale, bien que je n'éleusse pas enregistrée jusqu'à ce jour. Elle est très claire dans sa concision, à cause du caractère actif et de la place de guk.

Je suis très heureux de la formation du Centre régional des hautes études basques, et aussi du nouvel essor que promet de prendre "Gure Herria".

Bien cordialement votre,

Dr J. Etchepare

126

27 décembre 1930

DOCTEUR J. ETCHEPARE
CAMBO-LES-BAINS (B.-P.)
TÉLÉPHONE : 51

Mon cher ami,

Lors de la dernière réunion du comité de l'E-Z-B, j'ai recueilli de la bouche de mes collègues quelques jolies phrases, que je suis heureux de vous transmettre -

Du Dr Jauréguiberry :

1° Ardi errekoia, erreken. — C'est le pendant, bien plus concis et bien plus énergique, de Qui amat periculum, in periculo peribit.

2° Hor ümiak, tchakhür. C'est plus vulgaire, mais tout au moins aussi expressif que tel père, tel fils.

3° Guk ollua dügüneko, ostirale.

4° Khaparrondo beharrondo. — traduction libre = Les murs ont des oreilles.

Ce dicton est sous tous rapports une vraie perle.

Du Dr Souberbielle :

Perpaatuik behar baniz hil, baut behingo bizi. — Paroles d'un mécréant d'Ustaritz à son curé.

IMP. DU "COURRIER", BAYONNE

De l'abbé Elissalde :

Sortzen zira hiltzeko, hiltzen zira
phizteko. – Epigraphe lue au cimetière
d'Abense-de-Haut.

Je vous souhaite une heureuse fin
d'année et une bonne année nouvelle.

J. Etchepare

31 - XII - 31 127

DOCTEUR J. ETCHEPARE
CAMBO-LES-BAINS (B.-P.)
TÉLÉPHONE 51

Mon cher ami,

A la liste des mots que je vous envoyai concernant l'ivresse, il y aurait lieu d'ajouter :

Karmañola (ivresse bruyante et gesticulante)
Karrosa (ivresse titubante)
Kapusaila (ivresse sombre)

A la limite d'Itxassou et d'un quartier d'Arizcun, pour empêcher les troupeaux de passer la frontière, on creusait naguère encore, une tranchée assez large et profonde. Le déblai, enlevé autant que possible par mottes, servait à construire, parallèlement à la tranchée, un parapet assez élevé du côté français, propre à décourager davantage les troupeaux irrespectueux et à abriter des tirailleurs en cas de guerre. La tranchée se dénommait lesoina ; le parapet, phesoina. Les mots se trouvent dans Azkue, mais sans les explications que je viens de vous donner.

Dans cette même partie d'Itxassou, on fait un usage fréquent du mot ~~sur~~ sirdila (broutilles). Je ne crois pas qu'il soit inconnu dans la région des Aldudes et d'Hasparren, mais je ne l'y ai jamais entendu.

Pour terminer, un bien joli compliment à rebours

qu'une femme. » Cambo adressait l'autre jour à une de ses amies, rencontrée par hasard sur la route :

He ! He ! Hil-harrietako loria hasia duzu polliki, zuk ee ! (Allusion aux cheveux blancs).

Je vous souhaite la meilleure année possible, dans l'inquiétante situation économique et politique actuelle.

Dr J. Etchepare

4 - III - 32 128

DOCTEUR J. ETCHEPARE
CAMBO-LES-BAINS (B.-P.)
TÉLÉPHONE 51

Mon cher ami,

Je suis heureux que vous avez eu plaisir à lire "Beribiley" et vous remercie de votre mots aimable. Le vocable est assurément mal composé et j'avais à l'esprit la rigueur de votre démonstration à ce sujet, mais il est passé dans la langue courante où, il est vrai, on ne l'emploie que dans un sens plaisant. Le langage sérieux ne conservera sans doute que le mot automobil.

Pour ce qui est de dalgà, je suis vraiment inexcusable d'avoir laissé passer la faute, ayant lu au moins trois fois la conjugaison d'Ithurry et la consultant encore fréquemment quand j'écris. Votre observation et la découverte de quelques erreurs typographiques, complétée par celle dont vous avez bien voulu me faire part M. Decreft, me détermineront à joindre à l'opuscule une liste d'"Errata", dont je vous adresse ci-jointe

un exemplaire. Merci encore pour votre obligeance.

Le mot "croup" se traduit un peu partout par grupa. Deux fois seulement au cours de ma carrière, et aux Aldudes, j'ai entendu "eskuantcha"; dans les deux cas, il s'agissait d'une grosse difficulté de la déglutition due à une affection banale autre que la diphtérie, et ceux qui prononcèrent le mot n'avaient pas l'air d'y attacher le sens de "croup", ainsi que je pus m'en rendre très précisément compte.

Une femme d'Arrauté m'a servi ces jours derniers un mot qui m'était inconnu : goitsemea (le filleul, plus exactement l'enfant de sexe masculin que son parrain a tenu sur les fonts baptismaux). Il ne figure pas dans le dictionnaire d'Azkue. Au prochain concours des enfants, je tâcherai d'obtenir les équivalents basques du mot "filleul".

Un prêtre originaire d'Estérenzuby me signale azaldorra, attribué exclusivement à la région des Aldudes par Azkue. Il aurait le sens général de "panaris", mais

je crois bien me rappeler que dans d'autres localités il signifie "tourniole" (cette dernière affection n'étant, il est vrai, qu'une variété de panaris). Bien cordialement vôtre.

[illegible]

DOCTEUR J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

1° Ein gaikuak tira, ta oai duté gure azindek hango jo-gunia idekia.
(Ils ont l'intention de faire [bientôt] [il s'agissait de démolir une clôture], et maintenant nos brebis ont l'aboutissant de là-bas ouvert.

2° Gizon horren falta ezaunen da español hokilako. (Le défaut de cet homme-là [qui était tombé malade] apparaîtra [quant à nos relations] avec ces espagnols-ci) Il s'agit toujours de démêlés entre frontaliers.

3° Berua hasi orduko, einen dute hek krikaño at. (Dès la chaleur commencée, ces [maïs] là-bas feront un petit progrès).

4° Haurrer behar baita haatik burutziatu. (C'est qu'il faut tenir la main ~~[dirige]~~ aux enfants).

5° Oai muskilatu da. (Maintenant [cet arbre] a donné des pousses.

6° Noms des cols de la frontière ouest d'Urepel :

Aurtringo
Hargintzo
Azaldeiko lephua. On entend aussi, quoique plus rarement : Azaldegiko lephua.

Lohiluzeko harria, Lohiluzko harria
Buztan berroko lephua. On dit aussi : buštan
Otsaberri.
Urtiagako lephua.

7° Noms des cols de la frontière ouest des Aldudes :

Harluze
Bihurrieta buztango lephua
Zahua, zahoko zelhaia
Hargibel
Eiharze
Belhaun
Elokadi
Berdariz, Berdaizko lephua.

Mercredi matin 130.1

Dr J. ETCHEPARE

Les ALDUDES (B.-P.)

Cher M. Lacombe,

Je regrette de ne pouvoir répondre à votre aimable invitation ; étant plus indisposé encore qu'hier, où j'ai dû garder le lit à peu près toute l'après-midi.

C'est la grippe qui me tient, avec son cortège de petits symptômes désagréables : mal de tête, rhume de cerveau, endolorissement, courbature légère, fièvre —

Je ne pourrais sortir décemment que pour aller visiter un malade grave —

Bien à toi —

Dr J. Etchepare

Note sur le parler des Aldudes — Je n'ai jamais entendu dire ici « bigan » (deux), mais bien « bida ». Je crois que c'est spécial à la région —

130.2

Docteur J. ETCHEPARE

LES ALDUDES (B.-P.)

— Orduan eta gehiago - orduan gehiago (Mendiago)
dans ce cas encore davantage

— Etziin oono holako gau gochoik ereman,
eri bada jarri. Il n'avait pas encore
passé de nuit aussi douce,
depuis qu'il était tombé
malade.

131

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

— Ba ! .... Pentsatzen dut engoitiik baakizula nik bezein ontsa horren eskuara (théorie, explication). [Vieil Urquilux]

— Ezagut-begia ez dut arras ona nik ! (Homme de Bidarray).

— Baduzkete, baluzkete, bazuzketen.

Docteur J. ETCHEPARE
LES ALDUDES (B.-P.)

Cher ami,

Une bien jolie expression, à propos de châtaignes — On qualifie de chahakoak celles qui sont peu développées ou, plus exactement, peu nourries, et dont la peau se laisse déprimer comme celle d'une outre insuffisamment distendue — Il y en avait beaucoup de telles cette année, aux Aldudes, malgré l'abondance de la récolte ; aussi qu'il entendu dire plus de cinquante fois : gaztena chahako hanitz baita aurthen — Le mot ne se trouve pas dans Azkue avec le sens que je vous signale —

Merci infiniment pour le livre de "refrains de Jaurès." Je suis en train de le parcourir avec attention —

Quant au livre de Bergson, je viens d'en lire la première moitié pour la seconde fois. A mon sens, il est supérieur à tous ceux qu'il a produits depuis, pour la concentration de la pensée et de style qui s'y voit. Il ne m'a pas convaincu cependant. Bergson a l'air de faire de la conscience un absolu, alors qu'elle n'est qu'une relation et une variable — A le lire, on serait tenté de croire qu'elle n'a pas eu un développement historique,

sur lequel il a existé d'ailleurs peu de renseignements plutôt confus ; on a été porté également à oublier qu'on assiste, chez l'enfant, à sa formation graduelle, laquelle se produit par l'enregistrement cérébral d'une infinité de sensations. Le point obscur est de savoir comment — toujours chez l'enfant — la vie cellulaire parvient à dégager, de ces impressions d'images qui s'entrecroisent et s'entrejugent dans tous les sens, la première idée. Là, à mon sens, est tout le problème.

Bien cordialement vôtre

B. Stchoukine